image
not
available



LE CABINET MYSTIQVE;

CONTENANT LES REGLES DE LA CONDVITE DES Ames Religieuſes.

Diuiſé en deux Parties.

1. La Conduite des Nouices.
2. Regles pour diſcerner les diuers Eſprits, de Grace, de Nature, & du Demon.

Par le V. F. IAN DE S. SAMSON, *Religieux Carme de la Reforme & Obſeruance de Rennes en la Prouince de Tourraine.*

Luceat lux veſtra coram hominibus.
Matth. 5.



A RENNES,
Chez la Veufue YVON, Imprimeur & Libraire, ruë Sainct Germain.

M. DC. LV.

Auec Permiſſion & Approbation.



ADVIS AV LECTEVR.



E dessein de l'Autheur est de donner quelque methode aux Directeurs des Ames Religieuses pour s'aquiter dignement de leur employ : Et comme les vnes vont à Dieu par vn chemin ordinaire & commun, & les autres par des voyes extraordinaires ; Il diuise son Liure en deux Parties ; l'vne qui traite de la Conduite ordinaire des Nouices, ou pour mieux dire, des Commençans ; Et puis de ceux qui s'âuancent plus notablement dans les pratiques de la

pieté Chrestienne & Religieuse. Dans la Seconde Partie, il passe aux Conduites extraordinaires que Dieu tient sur certaines Ames, dont les voyes sont ou plus épineuses & scabreuses, ou plus Mystyques & Spirituelles.

Le Lecteur verra dans les Tables de l'vne & de l'autre Partie, quelle est la methode de ce Liure. Quelques Autheurs peuuent auoir écrit sur ces mesmes matieres dans vn ordre plus accommodé au raisonnement humain, mais non auec plus de lumiere & d'vtilité pour les Guides Spirituels des persõnes consacrées à Dieu.

La Permiſſion du Reuerendiſſime Pere General en datte du 18. Ianuier 1652. pour Imprimer toutes les Oeuures du V. F. IAN DE S. SAMSON: ſe peut voir dans le Volume de ſes *Contemplations*, & en celuy du *Vray Eſprit du Carmel.*

Permiſſion du R. Pere Prouincial.

NOVS ſous-ſigné Prouincial des Carmes de la Prouince de Touraine, Permettōs au R.P. DONATIEN de S. Nicolas Religieux Preſtre Profez de noſtre Ordre, & Maiſtre des Nouices, de faire Imprimer vn Liure par luy recueilly & diſpoſé, intulé *Le Cabinet Myſtique, contenant les*

Regles de Conduite des Ames Religieuses, diuisé en deux Parties, &c. Cōposé par le V. F. Ian de S. Samson Religieux Laïc de nostre Ordre. Le tout estant leu, examiné, & approuué par deux Theologiens de nostre Prouince, par nous nommez. Fait à Rennes ce 21. jour de Mars 1655.

F. DANIEL de S. Ioseph, Prouincial.

F. EVGENE de S. Bernard, Assistant du R. P. Prouincial.

APPROBATION des Docteurs,

IE sous-signé Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Maison de Sorbonne; Certifie auoir leu exactement vn Liure intulé *Le Cabinet Mystique, &c. Par le V. F. Ian de S. Samson, &c.* Auquel je n'ay riē troué de contraire à la Foy Orthodoxe, ny aux bonnes mœurs, ains quantité de choses dignes de voir le jour, pour l'instruction des Ames pieuses,

l'vtilité des Maisons Religieuses, & pour la gloire de ceux qui en ont la conduite. Fait à Rennes ce 14. de May 1655. GILLES DE GAIN.

TOVTES les œuures du V. F. Ian de S. Samson ressentent le mesme Esprit. Il est toûjours dans son feu, c'est à dire, dans son amour ordinaire. On voit peu d'Autheurs qui s'ensuiuent si bien; l'esprit de la nature y ayant assez souuent plus de part, que l'esprit de la Grace. Mais où celuy-cy regne, comme il fait en cét Autheur & en toutes se œuures, témoin celuy-cy, intitulé *Le Cabinet Mystique, &c.* Lequel j'ay leu, apres tant d'autres; tout y est vniforme, de mesme eleuation, de mesme Solidité, de mesme Grace, & tres-Orthodoxe. En foy dequoy j'ay signé ces presentes à S. Brieuc, ce 1. jour de Iuillet 1655.

IAN BAPTISTE NOVLLEAV, Docteur en Theologie, & Theologal de Sainct Brieuc.

APPROBATION des Lecteurs de l'Ordre.

NOVS sous-signez Religieux Carmes de la Prouince de Touraine, Lecteurs en Theologie; Certifions auoir leu & examiné par ordre de nostre R. P. Prouincial, vn Liure intitulé *Le Cabinet Mystique, contenant les Regles de la Conduite des Ames Religieuses, diuisé en deux Parties, &c. Par le V. F. Ian de S. Samson Religieux Carme, &c.* Dans lequel nous n'auons rien trouué que de tres-Orthodoxe, & qui ne ressentît hautement les excellentes lumieres, & les flammes du saint Amour que Dieu a tres-abondamment répandu dans l'Ame de ce Venerable Autheur. En foy de quoy nous auons signé. A Rennes ce 21. jour d'Auril 1655.

F. PIERRE de S. Thomas, Prieur des Carmes de Dol.

F. CLAVDE, de Sainte Anne.



TABLE DES TITRES ET Matieres de la Premiere Partie du Cabinet Mystique.

CHAPITRE I.

COMME il faut discerner les diuers naturels de ceux qui desirent entrer en Religion.

CHAP. X. Des exercices de la Mortification.

CHAP. XI. De l'exercice des Coulpes.

CHAP. XX. Des vrayes & fausses Vocations, & autres Regles de Discretion.

CHAP. XXI. De l'Exercice de la Mortification.

La Table de la Seconde Partie est à la fin du Liure.

PARTIE PREMIERE DV CABINET MYSTIQVE;

Du Venerable F. IEAN DE S. SAMSON, Religieux Carme Reformé de l'Obseruance de Rennes, en la Prouince de Touraine.

CONTENANT;

La Conduitte des Nouices, ou des Ames qui commencent à s'addonner à la vie Spirituelle.



A RENNES,
Chez la Vefve YVON, Imprimeur, ruë S. Germain.

M. DC. LV.

Auec Permission & Approbation.



CATALOGVE DES Oeuures Imprimées du V. F. Iean de S. Samſon R. Carme Reformé de l'Obſeruance de Rennes, en la Prouince de Touraine.

1. SA Vie, ſes Maximes, auec trois de ſes Traittez. 1. L'Aiguillon & les flames de l'amour diuin. 2. De l'Amour Aſpiratif. 3. De la ſouueraine conſommation d'amour. Le tout en vn Volume in quarto.

2. Ses Contemplations & ſes diuins Soliloques, in quarto. Ce Volume auec le precedent Imprimez à Paris, chez Denys Thierry.

3. Le vray Eſprit du Carmel, auec les Lettres ſpirituelles du meſme Autheur. Imprimé à Rennes in quarto.

4. Meditations pour les retraittes de dix jours, par le mesme Autheur. In octauo.

5. Abregé de sa vie, & ses Sentences spirituelles; in octauo.

6. Le 1. Tome de son Cabinet Mystique, contenant la Conduite des Nouices.

7. Le second Tome, contenant. 1. Les Regles de la discretion des Esprits. 2. Les Regles de la Conuersation pour les personnes Spirituelles. 3. Le Miroir des Consciences; in octauo. Ces quatre derniers volumes Imprimez à Rennes, Chez la Vefve Yvon, ruë Sainct Germain.



PREMIERE PARTIE DV CABINET MYSTIQVE; CONTENANT LA CONDVITE DES NOVICES.

CHAPITRE PREMIER.

Cõme il faut discerner les diuers naturels de ceux qui desirent entrer en Religion.

1. IL importe beaucoup que les Maîtres & Directeurs soient profondement illuminez, pour recõnoistre & remarquer autant

qu'il eſt poſſible, les diuers naturels, appetits, paſſions, & inclinations de ceux qui ſe preſentent pour eſtre receus en Religion. On les connoît à leurs mœurs, geſtes, & paroles; & aux mouuemens qui paroiſſent ſur leur viſage: Car quand meſme ils auroient l'addreſſe de ſe contrefaire, ce ne peut eſtre pour long-temps, & il n'eſt pas poſſible que les Directeurs qui les entretiennent, ne voient qu'ils ſont forcez, & qu'ils ne ſont pas dans leur naturel. Il ne faut qu'vn ſeul ſigne, vn ſeul regard, vn ſeul mouuement, & vne ſeule parole pour découurir qu'elles paſſions dominent en eux; puiſqu'ordinairemet le naturel d'vn châcun reluît & ſe manifeſte ſur ſon viſage.

Pour y mieux reuſſir, il eſt à propos que les Directeurs familiariſent, auec eux, ſe changeant en quelque maniere en leurs façons de faire; non pour tirer la connoiſſance de leurs vices paſſez ou preſens: ſi ce n'eſtoit que d'eux-mémes ils les découuriſſent

mal à propos, ou que ce fussent des habitudes adherentes pour toûjours à leur naturel; encore faudroit-il en auoir conjecture, tirée de quelqu'vn de leurs gestes, ou simptomes manifestes, par les voies que nous auons dés-ja dit. Mais il faut soigneusement decouurir leurs imperfections naturelles, & principalement celles de l'esprit, qui estans cachées au dedans sont fort difficiles à remarquer. C'est pourquoy il n'est pas deffendu de feindre adroittement de voir ce qu'on ne void pas, & de sçauoir ce qu'on ignore: par ce moyen il sera bien difficile de ne pas découurir leurs passions, & de ne les pas tirer au dehors, en familiarisant auec eux; car on dit que la face se change en autant de formes, qu'il y a d'effets de diuerses passions en l'ame.

Ces addresses sont grandement efficaces pour faire cette découuerture; mais c'est moyennant la Sapience Diuine & surnaturelle du Directeur, & sa frequente Oraison

abondamment illuminée. Encore cela ne se fera-il pas en vn seul iour, quoy qu'il soit vray qu'vn seul geste, ou vne seule sortie fasse iuger de la passion, soit qu'elle soit facile à détruire, soit qu'elle soit du tout immortelle. Sur quoy ie donne cette regle en passant, que si ces gestes ou mouuemens sont plus de la raison, que d'vne malice affectée, qui porte signamment à quelque vice particulier, la passion doit estre iugée naturelle, & facile à supprimer. Que s'ils sont totalement de malice affectée, & fondée sur quelque pretexte de raison, on doit craindre de receuoir ces personnes à l'estat Religieux. Car on doit iuger de l'aduenir par le present: & par ce moyen on a veu le fond de ces personnes tout à découuert, & remarqué si leurs passions sont remediables ou non. Mais il ne faut pas dés le premier iour qu'on commence à conuerser auec eux, entrer en connoissance & en examen du fond de leur naturel; il faut premierement s'insinuer

en leur affection, afin que leur donnant vne plus parfaite liberté, on découure plus facilement ce qu'ils sont au dedans.

II. Pour étendre & approfondir cette Regle, je dis qu'il y a tres-grande difference entre les passions, & les naturels de jeunes enfans, & celles des hommes qui sont en âge parfait, & vraiement raisonnables. La plus part des Petits sont sans malice affectée, quoy qu'ils ne laissent pas d'auoir de mauuaises passions, qui mesme en quelques vns sont adherentes pour jamais à leur nature; comme sont l'excez de colere, de superbe, d'enuie, & autres semblables : & ces enfans là pour auoir esté mal nourris, & pour leurs mauuaises habitudes, ne seront jamais propres pour la vie Religieuse, quelque desir qu'ils en aient. Car quand ils y seroient, au lieu de viure comme hommes angeliques, ils viuroient comme des animaux indomptez. Si on dit qu'il y a esperance de conuersion, je répons

qu'il vaut bien mieux les laiſſer paſ-ſer leur folie au monde , & attendre qu'ils ſoient en âge de maturité : alors on pourra juger de ce qu'ils ſeront vn jour, parce qu'ils ſont maintenant ; & ſuiuant cela les receuoir, ou les rejetter.

Or le naturel & les qualitez de ceux qui ſont fort jeunes, ſe peuuent facilement reconnoiſtre, & en peu de tẽps; par ce qu'ils ne ſçauent pas ce que c'eſt que diſſimuler; c'eſt pourquoy ils ſe manifeſtent entierement tels qu'ils ſont, & ſous telles formes qu'on veut, de ſorte qu'on peut faire ce diſcernement ſans aucune difficulté. Il n'eſt pas ainſi des hommes judicieux qui ſçauent déguiſer & contrefaire leur naturel, ſe retirans en eux-meſmes lors qu'on parle auec eux & qu'on les interroge, comme des limaçons en leur cocque. C'eſt pourquoy il n'y a pas de danger de les toucher de bien prés, & en quelque choſe qui regarde leur honneur, comme ſeroit de leur dire qu'ils ſont niays, ignorans, inſen-

ſez, ou choſe ſemblable : mais il le faut faire ſi ſerieuſement, qu'ils penſent qu'on le croit ainſi ; autrement on feroit plûtoſt entrer les beſtes, c'eſt à dire leurs paſſions, plus auant en leur tâniere, que de les faire ſortir, & ils ne ſe ſoucieroient plus d'eſtre ainſi touchez, ſe perſuadans qu'on ne croit pas cela d'eux, & qu'on le fait ſeulement à deſſein de faire ſortir leurs paſſions.

Toutefois les Directeurs bien éclairez ſçauent fort bien prendre ſujet de cela meſme, de les émouuoir, ſoit au dedans, ſoit à l'exterieur ; & alors leurs moindres mouuemens donnent à connoiſtre ce qu'ils ſont au fond de leur cœur. Cependant quoy qu'on ait découuert ce fond là, il ne faudra pas laiſſer, ſans faire ſemblant de rien, de pourſuiure ſubtilement ſa pointe ſur quelqu'autre ſujet : Car naturellement vn mouuement en appelle vn autre, ſur tout ſi on eſt adroittement touché ; & l'addreſſe gît à ne pas faire ſemblant de

rien, disant ce qu'on dit comme sans reflexion, le supposant veritable, & puis passant à d'autres discours: Ainsi dans vn mesme entretien on découurira, si faire se peut, toutes les passions qui dominent en vne personne.

Si ceux qu'on veut ainsi sonder, se tenoient si clos & si couuerts, qu'ils ne voulussent point faire paroistre leur humeur, pour toutes les touches qu'on leur pûst donner, il vaudroit mieux remettre la partie à vne autrefois, crainte mesme de découurir ses industries. Car si par trop d'actiuité & de poursuitte, le Directeur manquoit de paruenir à son but; sans doute ces personnes s'en m'ocqueroient, presumans de soy, & se cacheroient encore plus que jamais. Mais quoy? seroit-il bien possible d'exercer longuement & de toutes parts vn naturel non illuminé, sans découurir quel il est? Non, ie ne le pense pas, si on le fait adroittement. Que si on n'en pouuoit rien tirer, il faudroit à quelque temps de-là, l'éprouuer plus for-

tement que jamais, & tâcher par toutes sortes de moiés de le mettre en humeur, sauf par apres à le rappeller à lui méme par des serieuses dissimulatiōs, mostrant qu'on ne se soucie non plus de cela que de rien, & se comportant comme si rien ne s'estoit passé.

Les Medecins & les Physionomistes ont beaucuup de part en cette science de cōnoistre les esprits; Neantmoins leur science & leur connoissance seule n'est point infaillible, ny toûjours certaine : à moins que celuy dont il est question mette ses passions en euidence ; & celuy qui ne jugeroit que par ces principes de Medecine & de Physionomie sans autre fondement, se tromperoit pour l'ordinaire. Le meilleur moien de faire ce discernement est celuy que j'ay donné en toute cette Regle : Car l'exterieur est vne marque euidente de ce qui se passe au dedans ; & ceux qui ont l'esprit assez vif & penetrant, jugent presque d'vn seul aspect & d'vne seule heure de conuersation, de la bonne

ou mauuaiſe diſpoſition des ſujets qui ſe preſentent à eux.

III. On doit toûjours admettre ceux qui ſont d'vn naturel joieux & alaigre, comme mieux diſpoſez à la Grace. I'excepte neantmoins les bouffons & folaſtres, dont le naturel porte à conuertir toutes choſes en riſée & en bouffonnerie; d'autant que cette paſſion eſtant encore toute animale en eux, elle y regneroit à jamais, & ils ne feroient que tourner en riſée les actions & les exercices de la vie Religieuſe. Il eſt vray qu'à toute Regle generale il ſe peut trouuer de l'exception, mais cela ſe rencontre rarement en celle-cy : car ces perſonnes ſont ſi animales, qu'elles ſont plus proches de la folie que de la commune raiſon ; puiſque la raiſon donne au moins quelque lumiere, pour ſe ſçauoir conduire auec quelque honneſteté, vertu, & modeſtie. Encore donc qu'il ſe trouue ou ſe ſoit trouué, peut-eſtre, quelqu'vn qui aie dédit cette verité; & qui ſoit deuenu bon en

Religion, la Regle generale n'est pas moins vraie ; & toute personne illuminée la donnera sur ce sujet aussi bien que moy.

IV. On doit refuser ceux qui sont excessiuement tristes & melançoliques. Or pour auoir des signes plus asseurez de cette passion, il faut feindre & dissimuler ce qu'on en sçait, tirant d'eux adroittemẽt quelle est leur conuersation, quels sont leurs gestes, leurs paroles ordinaires, & leurs appetits ; & si-tost qu'on a découuert les effets d'vne excessiue melancolie, par exemple vn silence morne, vne vie retirée & taciturne, &c. Il ne faut pas témoigner qu'on des-approuue cela ; au contraire, il faut dire qu'on desire beaucoup en Religion le silence & la solitude d'esprit. Vous verrez ces esprits tous atterrez, tous terrestres, tous en leur imagination, laquelle leur produît vne infinité de pensées, d'images & d'especes sans intelligẽce ny raison : & cela les rauît en certaine maniere hors d'eux-mémes,

ſans qu'ils ſçachent dans cette abſtra-ction, ce qu'ils font, ny ce qu'ils ſont: demeurant par-fois arreſtez fixement à regarder vn Objet auquel ils ne penſent pas.

Cette paſſion a pluſieurs autres effets dont la deduction ſeroit ennuieuſe : On les pourra voir dans les écrits de ceux qui ſe ſont eſtendus ſur cette matiere, d'autant que cela conuient d'auantage aux doctes Medecins, qu'aux purs & ſimples myſtiques, leſquels ne s'eſtudient qu'à découurir les cauſes plus internes & plus ſecrettes des paſſions qui regnent dans ceux qui ſe veulent conuertir à Dieu. Car ce n'eſt pas aſſez d'auoir découuert les effets de ces paſſions, ou d'auoir donné les moiens de les découurir; Mais il en faut découurir les ſources & les fonds, en bon ordre & en bonne lumiere.

Neantmoins pour en toucher icy quelques vns, on n'ignore pas combien la triſteſſe eſt prejudiciable à l'eſtat Religieux, tant à ceux qui ſont

dominez de cette paſſion, qu'à tout le reſte des perſonnes Religieuſes ; qui tres-ſouuent ſe trouuent offenſées par ces humeurs chagrines & melancoliques, particulierement ſi c'eſt vne melancolie noire, groſſiere, & terreſtre. Car cette paſſion rend ſes ſujets comme animaux, non ſeulement groſſiers & ſtupides, mais encore rebelles, qui ne veulẽt point paſſer à ce qu'on deſire d'eux. Ils adorent leurs penſées chimeriques cõme autant de ſimulacres diuins, pleins pour l'ordinaire de ſuperbe, de cholere, de dépit, d'arrogance, & d'autres paſſions qui rempliſſent leur beſtiale imagination d'eſpeces & d'images, & leur cœur d'vne continuelle amertume. Ces ſentimens beſtiaux & melancholiques ſont par-fois ſi violens en certains, que s'ils pouuoient, ils voudroient manger les autres, quand ils leur voient faire quelque bonne action, contre leur ſentiment & contre leur pratique : & lors qu'ils n'ont perſonne à qui s'en prendre, ils ſont

en conntinuelle inquietude & reflexion ſur leur miſere, & ſur leurs propres defauts, qu'ils voient irremediables. Enfin ils vont toûjours de mal en pis, ſans qu'on en puiſſe jamais eſperer d'amendement; parce qu'ils ſont poſſedez pour jamais de cette paſſion, comme d'vne cruelle furie; & ne donneront jamais lieu à l'Eſprit de Dieu de les toucher, les illuminer, & les garantir de ce mal. Ce n'eſt donc pas vne legere faute aux Directeurs de receuoir à l'eſtat Religieux des perſonnes bourrelées de cette cruelle paſſion, faute d'auoir diligemment & prudemment ſondé leur fond corrompu.

Or il arriue par-fois que ces perſonnes melancoliques ſont fort judicieuſes, & ont de l'eſtude; ce qui fait qu'ils ſe cachent & ſe diſſimulent finement: grondans ce pendant & murmurans en ſecret contre ce que leur diſent & leur font les Directeurs ou Superieurs pour les éprouuer. C'eſt pourquoy il faut eſtre bien ſoi-

gneux de les ſonder & examiner, ſur ce qu'ils ont penſé lors qu'on les mortifioit ainſi ; leur inſinüant qu'on ſçait bien quels ont eſté leurs ſentimens là deſſus, ſans leur faire paroiſtre que cela ſoit beaucoup mauuais ; & partant qu'ils ne doiuent pas craindre de le dire. Car plus ils ſeront libres à dire leurs penſées, plus ils auanceront dans leur bon deſſein de ſeruir Dieu. Il ſera bien difficile que ſe voyant ainſi découuerts, ils ne faſſent paroiſtre de la honte & de la pudeur, palliſſant ou monſtrant en quelqu'autre maniere leur mal-talent ou leur paſſion inueterée. Enfin il faut emploier tout artifice, pour connoiſtre & découurir ces perſonnes ruſées ; ce qui ne ſera pas mal-aiſé à ceux qui ſont bien éclairez, s'ils s'y rendent attentifs & circonſpects. Sur tout, il faut, ainſi que j'ay dit, prendre garde à n'eſtre pas découuert dans ſon induſtrie, autrement s'en ſeroit fait, & à grande peine pourroit-on plus rien tirer de ces gens là. La familiarité, la ſim-

plicité, la seriosité, & la vraie pruden-ce, sont tres-necessaires pour cecy dans vn Directeur.

V. Ceux qui sont mal-habituez pour toûjours, & sujets à quelque grand vice ou passion, doiuent estre rejettez sans jamais leur dõner l'habit. D'autres sont aussi bien à craindre qui pour auoir gousté quelque peu de l'Esprit de Dieu, semblent estre Spirituels, & pour ce sujet tres-receuables; cela paroissant beaucoup aduantageux pour eux & pour la Religion. Mais il faut prendre garde qu'ils soient tels en verité, & qu'ils ayent toûjours marché en la voye de Dieu sous la conduite de bõs Guides. Si ces conditions se trouuent en eux, on pourra les receuoir sans crainte. Mais s'ils n'ont dépendu que de soy-mesme, & vescu sans Directeur, on doit grandement craindre, que n'ayant jamais esté contrains, ny mortifiez en leurs actions, ils n'ayent tenu le large d'vne sensualité Spirituelle, & conuerty les lumieres & les dons de

Dieu en leur propre goust & sentiment; & en ce cas ils demeureroient tous en eux-mesmes, appastez seulemēt de quelque faux raion de lumiere & de quelques fausses delices de propre satisfaction. Cependāt le Demon qui void cela,& qui en est bien souuēt l'autheur,fait en sorte que ces personnes sont presque tout le temps de leur vie, ou au moins tres-souuent, agitées de tentations, qui font que jamais l'Esprit de Dieu ne les touche, ny ne les possede auec verité.

Ie ne veux pas dire que ceux-cy soient hors de la Grace de Dieu; mais au moins sont-ils sur le bord du peché mortel: & la pluspart se laissans vaincre facilement aux occasions de souffrir, donnent passionnement & à l'aueugle jusques dans le precipice. I'ay voulu monstrer la grande importance de ce point, afin de faire éuiter ce mal, & qu'on ne s'y trompe pas: autrement ceux qui sont en des Religions bien reglées, viueroient comme en vn enfer anticipé, & en plus grand

peril qu'ils ne feroient au monde. Il faut donner le meſme rang aux humeurs triſtes, imaginatiues, & melancoliques dont nous auons parlé cy-deuant. Et quant aux ſecrettes infirmitez & maladies du corps, il les faut découurir par les meſmes moiens & induſtries que j'ay donné pour connoiſtre celles de l'eſprit.

VI. Il faut ſe rendre attentif à bien découurir certains naturels vifs, ſenſibles, & inquiets au dedans de ſoy, & auec cela grandement broüillons, quoy que d'ailleurs judicieux & lettrez. Ces gens remüent Ciel & terre, comme on dit, en eux-meſmes, ſur ce que leurs Directeurs leur diſent & leur font; toûjours inquiets & ſans repos interieur pour la pluſpart, grandement ſuperbes, & pleins de pluſieurs autres paſſions, qu'ils nourriſſent volontairement en leur cœur. Bref, leur nature inquiette & paſſionnée ne ſe nourriſt que d'elle meſme & de ſes appetits. Ils jugent de tout ce qu'ils voient, ſelon le deſordre de

leur corruption naturelle, & il n'en peut quasi estre autrement, à cause de la forte inclination qu'ils ont à cela. C'est pourquoy ils seront toûjours autant éloignez d'estre simples & vniques au dedans d'eux-mesmes, & vrayement reformez en leur vieil homme, qu'ils sont naturellement attachez à soy d'vn amour naturel & perpetuel; qui les fait continuellemēt reflechir sur eux, & non en Dieu, cōme ils pensent, au moins aux occasions des soustractiōs & des combats.

Ie ne sçay que dire de ceux-cy, sinon que je crains beaucoup qu'estant admis & receus en Religion, ils n'y fassent plus de mal que de bien. Car si tost qu'ils seront paruenus à ce qu'ils esperent, on ne vid jamais tellement remüer & broüiller qu'ils feront, rien ne se fera jamais bien à leur gré, & ils seront tousiours aheurtez & arrestez à leur propre sens & opinion. Ie ne sçay quel remede appliquer à ce mal, si ce n'est qu'aux occasions, & en matiere de confiance on leur monstre

ſubtilement, qu'on a leurs ſentimens pour ſuſpects, & qu'on ne peut receuoir leur conſeil. Il faut neantmoins meſnager ce moien auec prudence, afin de ne les mettre pas aux champs mal à propos, & ſans grand ſujet: quoy que je n'ignore pas qu'vn plus grand mal ſe remedie ſouuent par vn moindre. Ie ſerois d'aduis (ſauf meilleur jugement) qu'auſſi-toſt qu'on auroit reconnû cette ſorte d'eſprits, on les rejettaſt ſans reſource, nonobſtant toutes leurs lettres & leur capacité.

De vray s'il ſe trouuoit pluſieurs de ſi faſcheux naturel dans vn corps de Religion, où rencontreroit-on des Superieurs aſſez forts, aſſez roides, ou pour le moins aſſez induſtrieux; mais pour parler comme il faut, aſſez puiſſans, pour les gouuerner tous en bonne paix? S'en trouueroit-il qui fuſſent baſtans pour ſouſtenir des combats ſi violens & ſi continuels, que ceux qu'ils auroient à ſouffrir de leur part? Et que deuiendroit vn eſtat

Religieux parmy tout cela ? Certes cela est assez considerable & important, pour conclure ainsi que j'ay fait, à ne receuoir jamais de tels sujets. I'ay dit tout cecy à cause des belles apparences que portent ces gens-là, promettant des merueilles ; & cependant quand il est question d'en recueillir les fruicts, on les trouue autant amers, qu'on s'attendoit de les trouuer doux & delectables. Or quoy que je me sois tant estendu sur cecy, mon dessein n'est pas de deduire icy, les vices, passions, inclinations & mauuais effets de toutes sortes de naturels; il y auroit dequoy remplir vn gros Liure : ce m'est assez d'auoir dit en general & selon mon pouuoir, les moiens de les connoistre parfaitement.

VII. Quant à la capacité de ceux qui demandent l'habit de Religieux, il ne se faut pas autrement estonner si quelques-vns ne peuuent rien dire, ny respondre à propos de ce qu'on leur demande, mesme en François ; cela vient de ce qu'ils sont jeunes

pour la pluſpart, & qu'ils n'ont ny hanté les bonnes compagnies, ny leu des Liures de doctrine. Mais il ſe faut contenter de les examiner plus ſerieuſement ſur le Latin, & juger par là de leur ignorance ou de leur capacité.



CHAPITRE II.

Des diuerſes Vocations.

I. C'Eſt le ſentiment de certains que la pluſpart de ceux qui entrent en Religion, ou qui deſirent y entrer, y ſont bien appellez. D'autres au contraire diſent (& c'eſt la verité) que tous ne ſont pas appellez de Dieu; & que pluſieurs y viennent de leur propre inſtinct, où meſme pouſſez par le Demon. Car il y a trois ſortes d'inſtincts, qui produiſſent en l'Ame des effets tous differents, quoy que d'abord il ſemble que ces trois ne ſoient que l'inſtinct & le rayon de

de Dieu en l'ame, qu lui ſuggere ce qu'elle doit faire, dire, pẽſer ou laiſſer. L'inſtinct de la nature tout ſeul, pour bon qu'il puiſſe eſtre, ne merite rien quãd à la grace faiſant agreable: il faut qu'il ſoit accompagné de celuy de la Grace pour cela. Mais cõme ces deux inſtincts ſont auſſi ſemblables l'vn à l'autre que deux cheueux d'vne méme teſte, ou deux gouttes d'eau, la difficulté eſt de les diſcerner; ce qui ne ſe peut que par les effets diuers qu'ils produiſent en l'ame, tant à l'interieur qu'à l'exterieur. Ie ne veux pas dire que les profonds myſtiques ne les diſcernent aſſez; mais pour le regard du commun, il ne ſçait ce que c'eſt, ſinon par les effets que ces inſtincts mettent en euidence. D'où on verra facilement la verité de ce que j'ay auancé, que les Vocations des jeunes hommes en Religion peuuent eſtre diuerſes, c'eſt à dire qu'elles ne ſont pas toutes de Dieu, nonobſtant les raiſons de ceux qui ſont d'opinion contraire, puis qu'elles peuuent venir des deux autres inſtincts.

Or pour discerner ceux qui sont bien ou mal appellez, Il y en a qui ont le jugement fort bon, & en quelque façon releué pour voir la difference qu'il y a entre la condition des Mondains, & celle des Religieux; lesquels se sentant interieurement appellez, & secretement tirez à la vie Religieuse, sans sçauoir d'où ny comment cette vocation leur est venuë; selon le dire de nostre Seigneur, que, *La voix de l'esprit se fait entendre, par son sacré mouuement, & par vn secret instinct, sans qu'on sçache d'où elle vient, ny où elle va.* Ces personnes ainsi raisonnablemẽt touchées, & auidement desireuses d'entrer en Religiõ par le mouuement de ce secret instinct, sont sans doute appellées de Dieu pour estre totalement reformées dans l'estat Religieux, encore mesme qu'elles semblent auoir quelques indispositions secrettes à cela au dedans. Neantmoins le bon naturel aide beaucoup à cela, & Dieu opere ordinairement selon les dispositiõs mémes naturelles, qu'il

qu'il a mis en ceux qu'il appelle à son seruice.

Supposé donc qu'vn jeune homme soit d'vn esprit & d'vn jugement releué, & parfaitement raisonnable, pour bien conceuoir & ne craindre point ce qu'il y a de plus difficile en la vie Religieuse ; & qu'il ait vn desir si fort & si auide, qu'il luy semble n'y pouuoir assez-tost aborder, c'est toûjours signe d'vne vraie & certaine vocation. La raison est qu'il n'est pas possible à la nature toute seule de desirer auidement les peines qu'elle connoît euidemment ; cela estant trop contraire à son bien-estre. Car comme châque chose appete ce qui luy est conforme, & se réjoüist quand elle en a la joüissance ; la Nature seule ne peut appeter sans vne grace speciale, sinon ce qui luy est naturellement conuenable, & il n'y a que la Grace qui la releuant au dessus d'elle-méme, luy puisse faire souhaitter sa totale reformation.

III. Mais il faut bien remarquer si

les perſonnes qui ſe preſentent, ne reſeruent rien tant au dedans qu'au dehors ſciemment & volontairement, à quoy ils ne deſirent expreſſement paſſer, où qu'ils ne ſoient reſolus de quitter:autremẽt la nature excederoit la Grace en ce poinct, & ces perſonnes ſeroient à refuſer , juſqu'à ce qu'elles euſſent quitté leur attache. Car cela feroit euanoüir la Grace en ce qui eſt de leur vocation, & elles demeureroient en la ſeule nature. Cecy eſt grandement important pour diſcerner ceux qui ſont bien ou mal appellez : Car il s'en trouue qui n'y veulent entrer que pour des reſpects humains, par dépit & colere, par vengeance,& pour auoir la raiſon de leurs parens, ou pour quelque autre fin vicieuſe & mauuaiſe : leſquels il y a bien peu d'apparence qu'ils puiſſent ſaintement perſeuerer dans vne vie qu'ils n'ont embraſsée que de leur ſeul inſtinct, quoy qu'il s'en puiſſe trouuer quelques vns que Dieu a preueu de toute eternité y deuoir entrer par

quelqu'vn de ces motifs, & y perſe-uerer par la Grace qu'il a reſolu de leur donner : mais il n'en faut pas faire vne regle generale.

IV. Pluſieurs bien appellez & receus en Religion n'y perſeuerent pas à cauſe de leurs immortifications, ou de leurs infirmitez : cela n'eſt pas vne raiſon ſuffiſante pour douter de leur vocation, c'eſt ſeulement vn ſujet de croire qu'ils n'y ont pas correſpondu de toutes leurs forces. De là vient que Dieu les a abandonnez en proie à eux-meſmes ; de ſorte que retournans au monde, ils y viuent perdus, s'il leur arriue de ſe plonger en l'abiſme de toute miſere qui eſt le peché ; ou au moins ils ſont en des perpetuels regrets, de ce qu'ils n'ont pas tiré profit de la Grace de leur Vocation, ny des plus efficaces moiens de leur ſalut, par leur propre faute & lâcheté.

V. Il ne faut pas receuoir en Religion les naturels ſenſuels, legers, tumultueux, & broüillons, coleres, ſuperbes, enuieux, hagards, inconſtans,

réueurs, & ſongeards, ny ceux qui ne conçoiuent pas aſſez le bien qu'ils doiuent pratiquer & acquerir, ny le mal qu'ils doiuent euiter & ſurmonter. Moins encore doit-on receuoir ces natures inſtables, ſans arreſt, & ſans repos au dedans d'elles-meſmes, qui ſont tellement attachées à leurs propres appetits, ſentimens & conceptions, que jamais on ne les peut tirer à faire ce qu'on deſire, & qu'elles ne veulent pas. Ces eſprits ne ſçauront jamais ce que c'eſt que la douce & tranquille lumiere, & pureté de cœur & d'eſprit. Ils croupiront en leur vieil homme & en leur vieille peau pour jamais, & perſeuereront en ce miſerable train, indignes & incapables des ſaincts attouchemens de l'Eſprit de Dieu, amoureux reformateur de ceux qu'il trouue conuenablement diſpoſez par ſa Saincte Grace, à receuoir l'influence & l'attouchement des traits de ſon Amour. Remarquez-bien que cette ſorte d'eſprits ſont émeus du ſeul inſtinct de

leur inclination naturelle à entrer en Religion, enuiſageans le bien de cét eſtat comme tout acquis, & comme ſi dés-ja il eſtoit à eux. Car la Nature a inclination à tout ce qui eſt beau; C'eſt pourquoy pour tout cela il n'y a rien en eux de la Grace extraordinaire, & ils ne doiuent pas moins eſtre rejettez, encore meſme qu'on ſçeuſt de certaine ſcience qu'ils demeureront en Religion. Le meilleur en bonne prudence, eſt de ſe tenir à cette regle, ſans aller à l'incertain; car il n'eſt jamais permis de s'expoſer au pis, ſignamment en choſes de cette conſequence.

VI. Il y en a auſſi de tous groſſiers & ſtupides, qui ſe preſentent pour eſtre receus. Ceux-cy, au cas qu'ils ſoient indigens & neceſſiteux; comme il arriue ſouuent, ils s'appellent d'eux-mémes aiſément en Religion, afin d'y viure plus à leur aiſe & commodité, & pour euiter le trauail qu'ils auroient au monde à gagner leur vie. Ces motifs ſi groſſiers ſont aſſez faciles à dé-

couurir, & ne meritent pas qu'on en escriue. Il y en a d'autres ignorans & grossiers, qui ont moien de viure, soit de leur mestier, ou autrement; il faut les examiner selon la regle commune de la bonne ou fausse vocation.

VII. Il ne laisseroit pas aussi de s'en trouuer qui seroient poussez par le Demon à demander l'habit de Religieux, afin d'effectuer toutes les malices, dont autrefois il les auroit tentez & surmontez sans resistance. Ceux-cy pourroient mesme paroistre bons, & deuots à l'exterieur; mais les sondant, on reconnoistra le fond au vif, & quoy qu'ils dissimulent, il ne se pourra jamais faire qu'ils puissent demeurer cachez, sans manifester ce qu'ils sont, & ce qu'ils sçauent faire. Il se pourroit trouuer de deux sortes de tels esprits, les vns grandement rusez, pour machiner vne infinité de maux, de folastreries & de desordres. Les autres grandement grossiers & stupides, qui se font peine à eux-mesmes par leurs propres atta-

ches, dont-ils sont plus de cas que les Monarques n'en font de leur Couronne, & qui ne sont propres qu'à tourmenter & affliger continuellement les Superieurs, & la Religion, par leurs rebellions & par leur superbe. Bien plus, je dis qu'encore que ce ne seroit pas le Diable qui auroit poussé toutes ces personnes a estre Religieux, & que quelques-vns s'y seroient introduits d'eux-mesmes, afin de se mettre à leur aise, & pour leur plus grande commodité; neantmoins il s'en sert comme de ses instrumens, propres à faire tout ce qu'il veut, & sur tout, pour le scandale & le trebuchement des plus foibles.



CHAPITRE III.

Comment les Directeurs doiuent commencer la conduite Spirituelle des Nouices.

I. IL faut sçauoir que de ceux-là mesmes qui sont bien appellez

en Religion, plusieurs y entrent sans sçauoir ce qu'ils cherchent, ny ce qu'ils entreprennent. Il est vray qu'ils s'imaginent le pis qu'ils peuuent en fait d'austerité. Les vns se la figurans jusques dans l'extremité, grossierement & sensiblement, s'efforcent de combattre la crainte qu'ils ont de cela, à viue pointe de desirs passionnez, de sorte qu'ils ne reflechissent quasi point sur ces forts & penibles objets d'austerité & de peine. Les autres plus raisonnables & plus judicieux, surmontent ces mesmes apprehensions auec des discours & reflexions de raison sur eux-mesmes, & separans à force de jugement, le vil d'auec le precieux, ils franchissent ces difficultez naturelles, & entrent en Religion. Mais les vns ny les autres ne sçauent pour la pluspart ce que c'est que Religion, ny ses exercices; estimans, comme j'ay dit, qu'on y souffre & fatigue sans cesse ny relasche, & jusques à l'extremité.

Or quand ils viennent à apperce-

uoir que la Religion n'eſt pas ce qu'ils penſoient, & que c'eſt toute autre choſe, la pluſpart d'entr'eux ſont comme en admiration là-deſſus, voyans leurs ſentimens & leurs aprehenſions ſi éloignez de la vraye connoiſſance de cette ſorte de vie, & leur eſprit ſi peu diſpoſé pour pouuoir comprendre ce que c'eſt. Cela fait que d'ordinaire ils ſont comme tables raſes en matiere de choſes de Religion; car quant aux autres choſes, on ſçait aſſez que d'ordinaire ils ſont pleins d'images des objets ſenſibles, & ſouuent de vices, paſſions, & d'inclinations corrompuës. Mais en matiere de Religion, on les void tous eſtonnez & comme ſuſpendus en eux meſmes, ſans ſçauoir à quel objet attacher leurs penſées. C'eſt pourquoy c'eſt aux Directeurs de bien aſſeoir & planter en eux les premiers fondemens de la vie Religieuſe, par vne toute baſſe & éloignée connoiſſance des moiens qui ſont ordonnez pour celà; les leur digerant en vne maniere

conforme à leur estat, & pour leur ouurir peu à peu les yeux de l'entendement.

II. Le fond de ces matieres sera de leur faire voir à découuert, par certaines dilatations simples, raisonnables, mais palpables, & tirées de loing, ce que c'est que le Peché, son enormité, & sa laideur : Sur quoy je ne veux pas m'estendre en ce lieu. Ie veux seulement donner le moien de les faire rentrer en eux-mesmes, qui consiste à se seruir de douces & agreables insinuations, pour les dégager peu à peu, premierement, du peché, puis des passions qui y portent, & puis encore des menus appetits annexez & conformes à leurs passions. A cela seruiront les considerations de la Bonté de Dieu, de la malice de l'homme, & de tous les diuers effets de l'vne & de l'autre, qui sont admirables, specialement en quelques particuliers. Là-dessus les Directeurs auront à se deduire & se dilater, pour ouurir l'esprit, & exciter

le sentiment de leurs nouueaux Aprentifs ; en sorte qu'en bon ordre & dans quelque peu de temps , qui ne sçauroit estre limité , ils se fassent la synderese & la conscience , & qu'ils ressentent vn vif & continuel aiguillon de componction, & de douleur sur leurs pechez passez : ce qui doit estre auant que de les reduire à d'autres choses plus penibles , & plus considerables.

III. Apres les auoir bien animez à cela , les Directeurs leur mettront en main des Liures qui traittent amplement de ces matieres , comme seroit la Semaine de Grenade , & signamment la Meditation qu'il a composée des pechez , & des miseres humaines. Ce qu'il a escrit des quatre fins de l'homme , en son Miroir de la vie humaine, les premiers Traittez du Liure *du Chemin de Salut* par Denis le Chartreux, &c. Et lors qu'ils auront leu quelque chose de cela pendant le temps qui leur sera ordonné, & non plus , ils s'appliqueront à mediter

quelque chose de leur lecture, qui les aura plus touché, ou de ce qu'on leur aura dit, s'excitant le mieux qu'ils pourront à produire des considerations & des affections là-dessus. En suitte ils pourront reprendre leur lecture pour peu de temps, & puis se jetteront à genoux pour faire quelques petites Oraisons vocales qu'ils sçauront dés le monde; & de-là encore ils se remettront vn peu aux susdites considerations de la Bonté de Dieu, de leur malice, & de grand nõbre de leurs pechez en particulier & en general; pour en conceuoir vne parfaicte horreur. Ils croiront que leur cellule est vn lieu sainct, aussi bien que l'Eglise, & que Dieu y reside tres-particulierement; c'est pourquoy ils se rendront attentifs pour s'y comporter respectueusement en sa saincte presence, laquelle ils doiuẽt plus conceuoir par vne veuë de foy, que par vn raisonnement sensible. Ce mot soit dit en passant, afin qu'ils ne se forcent pas la teste pour conceuoir cette

presence Diuine, & qu'ils ne s'y appliquent qu'auec vne juste moderatiõ.
IV. Quand on verra ces jeunes Apprentifs suffisamment touchez de quelque sentiment de componction sur leurs pechez, & sur leur vie passée, on les pourra porter peu à peu à ressentir actuellement en eux-mesmes la presence de Dieu; & cela par vne douce action d'esprit, leur digerant pour châque jour quelque matiere bien facile, bien simple, & propre pour les tirer & éleuer peu à peu du dehors au dedans & à l'interieur.

On se seruira pour cela des motifs de Dieu mesme, & de sa presence reelle en tout lieu, qui remplist tout, sans laquelle aucun estre ne subsisteroit, & par laquelle tout est conserué. L'obligation que nous auons de nous y appliquer, & de demeurer en la veuë, connoissance & amour de cette Majesté Diuine, laquelle est presente à tous, & qui remplist mieux toutes choses, specialement l'Ame qui la desire humblement & amoureuse-

ment, quelles ne ſont & ne viuent en elles-meſmes. Car comme le Soleil éclaire toute la terre, & comme la mer eſt capable de l'inonder toute; ainſi la preſence Diuine éclaire tout ce qui eſt capable de l'eſtre, & inonde tous ceux qu'elle deſire tirer plus particulierement à ſoy. De ſorte que tout ainſi que le poiſſon nage dans les ondes, & en eſt tout enuironné; tout ainſi que le grain de ſemence eſt enfermé dans la terre : & comme l'ame rempliſt le corps, animant également toutes ſes parties; ainſi Dieu eſt preſent à toutes choſes, mais tres-ſingulierement à ceux qui s'eſleuent à luy par amour, & par action bien ordonnée, comme vers leur principe, leur conſeruateur, & leur fin.

On leur fera encore conſiderer leur peu de fidelité à correſpondre à ce diuin rayon. Que par leurs actions Religieuſes, & par leurs bons deſirs ils ſont dés-là meſme preſens à Sa Diuine Majeſté. Que le bon-heur de l'homme en cette vie conſiſte à eſtre

reparé par la Grace , laquelle peu à peu le touche & le meut de ses irradiations ; & par l'application libre & actiue de son entendement & de sa volonté à la connoissance & à l'amour de Dieu. Que par l'application de ces mesmes puissances il doit en bon ordre & par succession de temps, arriuer par diuers degrez de vertu & de perfection, au point de sa vraie regeneration. Allant ainsi comme par certaines montées & assensions, de degré en degré, il verra le Dieu des Dieux, en Sion, & se transformera enfin de clarté en clarté. Ce qui se fera moiennant la reformation des puissances sensitiues & inferieures, afin que l'ame puisse attaindre l'amour mesme, en quelque maniere & en quelque degré. I'appelle cela Reformation vraie, en l'homme tant interieur qu'exterieur ; d'autant que les deux pieds de l'ame, qui sont ses puissances intellectiue, & affectiue, sont dés-ja en quelque maniere reparées en cét estat. De sorte qu'il n'est pres-

que plus possible à cette ame de se porter sciemment & de plein gré, à penser à ses premiers objets naturels, qui l'emportoient & la rauissoient à elle-mesme de son consentement & libre volonté. Ces objets naturels & sensuels sont changez en des diuins & surnaturels; ausquels elle se porte ardemment, par appetit raisonnable & superieur, pour sa suprême reformation. Supposé donc que cette ame introduite en cét estat par les voyes éloignées que nous specifions icy: dés-là mesme, elle a quelque facilité à aimer, agir, & entendre conformément au degré de la Grace, qui luy rend son action, son intelligence, & ses sentimens sauoureux, pour de plus en plus ardemment, appeter celuy de qui elle est touchée, excitée & reformée.





CHAPITRE IV.

Regles de conduite pour l'estat d'Aridité: & que le Directeur doit estre bening à ses Disciples.

I. LES Directeurs se doiuent bien dõner de garde, que ceux qu'ils conduisent, & qui se trouuent propres à conuerser auec Dieu, ne se forcent les puissances par trop grande actiuité, au temps de l'abondance & facilité sauoureuse; & bien moins encore au temps de la secheresse, abandonnement & priuation de la Grace & consolation sensible. Ie dis qu'en l'estat d'abondance & de facilité, il ne faut pas proceder à force d'action, & pour se porter au dedans de l'esprit; car Dieu y tire dés-ja assez efficacement par son secret attraict. C'est assez d'agir doucement & raisonna-

blement, ſe retirant de ſoy-meſme, & ſe tirant à Dieu.

Mais quand on n'eſt point ſecretement tiré de Dieu par vne facilité d'eſprit, de lumieres, & de ſentimens efficaces ; il ſe faut raiſonnablement & induſtrieuſement employer, ſoit à la lecture, ſoit par autre induſtrie à chercher les matieres propres à fomenter ou dilater ſon exercice. Et quant aux diſtractions, deſolations, ſechereſſes & tenebres, il n'eſt point à propos de s'émouuoir beaucoup violemment là deſſus. Toutefois on ſe ſert de diuerſes regles & moiens : les vns cherchent leur retour en Dieu par le premier pas de la connoiſſance qu'ils ont euë autrefois, & s'excitent ainſi peu à peu, juſqu'à ce qu'ils ſoient retournez à quelque ſorte de ſentiment ſelon leur ſujet ; & rencontrent aſſez bien. Il faut de l'attention, & vn peu de courage, pour ne ſe point troubler ny ennuyer, lors qu'on ſe voit ainſi éloigné & laiſsé, rodant de matiere en matiere, & de connoiſſance en con-

noissance. D'autres reflechissent continuellement sur leur misere, ce qui n'est point aussi mauuais : mais enfin la nature s'en ressent; d'autant que ce moyen reflexe est grandement terrestre, qui deprime & abat vn esprit tout en luy-mesme : & par ce moien rarement on reussit au fait de ses bons desirs, car la nature se lasse & s'ennuie à la longue de telles reflexions ; en sorte qu'elle est quelque-fois secretement fatiguée, & ennuyeuse à elle mesme. Ce moyen semble quelquefois plus propre pour certains, signamment pour ceux qui n'ont gueres d'industrie.

II. Quand on se sent tellement suspendu à son pouuoir d'agir, & si obtenebré que lors qu'on veut penser à quelque bonne chose, c'est vn enfer : il faut tâcher de s'enflammer, & retourner au dedans par quelque Oraison vocale bien affectiue, & qui dure quelque temps, jusqu'à ce qu'on ait par vn assez vif & puissant effort volontaire & raisonnable, enflammé son

cœur & ses puissances sensitiues au dedans. Par ce moyen elles seront émeuës & excitées à digerer les considerations & affections qui seront diuersement élancées à Dieu, soit de la voix, soit du cœur, (quoy qu'auparauant elles fussent dés-ja ennuyées de ces mesmes matieres) à cause de leur diligence animée de quelque goust & saueur, qui les excite & les anime à cela. Quiconque pourra aborder ce moyen, il luy sera grandement vtile & efficace, non seulement pour retourner à son pouuoir ordinaire d'agir, mais encore pour obliger Dieu (s'il faut ainsi dire) de se communiquer à l'ame par ses secrettes & subtiles irradiations. Car enfin il fera euanoüir ses tenebres & secheresses, & luy fera voir sa douce presence & son efficace clarté; daignant ainsi recompenser par ses visites actuelles & sensibles, ceux qui ont enduré & peiné amoureusement au temps de son absence. Et lors on peut dire que le passé est euanoüy, & changé en la dou-

ceur & delectation d'vn nouueau & comme inesperé Paradis. D'où l'on peut bien juger combien il importe d'estre bien & d'extrement conduit en toute la voye de l'esprit, depuis l'entrée jusques à la fin; signamment dans tous ces estats penibles de destitution & de souffrance, car toutes ces choses, sont les clefs spirituelles de la vie & de la mort. Que si on se trouuoit si plein de misere, de desordre, & de confusion, & tellement dénüé du desir de s'animer & de s'efforcer, qu'ō ne le pûst faire en aucune maniere, il faudra alors souffrir auec patience & resignation d'esprit, le plus doucement que faire se pourra: se donnant à Dieu en pur holocauste d'amour, pour faire sa diuine volonté, en mourant, agissant, & patissant, en temps & en eternité.

III. Mais la difficulté est, que dans ces si penibles langueurs, soustractiōs, & suspensions, l'ame est toute panchante vers l'impatience, & pense estre en vn enfer, voyāt ses puissances

comme ouuertes, pour receuoir vne infinité de violentes eſpeces & tentations, qui ſe ſuccedent l'vne à l'autre : & que les Directeurs ne la peuuent reſoudre là deſſus par quelques raiſons que ce ſoit, ſi viues & efficaces qu'elles puiſſent eſtre. Tout cela ne fait que toucher le ſens & le dehors, & aſſez ſouuent elle s'afflige encore plus, que ſi on ne luy diſoit rien du tout. Or c'eſt icy que l'ame encore nouuelle en cét exercice, manque infailliblement à la fidelité, reflechiſſant ſur ſoy & non en Dieu, au lieu de paſſer au delà de ſes ſentimens en la force de ces ſouffrances. Elle monſtre méme manifeſtement qu'elle ne veut point ſe ſurpaſſer, ny eſtre ſeurée du flux & concours ſenſible de l'action diuine, tirant, dilatant & illuminant ſes puiſſances ſenſitiues. De vray quoy qu'elle ait autrefois entendu & reſſenty choſes grandes en connoiſſance, intelligence, & lumiere; neantmoins tout eſt icy oublié, & totalement perdu : elle demeure toute

ſeule outrée & trauerſée de mille & mille angoiſſes, qui penetrent ſon cœur & ſon fond interieur, & luy ſont autant exceſſiues en douleur, que ſon action precedente à eſté viue, roide, & pleine de ferueur.

Auſſi eſt-il vray parlant de toutes les ſouſtractions premieres que Dieu fait de ſoy en l'Ame, apres l'auoir quelque temps careſſée, que cela eſt grandement penible & preſque impoſſible à ſouſtenir, ſi l'ame n'a rien d'acquis, & ſi elle n'a pas encore aſſez de force & de vertu. Car elle quittera facilement le combat & la lice, à moins que d'eſtre ſecretement aſſiſtée de Dieu, & tres-prudemment conduite d'vn bon Directeur, qui ſoit bien verſé & bien expert en cette matiere; & qui n'ignore rien de ce qui arriue à l'ame en toutes ces occurrences. Il ne faut pas ſuiure le ſentiment de quelques-vns, leſquels diſent aux jeunes & tout nouueaux Apprentifs, & qui ſont tous nuds de bonnes habitudes, qu'il ne faut pas en cét

estat si penible & ennuyeux chercher consolation parmy les creatures, ny en la lecture des bons Liures: veu que c'est beaucoup faire que de subsister deuant Dieu en proye & en butte à tous les coups & attaques de la nature, diuersement agitée de violentes passions & tentations, tant par elle-méme que par les Diables. C'est, dis-je, trop tost tirer ces personnes là du sens & du goust, qui en ces premiers & nouueaux rencontres leur est absolument necessaire, autant qu'ils le pouront prendre licitement: & c'est les vouloir faire subsister en l'air imaginairement, & les porter à l'impossible. Au contraire, il faut que les Directeurs les diuertissent au tẽps de leurs soustractions & souffrances, ne les laissant nullement seuls ny solitaires, les employant autant qu'ils pourront, aux choses exterieures, qui de soy soient assez distractiues & diuertissantes, & qui requierent toute leur attention à les bien faire. Pendant ces actions, & apres qu'elles sont faites,

faites, il les faut visiter souuent, les animer toûjours par quelques raisons, aux vertus solides ; & tascher de leur donner au moins quelque facilité pour aborder quelque matiere intellectuelle, & quelques bonnes & deuotes considerations, propres à reduire & conuertir la puissance amatiue en affections digerées, & excitées par les precedens motifs. Ce poinct n'est pas de peu de consequence en sa pratique ; & mesme il faut diuersifier souuent ces matieres, afin de ne pas dégouster ces personnes, & leur faire de petites deductions, peu & souuent, toutes simples, & de facile digestion ; en sorte que pour le moins ils les puissent apprehender de loing à l'exterieur, & dans les sens, pour les reduire en pratique. En vn autre temps il leur faudra faire lire de pareilles matieres, autant qu'ils voudront, non plus ny autrement ; par ce que si on pense icy trop forcer la nature, on luy fera abhorrer l'exercice & la conuersation de l'esprit, &

on luy fera vn grand tort & vn grand dommage. Cela fait qu'il l'a faut laisser libre, pour agir doucement & sans trop de force, & ne l'a pas ennuyer de ce qui luy doit seruir de remede. Dauantage l'Ame se doit bien garder en cét estat de crier les hauts cris, comme on dit, apres Dieu, voyant que ses puissances sont ainsi suspenduës à leur action; cela l'épuiseroit & la desseicheroit toute, si dés-ja elle ne l'estoit, ce qui seroit encore pis; car si elle n'auoit bonne teste, le cerueau s'en trouueroit alteré. Et ce mal doit estre d'autant plus soigneusement euité, qu'il est dangereux & incurable, s'il n'est bien preuenu par la prudence & dexterité du Directeur, dés l'entrée de l'action de ceux qui sont sous sa conduite.

De vray, c'est ce que le Directeur doit faire dés cette premiere entrée; appliquant en sorte sa lumiere & son attention, qu'il voye tout à nud & à découuert les Ames qu'il conduist; quel chemin elles tiennent, de quels

ſujets & de quels motifs elles ſe ſeruent directement ou indirectement, & quels actes elles font. Si ces actes ſont purement raiſonnables. Qu'elle eſt auſſi leur inclination à s'introuertir, & s'entretenir auec Dieu, quelles reflexions elles font, eſtant en tenebres, & pourquoy? leurs penſées plus ſecrettes & plus cachées, & infinies autres choſes qu'il faut découurir de telles Ames : remarquant par les diuerſes inclinations des vns & des autres, leurs diuers appetits. Ce qui ſe fera par le moien des effects qu'elles manifeſteront aſſez euidemment, ſoit au ſçeu de leur Directeur, & de pleine liberté, ſoit autrement en ſe voulant cacher & celer.

C'eſt ainſi qu'il faut que les Directeurs employent dextrement leurs lumieres à découurir ces diuers fonds, ſe portant à cela ſans faire ſemblant de rien, & en faiſant bonne mine comme nous l'auons dit; outre la connoiſſance qu'ils en pourront auoir, des diuers effects que ces di-

uers fonds produiront au dehors. A vray dire il n'y a point de moien à ces perſonnes-là de ſe cacher, encore qu'elles le vouluſſent, au moins ſi le Directeur eſt adroict, & s'il a de la prudence, intelligence & lumiere. Lors qu'il les verra ſe cacher ſciemment il le doit diſſimuler, juſques à ce qu'il juge à propos d'agir autrement, monſtrant qu'en toutes choſes il leur eſt fauorable ſelon leurs deſirs. Par ce moien ils auront confiance en luy, & meſme encore que ſouuent cela ne ſoit pas, il ne faut pas laiſſer de les reprendre, pourueu que ce ſoit ſans les aigrir, & qu'on le faſſe accortement & prudemment: leur repreſentant les bons deſirs qu'ils ont tant de fois témoigné de donner gloire à Dieu, à laquelle il faut qu'ils cedent toûjours quant à leurs prores intereſts.

IV. Il faut que le Directeur ſoit grandement doux, pitoyable, & compaſſieux, ne rudoiant point ceux qu'il conduit, d'autant que ce moien

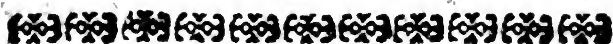
eſt tout contraire à la bonne pruden-
ce, & atterre trop les eſprits. Il n'y a
perſonne qui ne vueille eſtre mené
par la douceur ; & difficilement les
Directeurs peuuent-ils y exceder. S'ils
ſçauent bien s'accommoder, ou ſym-
boliſer au commencement & toû-
jours à la nature & aux appetits de
ceux qu'ils conduiſent, ils auront vn
grand pouuoir pour les tirer d'eux-
meſmes, & les conuertir à Dieu : Ce
qui ſe fera en ſe changeant auec vne
ſaincte gratuité en leurs façons de
faire, & ne leur deſagreant jamais,
ſi ce n'eſtoit de trois ou quatre fois
l'vne : encore faut-il que les Dire-
cteurs n'en faſſent pas le ſemblant.

V. Il faut tenir ces perſonnes long-
temps attachées aux objets ſenſibles,
& abondans en conſiderations, leſ-
quelles ils puiſſent reduire en diuerſes
affections : ne les faiſant pas trop con-
tinuellement agir & ſe tirer trop ſenſi-
blement en la preſence de Dieu, ſous
pretexte de facilité ; car cela les atter-
reroit en eux-meſmes. Il faut qu'ils

le faſſent par certains interualles de temps aſſez notables, & cela pluſtoſt du deſir & de l'appetit raiſonnable, que par l'effort du ſens, & de l'appetit naturel. Sur tout on doit prendre garde tres-expreſſément, qu'ils ne ſe forcent l'attention, & ne s'abaiſſent de l'eſprit raiſonnable aux ſens & dans l'imagination, ſe perſuadans qu'eſtans-là; ils ſont attachez à Dieu. Quiconque manque à ce point faute de l'enuiſager & de le preuenir de bonne-heure, fait des ruines irreparables à ſes Diſciples. C'eſt pourquoy il faut qu'ils ſçachent moderer peu à peu telle imagination naturelle & beſtiale, pour la changer en purement raiſonnable, afin de ſe pouuoir appliquer raiſonnablement & ſimplement aux objets de l'eſprit; Et tant plus le Directeur negligera ou tardera de pratiquer cecy, plus le dommage ſera grand & irreparable.

VI. La pratique de cecy requiert bien du temps & de la patience

tant au Directeur qu'à celuy qu'il conduît ; ſi tant-eſt que Dieu ne ſeconde point le trauail de l'vn & de l'autre, par ſes ſecrets & diuins attouchements, par leſquels l'Ame ſeroit amorcée à ſuiure le bien découuert, pour faire, & endurer les diuers ſuccés de tout ce qu'elle apprehende de contraire en la lice de ſes combats amoureux. Certes je ne voy point de plus grande peine ny de plus grande affliction que celle-là, lors dis-je, que le Directeur ne void ſa terre cultiuée que de ſes labeurs, de ſes induſtries, de ſes illuminations & de ſa vigilance. Il voudroit alors eſtre bien loing de telle conduite, & trouue amplement dans cette occaſion de quoy s'humilier tres-profondement en luy-meſme, dans la veuë de ſa miſere & de ſon rien.



CHAPITRE V.

Des diuerſes ſortes d'eſprits naturels, propres ou non-propres à l'Eſtat Religieux.

I. CEVX dont la nature eſtant toute viue, aprehende Dieu parfois & par interualles, comme par bonds & par saults ; ſont grandement indiſpoſez à eſtre jamais touchez de Dieu, ils ne font qu'aigrir & irriter de plus en plus, leurs paſſions animales, par reflexions ſur eux-meſmes ou ſur autruy : & ne ſont jamais ſans crier ou gronder au dedans de ſoy contr'eux-meſmes, ou contre quelqu'vn. Ie ne ſçay de quel remede on ſe puiſſe ſeruir pour les moderer & changer veritablement : jamais l'induſtrie humaine n'y pourra rien ; il n'y a que Dieu qui par ſes attouchemens les puiſſe guerir & reformer.

Mais pour y paruenir il faudroit que ces perſonnes s'addouciſſent, & s'empeſchaſſent le mieux qu'elles pourroient, de reflechir ſur ſoy, non pas meſme au temps de leurs plus furieux mouuemens. Elles les doiuent oublier autant qu'elles peuuent durant leur effort, & puis apres reflechiſſant en Dieu, produire pluſieurs actes contraires, aduoüans leur propre miſere, & en demandant la victoire à Dieu. Car tandis qu'elles reflechiront ainſi, ces paſſions s'imprimeront dauantage en leur eſprit, & y feront vn enfer dés cette vie: Par ce que ces furieux animaux eſtans ainſi continuellement irritez, tout le ſubjet en eſt impetueuſement aſſailly, & totalement dépeint, ſoit qu'il le vueille, ou non. Et comme à cette occaſion, ces perſonnes ſont perpetuellement vides de Dieu, & de ſes ſentimens, auſſi ſont elles de plus en plus enfoncées dans leurs paſſions, qui ne leur donnent aucun relaſche.

Quand on apperçoit cecy, & que

ces personnes n'ont commencé que trop tard, à reflechir en Dieu (supposé qu'elles le puissent, encore ne sera-ce qu'auec vne grande amertume de cœur.) Tout ce qu'on peut faire à cela c'est de les empescher de faire pis, & les moderer; leur persuadant auec douceur de se reprimer le mieux qu'il leur sera possible. Mais tout de bonne-heure il faudra les congedier; parce que continuellement ils feront voir ce qu'ils sont, & seront à autruy vn subjet de ruine & de dommage. Ioint que comme ils vont toûjours de mal en pis, jamais on n'en doit esperer autre chose: ces naturels icy sont tous particuliers.

II. Il y en a d'autres qui sont durs à la persuasion, & partant peu disposez aux attouchemens de Dieu. Neantmoins il se fait que par sa Diuine misericorde, par leur labeur, diligence & patience, & par la bonne assistance de leurs Directeurs, ils meritent enfin que Dieu les touche, les visite, & les illumine, leur donnant

accez, apres s'estre rendu long-temps inaccessible à eux, à cause de la trop grande resistance & empeschement de leur nature indomptée. Et si tost que ces personnes ont esté touchées & visitées de Dieu, on les void changées en vn instant, aller à Dieu, & faire toutes choses au dehors aussi facilement, qu'elles y auoient auparauant de peine & de difficulté. Ces personnes icy sont les meilleures de toutes, quand elles en sont venuës-là. C'est pourquoy il ne faut pas facilement abandoner le trauail de leur conduite, pour la crainte de n'y pas reüssir.

On void à peu-prés la difference qu'il y a entre ces deux sortes de naturels, en ce que ces derniers dont je viens de parler, n'ont point les passiõs malignes ny furieuses, & irritées de long-temps, ou naturellement, comme les autres. Ils ont vne forte raison, dont-ils se seruent vn long-temps pour resister aux persuations de l'esprit, qui ne les touchent nullement,

& qui leur semblent friuoles. Ils aprehendent les moindres peines tant du corps que de l'esprit, comme des tourmens intolerables & inaccessibles. Et neantmoins sans y penser ils ne laissent pas de les aborder de tout loing, & peu à peu, nonobstant leur crainte naturelle; de sorte que par succession de temps ils franchissent ainsi peu à peu la crainte & les difficultez; & se trouuent arriuez à la commune facilité des autres. Alors voyant le present & le passé, ils ne sçauent que dire ny que faire en leur admiration, sinon se resoudre de se consacrer entierement à Dieu pour jamais, sans relâcher vn point de la vigueur necessaire à l'esprit & au corps, pour se sainctement introuertir, & pour souffrir quant au corps toutes les austeritez de la Religion. Ces personnes ainsi introduites en l'esprit, auec peine & labeur, ne demordent jamais de leur entreprise, & sont d'vne grande generosité & fidelité.

III. Les objets & les matieres propres pour les tirer à Dieu doiuent étre

profondement raisonnables, & tirez de loing : & selon qu'on les void profiter au desir de leur reformation, on les doit épurer, & les rendre peu à peu essentiels. Mais quand on les a conduit par labeur & par leur diligence reciproque, jusqu'à estre plus touchés, ils sont alors capables de choses plus grandes, & d'apprehender Dieu vniquement en luy-mesme, & par amour ardent, incomparable, sans estre plus obligez de craindre les violences & bandemens d'esprit, soit en l'abondance, soit aux soustractions de Dieu ; lesquels bandemens nous auons toûjours dit deuoir estre soigneusement euitez. Ie dis que ces personnes dés-ja touchées en quelque maniere d'amour, & des lumieres diuines, sont capables de s'appliquer sans cesse à Dieu, d'autant qu'elles ont vne grande facilité & subtilité pour aimer, & agir en amour.

IV. Il y a encore icy à considerer vne autre sorte de naturels, qui sont tous bouffons, puissamment émeus

& agitez du desir de railler & gausser, & comme ils sont naturellement superbes, ils prennent sujet de tout ce qu'ils ont veu, d'en faire leur risée & leur moquerie: mesme des choses les plus saintes. Cela viẽt de ce qu'ils ont la raison si peruertie par leur passion, qu'ils ne sçauroient faire autrement, quelque desir qu'ils en aient; & partant ne peuuent non plus estre touchez de Dieu, que ceux de qui nous parlions cy-dessus. Quand on void des naturels tellement éloignez & incapables de Dieu, & de son Esprit, c'est grande simplicité aux Directeurs d'employer laborieusement leur peine & leur diligence apres eux, & encore plus au Superieur, de les auoir introduits en Religion. Il faut s'en defaire au plûtost, à cause de la grande ruïne qu'ils font souffrir aux autres. Cela deuroit estre crû de grande importance: car que sert-il de voir vn Nouice viure inutilement en Religiõ, lequel on void ne deuoir jamais faire profession?

V. Disons encore qu'il y a pour l'ordinaire deux sortes de naturels, l'vn purement raisonnable, judicieux, intellectuel, & propre à approfondir & penetrer les diuers objets ausquels ils s'appliquent. Or quelques vns de ceux-cy sont enclins à se rechercher naturellement, sous l'appast & l'amorce d'vn desir sensible de se tirer en Dieu, de parler à luy, & de l'aymer. Mais ce n'est que pour leur interest, & non en Dieu mesme, comme ils pensent. En la force & facilité de leur inclination & appetit naturel, ils parleront tout vn jour à Dieu en esprit, mais sans fruict ny efficace, & sans sortir de leur sens & appetit naturel; qui ne satisfait en cela qu'à soy-mesme, & non à Dieu. Ils abondent en discours affectifs, accompagnez de quelques delices naturelles: mais quand il est question de mourir à bon escient à eux-mémes, lors qu'ils sõt touchez par autruy à l'improuiste, soit sans raison ou auec raison, ils n'en veulent rien faire. Ioinct qu'on les

void tous ſenſuels à l'exterieur en leur appetit, en leurs affections, paroles, œuures, & en leurs propres ſentimens, dont ils ſont tous pleins, juſqu'à regorger. Tout ce qu'on void d'eux n'eſt qu'amour propre, & s'ils ne ſont diligemment & lumineuſement éclairés de prés en leur conduite, ils demeureront en eux-meſmes pour jamais. Le malheur eſt qu'ils empireront toûjours de plus en plus, par ce qu'encore qu'au commencement, ils ſoient doux en leur conuerſation, lors qu'on ne leur faict rien; quand ils ſont plus âgez, ils s'irritent & ſe dépitent aux occaſions, & ſont continuellement paſſionnez d'impatience & de dépit : gens ſans arreſt, & de continuelle inquietude; & n'y a point de doute que pluſieurs ne ſe plongent en ce precipice pour jamais.

VI. Il y en a neantmoins, qui eſtans bien conduits, changent comme de nature, & d'habitude, pour ſe rendre intellectuels, ainſi que ceux de qui j'ay

parlé cy-deuant, par le moyen des considerations qu'on leur donne pour cela. De sorte qu'ils deuiennent raisonnables, considerans Dieu comme souuerain bien de toutes creatures raisonnables: & par ce moyen font souuent vn notable progrés pour leur reformation, s'vnissans enfin entierement à Dieu, par leurs feruentes & bien ordonnées affections, dans vn degré d'amour assez éleué.

Mais si les Directeurs manquent icy à se tenir sur leurs gardes, ils seront facilement trompez & deçeus, par la facile & subtile inclination de ces gens-là; les jugeant & estimant en cela autant disposez à la vraye vnion, & au veritable amour de Dieu, qu'ils en sont éloignez & plongez en eux-mesmes. Il faut estre grandement attentif & circonspect pour découurir ce piege & son importance dés le premier abord qu'on fait de telles personnes. Et les ayant veuës & reconnuës ainsi tirées & appastées d'elles-mesmes, il les faut tirer delà,

ſans faire ſemblant de rien, à des objets & à des matieres raiſonnables, intellectuelles, & qui ayent des qualitez toutes contraires à leur nature ſenſuellement affectiue; leur faiſant chercher leurs conſiderations hors d'eux-meſmes, & par leur propre induſtrie, & les leur faiſant dilater autãt qu'ils le pourront, & puis reduire en affection. Pour entrer en cette voye, il eſt de neceſſité de lire beaucoup de telles matieres, ou receuoir quantité de lumieres dilatées là-deſſus par le Directeur, qui doit toûjours verſer abondamment à ſes Diſciples dequoy s'exciter, s'illuminer & s'enflammer au dedans. Et que le Directeur ne penſe pas pouuoir tirer de telles perſonnes tout d'vn coup, ce profit que de les faire rébouſſer ſi-toſt aux objets qui leurs ſont du tout contraires. Il doit vſer d'adreſſe & de patience, pour les tirer peu à peu d'eux-mémes; s'apliquant à cela juſqu'à ce qu'il les ait entierement détachez des ſens, & qu'il voye qu'ils commencent à ſe

délecter en quelque façon des objets de l'entendement & de la volonté, je dis, de la consideration & de la meditation dilatée & reduitte en amour. Ie ne me veux point icy estendre à reduire à longue haleine ce qui fait pour l'institution plus éloignée du Directeur; ce seroit le taxer de trop grandes tenebres & ignorance, & le traitter en Enfant.

VII. L'autre sorte de naturel tout contraire à celuy-cy, est grandement actif en l'entendement, qui veut toûjours pointiller sur toutes choses, & toûjours speculer: n'ayant jamais assez de raison ny de connoissance pour satisfaire à sa curiosité, & à son appetit insatiable de sçauoir. Or comme telle connoissance appartient plustost au Directeur qu'à cette sorte d'esprits, cela fait que leur entendement si actif, & si attaché à sa pasture, ne s'en desistera qu'auec grande difficulté; par ce qu'ils sont totalement éloignez des sentimens & des effects de l'amour en leur puissance amatiue,

& qu'ils ne sçauent ce que c'est que les mouuemens actuels de la volonté, dilatez & enflammez. C'est pourquoy par vne fausse creance, ils mettent leur bien en la connoissance qu'ils ont & peuuent auoir de Dieu, par les objets qui sont plus éloignez, & dont ils se font vne échelle, montans de consideration en consideration comme ils peuuent : ce que faisant, ils ne laissent pas de se lasser à la longue, & se trauaillent en vain, & sans fruict. Ils tirent toutes sortes d'objets à eux, & signamment s'ils sont doctes, ils disputent, & forment des chimeres en l'air, qui ne sont que productions de leur imagination bestiale, laquelle abstraict leur esprit on ne sçait où. De sorte qu'ils sont aussi fols, vains, legers, dissolus, & prompts à émouuoir toutes leurs passions en la conuersation, que les personnes les plus grossieres & animales qui puissent estre dans le commun du peuple.

VIII. Ie laisse le reste de la de-

duction de ce poinct, pour parler de ceux qui ont quelque chose de meilleur en leur inclination, & qui se sousmettent comme ils peuuent à la direction & à la conduite d'autruy ; se laissans conduire selon la discretion & la lumiere de leurs Directeurs. En effet il faut qu'ils desirent ardemment cela, s'humilians & se resoluans de ne plus sçauoir, sentir, ny entendre aucune des choses dont ils s'entretenoient auparauant, quoy-que peut-estre licites. Ils doiuent reçeuoir simplement la pasture & la refection que leurs Directeurs bien experts & bien illuminez donneront à leurs esprits, jusqu'à ce que leur entendement soit subjugué, & qu'ainsi ils soient simplifiez, pour estre peu à peu introduits en vne voye affectiue & amoureuse. Mais les Directeurs trauailleront en vain à cela, si Dieu ne donne benediction à leur labeur par ses secrets & diuins attouchemens, ainsi que j'ay dit ailleurs. Ie dis dōc que ce que les Directeurs ont à faire sur cecy,

c'eſt d'employer tous leurs efforts à faire rebrouſſer ces perſonnes, des extremitez au milieu, & de l'endement à l'affection ; pour par-apres agir tant de l'vne que de l'autre puiſſance en bon ordre, tenant à l'vne & à l'autre les reſnes ſerrées, ſignāment à l'entendement, afin qu'il ne ſurpaſſe & ne deuance pas trop l'affection & la volonté. Sur quoy il faut ſçauoir, qu'il n'eſt pas ſi prejudiciable que l'affectiō excede de beaucoup l'entendement, que de laiſſer l'entendement exceder l'affection ; dont nous auons donné ailleurs les principales raiſons.



CHAPITRE VI.

De l'Aſpiration, & Oraiſon : & comment doiuent eſtre conduits ceux qui ont épuiſé leur pouuoir actif en Dieu.

I. IL faut que le Directeur prenne garde de ne tirer pas trop

tost ny trop tard à l'aspiration frequente, ceux qui s'auancent à veuë d'œil. Toute-fois l'aspiration plus éloignée doit estre l'entrée de l'exercice de ceux qui sont plus disposez à l'illumination; & il est vray que cét exercice commence à se pratiquer, mesme dés la vie actiue, quoy-que de loing & fort penîblement. Mais je n'entends point icy conseiller au Directeur d'introduire auec peine & difficulté ceux qu'il conduit en cét exercice. Quand il les y verra disposez par la pratique des affections doucement dilatées, il les y pourra introduire, & leur donner la Theorie de l'aspiration plus éloignée; ne leur dõnant de connoissance de cela, qu'à mesure & proportion qu'ils pratiqueront; & allant ainsi de degré en degré, & d'estat en estat. Sur tout qu'il se donne de garde de les laisser se blesser, & se forcer la teste. Qu'il ne crie point exorbitamment sur eux, & qu'il se constituë vn but & vne fin derniere de perfection, outre laquelle

le plus excellent de ses Disciples ne passe point ; comme seroit l'exercice de l'amour pur & nud, en son Aspiration, vnique, droite, & dilatée.

II. La matiere & le sujet d'Oraison plus ordinaire doit estre la saincte Passion de Nostre Seigneur. C'est vn Liure tres-ample & tres-fecond, qui decouure & exprime naïuement & au vif à ses bien-aymez enfans & amoureux Eleuz, son Amour eternel & infiny. Selon S. Bernard, il y a trois moyens de penetrer cét abissal & profond sujet. 1. L'œuure, c'est à dire, la vehemence des douleurs infinies de IESVS-CHRIST, en son Ame & en son Corps ; ce qui a esté plûtost vne mer sans fond, que quelque chose de moindre. 2. La maniere, qui consiste en la profonde & tres-feruente humilité, par laquelle ce Verbe eternel s'est humilié en nostre humanité, jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix : en quoy il nous est vn miroir tres-admirable en toute plenitude de vertus heroïques, & en vne infinie
ferueur

feruеur d'esprit, afin qu'à son exemple & par son amour, nous agissions & patissions sans reflechir par maniere de dire sur nous-mémes, mais en luy seul, qui a fait ces infinis prodiges entre les hommes, pour l'amour des hommes. Le 3. est la *cause*, qui monstre euidemment la charité & l'amour eternel & infiny, duquel nous sommes issus par creation, & recréez admirablement par la Passion d'vn Dieu, fait homme, afin de patir excessiuement pour les excez des hommes, & pour les conuertir par la force de son Amour, de l'Amour d'eux-mesmes en son Amour infiny; & les rendre participans de sa Diuine Nature. Les Directeurs dilateront ces moyens à leurs Disciples, le plus fecondement qu'ils pourront, en l'abondance de leur simple lumiere, conformément toute-fois à la capacité d'vn châcun. Le premier de ces moyens est pour les Commençans; Le second pour ceux qui s'aduancent notablement, & qui en effect sont auancez: & le troisiéme

pour ceux qui tendent à la perfection de toutes leur forces, & en Amour droict & simple, au de-là de la solide pratique des vertus : lesquelles ils pratiquent dans le mesme motif de leur Amour. Ces moyens fourniront aux Directeurs des sujets, des matieres, & des fonds infinis, auec vne simple & lumineuse fecondité. On ne leur limite point icy le temps de faire auancer ceux qu'ils cōduisent, supposé qu'ils soient vrayement & de tout point illuminez : parce qu'en cela, comme en toute autre science & experience, les vns sont lents, & les autres prompts, legers, & actifs à la course.

III. Mais je ne veux pas ômettre en ce lieu, que quelques-vns de ces naturels que nous auons dit estre tirez par voye d'entendement, sont d'vne assez belle & bonne humeur, & d'vn entendement si actif & si penetrant, que par cette actiuité & viuacité ils paruiennēt à l'acquisition de quelque degré de lumiere, & de vie spirituelle.

Or depuis qu'ils en sont venus-là, ils se jettent par vne penetrante & actiue application & comprehension, si hautement en Dieu, qu'ils penetrent, anticipent, & surpassent toutes les especes & images des creatures, si sainctes qu'elles soient, & ayant ainsi attaint leur objet qui est Dieu, se dilatent en luy essentiellement, vniquement, & simplement; c'est à dire, en tout ce que Dieu est en son Essence: demeurant là & s'y trouuant tres-bien en repos, pendant qu'ils trouuent de quoy se dilater là dedãs, à proportion du degré de leur veuë, cõnoissance, & comprehension. Ils ne cessent point cette dilatation actiue en Dieu, jusqu'à ce que leurs forces, leur connoissance, & leur industrie se trouuent épuisées: & comme ils se sont portez à cette actiue cõprehension & connoissance, tandis qu'ils en ont eu les forces & le pouuoir, dés-là mesme ils se sont satisfaits, quoy-que peut-estre sans prejudice ny dommage. Mais il se

faict que la Nature estant vne fois satisfaite, & ayant épuisé ses forces & son pouuoir sur cét objet, elle ne veut plus y retourner, parce qu'elle ne veut pas se porter plusieurs-fois à faire mesme recherche de connoissances, sur les matieres dont elle s'est dés-ja totalement satisfaite.

De vray cette voye n'est point mauuaise, mais bonne & droicte; & l'entendement y est parfaittement reformé au dernier & troisiesme degré requis à la perfection. L'Ame y est doüée d'excellente & parfaicte intelligence, & est renduë capable de se jetter en vn clin d'œil en Dieu, & se plonger en luy, par profondes dilatations, sur tout ce qu'il est, & sur tout ce qu'il possede. Mais comme la maniere auec laquelle l'entendement ainsi éleué enuisage son objet, est simple & abstraite de la diuision & multiplicité des choses visibles, & mesme de tout estre, cela fait encore que ces personnes ne veulent point redescendre aux choses visibles, ap-

parentes, & éloignées, pour s'en ſeruir à ſe dilater en Dieu : car elles ſont tirées & plongées en luy en vn moment, par deſſus toutes telles eſpeces, par la force de leurs ſimples regards & mouuemens. C'eſt dés-ja dans cét eſtat que telles Ames ayment mieux malheureuſement mourir de faim, que de ſortir de leur objet, qui les abſorbe & les engloutiſt en luy-meſme, & de redeſcendre aux objets ſpecifiques, pour s'en ſeruir comme de moyens à ſe tirer, s'éleuer, & s'vnir à luy. Auſſi cela eſt-il grandement éloigné, inſipide, ennuyeux, & ſemble contraire à toute bonne raiſon & juſtice.

Suppoſé donc que leur induſtrie ſoit ainſi épuiſée, & non pas leur appetit (car ils l'ont affamé plus que jamais, & il les rauît ſubtilement au bien qu'ils poſſedent & connoiſſent en la force de la ſimple lumiere de la Foy, par laquelle Dieu s'eſt manifeſté à eux, les tirant à ſoy par tranſcendance d'entendement :) cela dis-je

ſuppoſé, ce que les Directeurs ont à faire eſt de ſe bien donner de garde de s'épuiſer eux-meſmes, en leur voulant fournir matieres d'illuminations & de dilatations. Car quoy qu'ils abondent en cela par leur fecondité actiue, ſi eſt-ce qu'ils ne laiſſeroient pas, méme en peu de tẽps, de ſe totalement épuiſer ; de ſorte que non ſeulement ils n'auroient plus rien à leur verſer, mais ils ſeroient deſormais inſipides & onereux à leurs Diſciples par leur dilatations extorquées & tirées à viue force & pointe des ſens. Ce poinct eſt vn des plus ſubtils que puiſſent enuiſager les Directeurs.

IV. Qu'ils donnent à ces perſonnes quelque bref entretien de peu de formes ; quand il ne deuroit auoir autre effet, que de les maintenir dans l'eſtat où ils ſont. Le Directeur leur eſtendant cela quelques-fois à plus longue haleine, ſelon ſa fecondité & ſelon la diſpoſition de ſes Diſciples. Mais pour leur donner champ de dilatation agreable & fauorable, ſans

neantmoins les diuertir de leur eſtat, ſinon par des matieres fort approchantes de leur degré, je ſuis d'âuis qu'on leur donne à mediter ſur le dernier chapitre du *Iardin des Contemplatifs*, intitulé, *Exercice de l'Eſprit de Dieu & de ſa ſainɛte operation*: ordonnant & digerant ce qu'il y a là-dedans de meilleur, de plus ſimple, de plus direct, & de plus vnique; & qu'on les faſſe s'exciter en Dieu, & ſe dilater par ce moyen exterieur, eſſentiellement & vniquement, ſur les effets écoulez de Dieu en eux, & en toutes les creatures.

Il n'y aura que le premier abord de cette ſortie & excitation qui leur ſoit difficile. Mais ſi faut-il qu'ils le faſſent, s'ils veulent ſe maintenir & ſe conſeruer en leur ſimple & profonde introuerſion; car il n'y a point d'autre moyen de tirer ces perſonnes aux motifs, objets & matieres de l'Amour ſimple & vnique, pour ſe conuertir ſimplement en Dieu: d'autant que veu la capacité de leur entende-

ment lumineux, auide, ſimple, profondement actif, & direct en ſon objet, ils ne peuuent ſe porter aux objets & matieres qui enflamment la volonté & l'entendement enſemble; ces matieres eſtant tout à fait contraires à l'appetit & à l'action de l'entendement. Mais les matieres & objets de l'exercice ſuſdit, qui par voye de connoiſſance aboutiſt à vn Amour vigoureux, & à de profondes admirations des effets viſibles du meſme Amour, recreeront & entretiendront leur eſprit, par vn fort deſir & appetit de leur ſouuerain objet, de ſorte qu'ils ſe plongeront & abiſmeront en luy de plus en plus, par vne ſecrette liquefaction, en ſon abiſme infiny, comme de profondeur en profondeur, où tout leur plaiſir ſera de mourir & d'expirer continuellement en luy.

V. Il faut encore auertir le Directeur ſur cecy qu'il doit bien prendre garde à certains, qui ſont actiuement & éperduëment portez à cette voye,

lesquels encore plus actifs que les precedens, ne se donnent ny relasche, ny repos, tandis qu'ils se sentent en pouuoir d'agir, & de desirer. Cela fait qu'à la continuation, & en la force d'vne telle auidité, ils se surpassent enfin eux-mesmes, & excedent leur appetit, passant en l'obscurité & broüillard caligineux de la Diuinité, où estant paruenus, ils se voyent & se sentent denüez de sentimens, de goust sauoureux, & de forces actiues pour s'vnir à Dieu, comme ils auoient accoustumé. Cela les rend confus, & douteux, pleins d'incertitude & d'ignorance de leur estat, & assez souuent leurs tenebres leur causent vn enfer, s'ils ne sont bien assistez. Aussi est-ce bien la raison pourquoy ils ignorent toutes choses, & sont incapables d'en juger, & en jugent tortueusement. Le pis est que ceux qui se sont ainsi excedez estant imparfaits, demeureront pour jamais enuelopez en cette obscurité caligineuse, ignorans de leurs voyes, comme aueugles

qui n'ont autre certitude de la verité de leur voye, que l'intention de plaire à Dieu, & de faire l'obedience en toutes choses. Mais en ce qui regarde l'obedience non entierement prescrite & determinée, on ne sçauroit dire combien ils commettent d'indiscretion & de desordre à en tenir les moyens. Bref toute leur vie est pleine de defauts, d'erreurs, & de recherches à sortir de l'estat où ils sont. Mais ils n'en trouueront jamais d'issuë, au contraire ils s'y enfonceront toûjours dauantage; & à peine en seront-ils plus saints & meilleurs, si ce n'est qu'estant grandement desireux de se soûmettre à quelqu'vn, ils se laissent tirer, mouuoir, persuader, & conduire entierement à luy.

Les Directeurs doiuent soigneusement préuenir ces gens-là, les seurant de leurs appetits, & des matieres ainsi actiues, les attirant à d'autres qui soient hors d'eux, & plus forties, sur lesquelles il faille employer leur industrie. Les personnes qui en sont

venuës-là, ſont grandement difficiles à entretenir & à conduire; quelque part qu'elles ſoient elles ſont comme en vn continuel enfer, ou pour le moins en de continuelles tenebres, & on ne leur peut rien perſuader, ny leur dire quoy que ce ſoit qui les touche & les ſatisfaſſe.

Mais ſuppoſé que quelqu'vn de ceux-là ſoit eſtably pour Directeur des jeunes Nouices ou Profez, quels moyens trouueront-ils pour ſe bien comporter dans vne charge ſi importante, veu qu'ils ont toûjours eſté aueugles, & le ſont encore plus que jamais? D'abord ils commenceront à détruire & ruiner ce que Dieu aura fait en vne ame, la tirant par fois de la voye ſureminente, à vne voye d'action & des ſens; & certes je ne ſçay où ceux-là ont les yeux & l'entendement, qui eſtabliſſent ces ignorants en charge, ny où eſt leur prudence: car pour le dire en vn mot, ces perſonnes ne peuuent aider aucun en la voye de l'eſprit, puis qu'ils en

ſont totalement ignorans, & qu'ils n'en ont point les habitudes acquiſes. Au contraire ils ſont propres à tout détruire & à tout ruiner, n'ayans ny connoiſſance, ny ſcience experimentale de ſi loing que ce ſoit, ny preſentement ny pour jamais, d'aucune voye de l'eſprit, ny en eux ny és autres.



CHAPITRE VII.

Des bonnes qualitez, & du ſoin que doiuent auoir les Directeurs, pour ſe bien acquiter de leur charge.

I. CEVX qui ſont établis pour adreſſer & conduire les Aprentifs de la vie Spirituelle & Religieuſe, doiuent eſtre conſommez en lumiere, & en pratique; ſans rien ignorer des choſes qui peuuent arri-

uer aux ames qui leur sont commises, soit selon la Grace, soit selon la Nature, soit par les industries du Demon, afin de les maintenir, & les perfectionner en vraie lumiere & en bon ordre, & que par leur prudence, science, & industrie, ils dissipent les fausses & apparentes lumieres de nature & du Diable, qui tâchent de les tromper.

Ils doiuēt sçauoir les remedes propres à guerir toutes sortes de playes, ainsi que le Medecin par sa science Theorique, connoist diuerses especes de simples, de toutes differentes natures & qualitez, pour remedier aux diuers maux qui attaquent & ruinent la nature: de mesme le Directeur, comme sçauant & expert Medecin des esprits, plein de science, d'experience Theorique, & Pratique, d'abondance de lumieres, & de surnaturelle Sapience, possede tous les moyens & les remedes propres pour guerir toutes sortes de desordres, & de maladies spirituelles.

Et comme les Medecins doiuent auoir beaucoup plus de Theorie, que les Liures & les Docteurs mesmes ne leur en enseignent; Ainsi les illuminez Directeurs doiuent auoir plus de Theorie & de pratique pour la conduite de toutes sortes d'esprits, que les Mystiques n'en enseignent & n'en escriuent dans leurs Liures: autremẽt ils seroient sans lumiere, & marcheroient tant pour soy que pour autruy comme aueugles à tastons, se poussant eux-mesmes & les autres en enfer, tous viuans, par maniere de dire.

Il faut donc qu'ils ayent vne lumiere infinie, par maniere de dire, & qu'ils soient totalement consommez en lumiere; afin qu'ils rencontrent toûjours heureusement, & qu'ils donnent à vn châcun diuersement ce qui est sien, & ce qui doit maintenir les Ames en bon ordre, & les auancer à vn estat plus haut, plus parfait, & plus diuin: de sorte que les Ames ainsi heureusement conduites, puissent toûjours aller de bien en mieux,

ſans reculer, ny ſe fouruoyer.

II. Ie ne ſpecifie point icy les remedes Spirituels, dont ils ſe doiuent ſeruir. Les Peres de l'Egliſe, & les Myſtiques plus éleuez les ont ſuffiſamment exprimez. Mais pourtant il ne laiſſeroit pas de s'en trouuer, qui pour n'eſtre aſſez conſommez en cét Art, feroient quantité de fautes, manque d'aider leur lumiere par celles des plus doctes & releuez Myſtiques: Et peut-eſtre que ſans cét eſtude, il y aura des Directeurs, qui n'auront autre experience que celle qu'ils acquerront par les fautes qu'ils feront en la conduite d'autruy, au grand dommage du prochain. Car les lumieres & les veritez qui ſont eſcrites dans les Liures Myſtiques, ſont leur propre experience, & celle d'autruy qu'ils ont ſoigneuſement, diligemment, & exactement recherchée. C'eſt pourquoy il faut bien ſe donner de garde de negliger la pratique de ce point, à cauſe des grandes difficultez qui arriuent aux Ames ſujettes à mutation

& changement; Et ce moyen aydera & augmentera grandement leur lumiere, pour faire toutes choſes heureuſement, & comme il le faut, en quelque rencontre que ce ſoit.

III. Ils doiuent donner diuers fonds aux Nouices dés leur entrée, ſelon la diuerſité de leur naturel. On digere à ceux qui ſont judicieux, des ſujets raiſonnables, proportionnez à leur eſtat, autant qu'il eſt poſſible: afin que par telles perſuaſions, on excite leur conſcience à la penitence & à la componction. Il ſemble que les objets & les matieres plus propres pour exciter la raiſon de ces perſonnes; ſoient la conſideration de la mort tres-certaine, & l'incertitude de ſon heure; le jugement particulier, l'Enfer & ſes horreurs eternelles, l'inconſtance du Monde, & ſes vanitez, & folies, le ſeul temps preſent pour faire penitence, qui ne durera quaſi qu'vn moment; la legereté & l'inconſtance de la folle amitié des amis de ce monde, les grandes miſe-

res & calamitez qu'il y faut souffrir, méme aux plus grands, soit qu'ils paruienẽt à leurs desseins, ou non, comme en effet ils n'y paruiennent presque jamais ; la briefueté des plaisirs de cette vie, & de ses pompes vaines & transitoires ; la continuelle indigence & gloutonnie sans satieté des riches auares, qui sont d'autant plus pauures, qu'ils paroissent riches ; puisque la vraye richesse & le vray contentement consiste à ne rien auoir, à ne rien vouloir, à estre en la vraye liberté d'esprit, & en vn repos & paix de cœur. Toutes ces matieres de persuasion, & autres semblables, ne sont que pour animer & époinçõner ces personnes-là à vne saincte crainte, & vn sainct desir. Et puis quand par succession de temps on les verra aucunement conuaincus en leur raison, & émeus en leur conscience d'vn desir de seruir Dieu en leur vocation, on auancera peu à peu à leur conduite, en la maniere que nous l'auons digerée.

IV. Il faut que le Directeur fasse tout cela dextrement, partie par soy-méme & de sa propre industrie, & partie par la correspondance & fidelité de ses Disciples, leur donnant des lectures conformes aux matieres que luy-mesme leur aura digeré. Le Liure intitulé *L'Aiguillon de Componction.* par le P. à Iesu Maria, est assez propre pour cela, & celuy qu'il a intitulé *L'Eschole de Iesus-Christ.* Mais il doit leur estendre ces matieres d'vn tout autre esprit, & si faire se peut, en termes plus lumineux, plus releuez, & neantmoins intelligibles : en sorte qu'il gaigne le cœur & l'esprit de ses Disciples, en les delectant par son fluide & lumineux discours, & qu'ils soient illuminez & enflãmez du desir de se connoistre eux-mesmes. Ce qui se fera peu à peu, par les instructions qu'on leur donne. Qu'on ne leur fasse jamais lire dés leur entrée, sinon des Liures propres pour les Commençans, comme sont ceux *de la Vanité du Monde.*

De la perfection Religieuse. L'estroict Chemin de Salut, les premiers Liures seulement. Quelque chose des *Sept Fontaines de lumieres. Iule Facie, de la Mortification.* Arias, & autres semblables. Sur tout que les Nouices ne lisent point des matieres Mystiques, qui soient trop abstraittes; d'autant que par ce moyen, ils deuiendroient plûtost doctes & sçauans, que lumineux & bons. Et cela n'aideroit pas au Directeur, qui auroit à releuer sa lumiere & son stile beaucoup au dessus : & s'il ne disoit que ce qu'il auroit veu là-dedans, il leur sembleroit ne rien dire, en comparaison de ces Liures Mystiques. Il est à propos pour cette raison, que les Nouices ne lisent pas des matieres de si simple, si haute, & si vnique lumiere ; & qu'ils laissent ces lectures Mystiques à leurs Directeurs.

V. Les Directeurs doiuent estre soigneux de l'exterieur de leurs Nouices, de les bien ciuiliser, polir, &

dresser aux Ceremonies de la Religion, & de prendre garde à leurs comportemens, gestes, actions, & paroles; sans crier exorbitamment sur eux, & les traiter doucement & amiablement. Mais ils doiuent estre plus graues & retenus, que familiers & libres en leur conuersation auec leurs Disciples; sur tout auec les enfans lettrez, de bonne grace, & de bon naturel: Ce point est de grandissime consequence.

VI. Ils doiuent estre grandement attentifs aux necessitez Spirituelles & corporelles des jeunes Religieux, sçauoir comment ils se couchent la nuict, comment ils s'habillent & déuestent, s'ils reposent bien, s'ils prennent leur repas comme il faut: s'ils ont quelque incommodité corporelle qui leur rende les exercices de la Religion insupportables, auquel cas ils seroient comme dans vn Enfer, assaillis de toutes parts de miseres & d'inquietude, reflechissant sur ce qu'ils auroient laissé au monde, & sur leur

difficulté à faire leurs exercices, selon le train commun de la Religion. Enfin ils ne les doiuent jamais laisser notablement & longuement patir, aduertissant en vraie charité & prudence les Superieurs de ce qui se passe, & leur en faisant voir toutes les circonstances, sans aucune crainte; autrement ils seroient trop amoureux d'eux-mesmes, & infideles à leur deuoir.

VII. Ie ne comprens point comment la Religion puisse en cecy porter aux extremitez, & vers l'impossible, faisant accroire à de jeunes hommes malades & incommodez, qu'ils ne le soient pas. Mais ie parleray ailleurs de cela: je me contente de dire en passant, que c'est vn tres-grand defaut, & qu'on ne peut rendre la nature insensible à ses maux, ny la faire rebrousser contre elle-mesme: ce se-seroit faire plus de playes que de cures. Enfin le Directeur est miserable qui n'ose agir selon son deuoir en ce cas, & quoy qu'il faille estre grande-

ment diſcret en luy-meſme, pour voir la choſe comme elle eſt, il n'y a pas moyen de dire à vn Religieux qui ſe plaint à la bonne foy à celuy qui l'a en ſa charge, qu'il n'eſt pas malade, ſignamment ſi on voit que la maladie continuë. Qu'eſt-ce que cela, ſinon la ruïne de la charité? N'eſt-ce point aſſez qu'on en aie veu des inconueniens irreparables, pour n'auoir donné ordre de bonne heure & comme il failloit aux maux qui minoient peu à peu de jeunes Religieux? Qu'elle Regularité eſt-ce que ſous pretexte d'euiter la ſenſualité, on donne ſi ſouuent dans l'extremité de la ſouffrance, qui reduiſt celuy qui ſouffre à l'impoſſibilité? Et comment ſe peut-on perſuader qu'il ſoit ſans mal-juger & offencer Dieu, voyant qu'on le rabroüe & le rejette ainſi, & qu'on luy dit que ſa maladie n'eſt que tromperie, & effet de ſon imagination? Il vaudroit bien mieux ne point tant craindre l'autre excez; ma raiſon eſt que ceux qui ſont portez à

se plaindre sans subjet, ny ose-ront, pour le moins par honneur, longuement croupir : joint qu'on les reconnoît assez facilement par le moyen des Medecins, selon l'aduis desquels il faut se gouuerner en cecy. Pour moy, j'estime qu'vn homme se-roit bien grossier & amoureux de luy-méme, de s'arrester pour vn petit mal portatif dans vne infirmerie, pour y passer le temps inutilement. S'il se trouuoit de ces gens-là, desquels ie me deffiasse, je les voudrois laisser là tout leur saoul, pour voir seulement quand ils me diroient, c'est assez : Peut-estre n'y seroient-ils pas long-temps, sans remors de leur propre conscience. Mais quand ils en se-roient sortis, soit d'eux-mesmes, soit par le mandement du Superieur, je voudrois à quelque temps delà qu'ils seroient bien sains, leur faire payer l'vsure au double de leur sensualité, mesme en public, s'il y en auoit eu de manifeste, par vne viue & poignante remonstrance; & puis s'en garder à

l'âuenir. Il est vray que difficilement l'infirmité se peut-elle cacher, mais aussi ne la faut-il pas faire estre là où elle n'est pas, ny juger des choses selon leur apparence, mais selon la verité.

VIII. On sçait aussi qu'il est impossible que les enfans ne soient incontinent abbatus par le moindre mal; car il ne peut arriuer le moindre desordre en vn corps d'vne parfaite harmonie, & de concordātes qualitez & humeurs, sans grandes souffrances & ressentimens. Partant ceux-là se trompent bien, qui veulent reduire en ce cas la foiblesse des enfans, à la force naturelle des hommes tous faits & vertueux. Certains Superieurs en ces occasions conuertissent, sous pretexte de vertu, de petits moucherons en des Elephans; de sorte qu'on les voit s'aigrir sur cela pour peu de chose, passant cependant sous silence les plus grands defauts. C'est en eux vn effet de nostre commune misere: n'estant pas illuminez suffisamment pour

nous-mesmes, nous ne le sommes pas pour les autres; & nous ne sommes pas Anges, pour ne point faillir en ce cas, & en d'autres innumerables. Mais pourtant en ce poinct de telle importance, il faut plus de douceur & de compassion, que de vaine crainte d'y exceder. Car il n'importe gueres d'exceder en ardeur de charité pour le prochain, mesme à l'endroict du corps; & il vaut mieux passer au trop qu'au peu. Mais il faut dire le contraire à l'égard de l'esprit. Pour ceux qui n'ont que de petits maux portatifs, comme maux de teste, & autres semblables, il les faut soulager par de communs & faciles remedes, comme les faire déjeuner, prendre quelque boüillon, & choses semblables.

Il ne faut donc pas penser (selon ce que nous auons dit) que des enfans puissent rebrousser contre leur nature, & contre son bien estre, ny esperer qu'ils tirent des forces de leur foiblesse au-delà du possible. Aussi

leur doit-on-permettre pour ce mesme sujet, de ce sainctement recreer, tant par action, que par parole; pourueu qu'on les obserue de prés. Vouloir tirer des exemples de vertu d'vn tout nouueau Nouice, c'est desirer tirer de l'huile d'vn caillou. Il importe donc beaucoup en cecy de voir ce qui est vertu, & ce qui ne l'est pas, & quand elle peut & doit estre dans vn sujet, ou non. C'est aux Directeurs d'obseruer fidelement & de prés leurs malades, & de voir auec vne modeste grauité tous ceux auec lesquels ils ont à conuerser. Ils doiuent les visiter & les consoler, abordant les plus malades les premiers, selon la bonne ciuilité; & les recreer tous ensemble ou en particulier, selon que leur maladie & la raison le peut requerir.





CHAPITRE VIII.

Des Tentations.

I. IL faut que le Directeur connoisse parfaictement toutes les especes de tentatiõs dont ses Disciples peuuent estre attaquez. Les fonds de ces tentatiõs consistẽt en leur naturel, en leurs inclinations & passions, qui s'émeuuent sur diuers objets & matieres : & il faut qu'il s'oppose & remedie à tout cela, autrement aux tristes & melancoliques, qu'aux superbes & hautains ; autrement aux coleres, qu'aux sourcilleux & ambitieux : autrement aux paresseux, qu'aux foibles & languides : autrement à ceux qui ne peuuent quasi rien faire par leur diligence & industrie, quoy qu'ils s'y appliquent, qu'aux lasches & aux foibles : & ainsi du reste. Il faut dis-je qu'il sçache

connoiſtre & diſcerner tout cela, & par ſa prudence & lumiere employer toûjours les remedes conuenables à déſtruire les maux de l'eſprit. Il importe beaucoup de ſçauoir d'où naiſſent pareillemẽt toutes les tentations, celles de la concupiſcible, de l'iraſcible, & de la raiſonnable. Les trois ſortes d'imagination, à ſçauoir la beſtiale, celle qui eſt partie beſtiale & partie raiſonnable, auec leurs effets qu'on pourra voir au *Iardin des Contemplatifs.* & *Miroir des Directeurs.* où le Directeur prendra ce qui ſera pour ſa neceſſité.

II. Il doit donc ſçauoir que les tentations procedent de trois ſources, les vnes de la concupiſcible : les autres de l'iraſcible, & les autres de la partie raiſonnable. Celles qui procedent de la concupiſcible ſe doiuent détruire par la fuitte des occaſions ; & ſi elles ſont puiſſamment excitées en l'appetit à l'encontre de la raiſon, en ſorte qu'on en ſoit puiſſamment occupé, & paſſionnement émeu, il

ne faut que les auoir en mépris, & ne s'en soucier aucunement, sans se porter à l'encontre par actes contraires & comme à force de bras. Car on s'y empiegeroit dauantage, & leurs especes & sentimens s'imprimeroient plus fort que jamais en l'esprit. Que si elles sont simples & spirituelles, il sera aisé de les préuenir se seruant de la simple veuë & action de la raison illuminée pour s'en détourner adroitement, & porter sa pensée à d'autres saints objets, tout ainsi que si on n'apperçeuoit pas la tentation. Et encore que ces sentimens semblassent estre importuns à retourner frapper l'esprit, il faut se tenir ferme aux objets presens, d'vn esprit joyeux & alaigre, & ne faire aucun estat de ces sentimens, soit qu'ils soient de Nature, ou du Diable.

Faire ainsi, c'est estre bien éloigné d'écouter & de receuoir ces tentations ou de leur acquiescer. De vray autant qu'elles se peuuent apperceuoir de loing, il faut se porter à leur

dissipation & ruine, & cela d'autant plus que ces mouuemens seront plus spirituels, moins sensuels & grossiers, plus conformes à la raison, & couuerts de beaux pretextes raisonnables. Ces tentations pour subtiles qu'elles soient, se font toûjours assez connoistre pour ce quelles sont, je dis, naturelles ou diaboliques, en ce qu'elles causent toûjours peu ou beaucoup d'inquietude à celuy qui en est agité; & c'est vne regle infaillible, quand on se sent ardemment desirer quelque chose, si bonne & si saincte qu'elle soit, qu'il l'a faut toûjours laisser & rejetter : d'autant que cela n'est qu'vn effet & vn mouuement de la concupiscible, qui desire toûjours naturellement les choses conformes à l'appetit naturel, pour s'en delecter & s'y satisfaire. Les Escrits des Mystiques, & mesme la raison mediocrement illuminée monstrent assez euidemment cette verité. Mais on me dira que si on rejette ainsi tous les mouuemens naturels

qui procedent de la concupiſcible, on laiſſera & ômettera d'appeter & de faire quantité de bonnes choſes : A quoy je répons qu'il ne faut pas plûtoſt toûjours rejetter tout ce qui ſe preſente de cette part, comme neceſſairement mauuais ; Il en faut euiter & retrancher le deſordre, & ſur tout la grande curioſité & auidité de les appeter & poſſeder. Et pour bien diſcerner entre ces matieres qui ſont celles que nous pouuons & deuons admettre, il faut dextrement voir ſi elles nous ſont abſolument neceſſaires à l'eſtre ; ou ſi elles ne ſont que pour le bien-eſtre, ou mieux-eſtre ; ou bien ſi elles ſont indifferentes, eſtant en noſtre pouuoir de nous en paſſer ou non, ſans aucun détriment : ou enfin ſi elles ſont du tout ſuperfluës. Pour les deux premieres eſpeces, nous les deuons admettre & ne les point rejetter comme choſes vaines, pourueu que d'effet & reellement, & non en apparence il ſoit vray qu'elles ſont neceſſaires à noſtre eſtre, ou au biẽ-eſtre,

& mesme quelquefois il ne les faut pas rejetter lors quelles sont pour le mieux-estre.

Quant aux deux autres especes à sçauoir celle de l'indifference, & de la superfluité, cela doit estre toûjours retranché de nous; si ce n'estoit que sans nostre sçeu & sans nostre desir, on nous mist en possession de telles choses. Alors on les accepteroit comme venantes de Dieu. Toutefois il se faut toûjours fidelement découurir à quelque personne bien illuminée, & bien versée au fait de l'esprit, qui nous fera voir quelle est en cela la volonté de Dieu & le juste milieu: c'est vn souuerain moyen pour ne point errer au chemin de l'esprit. Mais quand on sera tout seul, sans auoir à qui se conseiller, il faudra toûjours pancher vers ce qui sera de plus grande mortification en choses permises: car il ne faut jamais s'il est possible, donner à la nature tout ce quelle appete, hors de la necessité, faire autrement ce seroit se comporter en ani-

mal, & non pas en vray & ſpirituel Religieux. Voila comme il faut reſiſter aux tentations du Diable, & aux mouuemens, aſſauts, & agitations de nature plus petits ou plus grands, & comme il ſe faut toûjours tenir en paix au dedans, & le plus coy que faire ſe pourra, ne ſe laiſſant jamais preuenir; eſtre toûjours en aguet & en vigilance ſur ſoy-meſme, & ſur la garde de ſes ſens interieurs & exterieurs, afin de ne les point laiſſer depeindre & occuper des eſpeces & images eſtrangeres, leſquelles ſont propres à exciter la Concupiſcible non encore totalement reformée.

III. L'autre eſpece de tentations procede de la puiſſance Iraſcible. Elles ſe doiuent toûjours combatre & détruire à force de bras, quand elles excitent puiſſamment l'appetit au mal, comme à impatience d'eſprit, à juger par impatience de quelques actions du prochain, & generalement lors que le ſentiment & le mouuemẽt font vn notable effort à l'eſprit. Alors

il faut s'oppoſer à ces ſentimens par des actes contraires , détruiſant vn effort par vn autre effort, ſans ceſſer le combat, juſqu'à ce qu'on ſe voye maiſtre du champ. Que ſi la paſſion vous occupe puiſſamment, viſtement, & legerement, par vne ſoudaine & actiue préuention, conforme à voſtre nature encore beaucoup corrompuë; il faudra d'abord prendre garde à ne vous pas laiſſer emporter à la fureur de ces mouuemens, demeurant quiet, trãquille & en repos; & puis ayãt par ce moyen raiſonnable aſſemblé & vni toutes vos forces en la raiſon, vous oublirez tant que vous pourrez le ſujet & le motif qui vous auoit excité. Et puis encore à quelque temps de là, que vous vous ſerez ainſi tranquillement poſſedé, vous produirez en l'appetit raiſonnable durant quelque interualle de temps, pluſieurs actes, tout de ſuitte, de vouloir ſouffrir & endurer tout cela. Mais ſi vous eſtes peu auancé, il ne ſera pas beſoin de dilater cela auec horreur de la nature,

comme seroit de vouloir souffrir ces peines-là, & toute autre chose en eternité.

Aussi n'est-il pas autrement bon ny à propos, d'exciter plusieurs-fois l'irascible, lors qu'on est d'vn naturel grandement colere ; ce seroit se mettre en danger de l'animer pour jamais sur ce poinct, sans qu'il s'en pûst jamais affranchir ny deliurer, & plus on iroit en auant, plus on tomberoit en angoisse sur sa simple nudité, sur ses miseres, & sur son non-pouuoir. Il n'y a pas de doute que tout celà n'arriuast successiuement ainsi, en ces personnes-là, telles que je les suppose, si Dieu ne les touchoit misericordieusement, & ne les tiroit, & illuminoit puissamment, par sa bonté & misericorde infinie. Il faut donc se porter à ce combat & assaut selon tout cét aduis.

Mais il faut pour cela que vous soyez toûjours tellement occupé de Dieu, auec vn desir non triste, ny chagrin, ains joyeux & alaigre, que

vous ne vous laissiez point préuenir tout d'vn coup de ces impetueux efforts. Il faut que vous possedant continuellement vous-mesme en vostre exercitation, vos passions ne puissent trouuer lieu de vous occuper naturellement & animalement au prejudice de Dieu, à la presence duquel vous deuez estre toûjours profondement attentif, afin de ne le point frustrer de ce qui luy appartient, c'est à dire, de tout vous-mesme; c'est ce que j'ay voulu dire au commencement de cét aduis. Si vous estes toûjours ainsi occupez à vostre deuoir, vous ne verrez les sujets de vos passions que de tout loin; & il vous sera fort facile de les préuenir, vous en détournant par la raison simple, ou bien par la raison raisonnante, en produisant quelques actes fort briefuement: car alors il ne sera pas de besoin d'employer toutes vos forces, ny toute la vigueur de vos actes à détruire cette passion, puis qu'on étouffera & détruira ces monstres ou auant qu'estre nez, ou dés leur berceau.

IV. La troisiéme eſpece de tentations & d'aſſauts attaquent l'eſprit, & l'imagination fauſſement & apparemment raiſonnable. Par exemple, lors qu'elle void quelque deſordre en autruy, qui ſouuent n'eſt tel qu'en apparence; elle ne ſe peut tenir de mal-juger, reflechiſſant là-deſſus vn grand temps, examinant ce défaut comme grande choſe; de ſorte qu'elle ne ſe peut appaiſer ſur ce ſujet. Toutes ces veuës, & ces ſentimens inquiets ne procedent que d'vne tres-grande corruption & ſuperbe. Que faut-il donc faire pour ne point tomber en ces deſordres, au moins à ſon propre prejudice? Il faut préuenir tels ſentimens par douces & ſimples raiſons contraires à cela, & qui ſoient propres pour retirer l'eſprit de là, & le remettre dans ſa premiere quietude. Ie ne dis pas qu'il faille à force des ſens y oppoſer des ſentimens contraires, comme diſant & ſouſtenant que cela n'eſt pas, & autres choſes ſemblables: au contraire il faut que

vos raiſons actiues & ſimples ſoient douces, & entrent doucement, afin de ne point émouuoir la Nature deſordonnement, & agir en cecy, tout ainſi qu'à la ſuppreſſion de la cõcupiſcible. On fait plus pour ſa quietude en reſiſtant ainſi comme en fuiant, & ſe détournant de la tentation par vne ſimple action & apprehenſion toute douce & non forcée, que ſi on penſoit reſiſter à force de bras par ſentimens & actions contraires & forcées. De vray c'eſt par ce moyen que ſe diſſipent toutes les tentations, qui prennent ſource de l'eſprit animal, mais on n'eſt point adroit à cette pratique qu'apres quelque experience.

Si donc vous voyez des deſordres en quelqu'vn, qui ne vous touchent pas d'office, & à quoy vous ne deuez point remedier; ce ſeroit grande ſimplicité de vous alambiquer aprés cela, veu que la ſimple raiſon vous dit que l'imperfection d'autruy n'empeſche point voſtre perfection. Il faut comme ſi vous n'apperceuiez rien, vous

demettre incontinent de cela, en la maniere que nous l'auons dit, & aller vostre chemin comme si rien ne s'étoit passé. C'est vne maxime toute veritable, que quiconque se laisse emporter à quelque passion sur le desordre d'autruy, celuy-là cherche la perfection des autres au prix de la sienne propre, montrant euidemment qu'il n'a rien à faire chez soy, ny pour soy, & qu'il est totalement vide des sentimens de Dieu. Car si on en estoit remply, on ne seroit nullement touché des desordres d'autruy.

Au reste si on se sent destitué de sentiment de Dieu, il ne faut pas le faire paroistre. Il se faut détourner des actions d'autruy qui semblent desordonnées; & cela par la simple raison, laissant toutes choses estre ce quelles sont, les bonnes estre bonnes, & les mauuaises estre mauuaises. Que si le sens vous fournissoit des images grossieres & sensibles, en sorte qu'il n'y eust que l'imagination qui en fust attainte, il faut que vous consideriez

par la ſimple raiſon illuminée, que tous les Chreſtiés eſtans baptiſez, doiuent eſtre incorruptibles & deſtituez de tous ſentimens animaux, & de toutes operations brutales, & faits totalement eſprit, tres-capables & diſpoſez à joüyr de la gloire des eſprits glorifiez. Cela ſe fera beaucoup mieux par vne ſimple œillade, que ſi vous faiſſiez de long diſcours d'entendement, qui ne feroient que vous atterrer, & vous abattre. Ie ne dis pas que cette raiſon ſuffiſe pour combattre toutes ſortes d'imaginations ſenſuelles; car comme elles procedent de diuerſes cauſes, on les doit éuiter, & les aneantir par raiſons propres à cela. Suppoſé donc que vous ſoyez touché au ſens de quelques folaſtres actions, qui ſont ordinaires aux fols, il faut conſiderer promptement par la ſimple raiſon, que la folie eſt la guide de ces gens-là, & que ces actions leur ſont ſi communes que s'ils faiſoient autrement, ce ſeroit merueille; puiſque toute cauſe produit

ſon effect conforme à ce qu'elle eſt. Il ſemble qu'il faille beaucoup diſcourir pour cela, mais non; car la raiſon aucunement illuminée anticipe tout cela d'vne ſimple apprehenſion ou regard; & ce que je dis ſur ce ſujet ſe doit eſtendre à toutes autres cauſes naturelles qui aſſaillent l'eſprit par le ſens. L'eſprit y reſiſte ainſi par ſimples anticipations raiſonnables, ſans prejudicier à la recollection de ſes forces, recueillies en vnité: Mais les plus illuminez & les plus parfaits ſe ſçauent bien abſtraire de telles choſes, ſans preſque auoir beſoin de ce raiſonnement. Car c'eſt leur propre de s'abſtraire en ſorte des choſes ſenſibles, viſibles, & intellectuelles, quelles ne les touchent nullement; ſi ce n'eſtoit par fois par grande impotunité; & lors ils agiſſent ainſi que ſi quelques paſſions eſtoient émeuës en eux, ſe laiſſant agiter, auec abſtraction de cela, & endurant ſans faire autre choſe que ſouffrir, tandis que dure la tentation.

Ce point est grandement subtil, & je ne sçay si on le comprendra. Enfin il importe beaucoup pour éluder & & surmonter la nature, de proceder ainsi, & de laisser toutes choses qui ne nous touchent point, aller leur train, & estre ce qu'elles sont, les voyant toutes telles en elles-mesmes, & non selon la seule apparence. Toute cette verité pratiquée s'entend de l'ame assaillie en paix, sans estre violentée de passions; & attaquée comme superficiellement & au dehors d'elle-mesme, par images, illusions, & douceurs coulantes du dehors au dedans, pour diuiser l'esprit & l'ame d'vnité. Que si on estoit preoccupé de quelque soudaine passion émeuë en la puissance raisonnable, il faudra tâcher de se seruir du moyen ordonné cy-dessus, c'est à dire, d'anticipation de raison illuminée; sinon, la souffrir en abstraction, & sans crainte d'y consentir. Il faut icy estre aduerty de ne donner pas lieu aux beaux & bons pretextes de

raiſon illuminée, qui animent ordinairement la nature & les ſens contre l'eſprit. Ces pretextes ſe connoiſſent aſſez en ce qu'ils inquiettent l'eſprit ; car cette inquietude telle qu'elle ſoit, ou pour quelque pretexte que ce ſoit, ne procede point de Dieu ou de ſa Grace, mais de la Nature, ou du Diable.

Il faut encore ſçauoir que c'eſt le propre du Diable & de la Nature meſme, ſi on n'y prend garde, d'inquieter l'eſprit au temps de l'Oraiſon & de l'Office Diuin, luy repreſentant ce qu'on a dés-ja fait, ou ce qu'on deſire faire, ſoit bien, ſoit mal. Or il n'eſt pas beſoin de raiſonner là-deſſus; il s'en faut abſtraire, comme ſi on n'entendoit point ces ſifflemens, & continuer ſon action en paix & tranquillité. Car il faut autrement reſiſter aux tentations & mouuemens purement ſpirituels, qu'aux mouuemens ſenſuels en l'eſprit.



CHAPITRE IX.

De la douceur & affabilité requise dans les Directeurs.

I. IL faut que le Directeur s'insinuë agreablement & familierement en l'affection & au cœur de ses Disciples, afin qu'il ne leur soit jamais moleste, ny en ses persuasions, ny dans les reprehensions qu'il fera de leurs manquemens & défauts. Il doit toûjours faire l'vn & l'autre en esprit de douceur, & de familiarité graue & honneste, en sorte que le Disciple puisse facilement en profiter: Et sans doute cela ne se fera jamais inutilement, ains auec grand fruict & vtilité; d'autant que le Disciple l'aymant ainsi cordialement & sainctement, receura tout de luy en bonne part. Au contraire si vn Directeur pensoit agir d'vne trop serieuse &

profonde grauité, il ne reüſſiroit quaſi jamais. D'autant que les naturels des jeunes ſont doux & enclins à l'amitié, & ne ſe peuuent pas perſuader ny reprendre autrement. Il doit donc bien aduiſer de ne point exceder en ce point: mais il doit faire en ſorte qu'il épure peu à peu l'affection ſenſible de ſes Diſciples en ſon endroit, & la rende purement raiſonnable & ſaincte. Il le fera s'il eſt toûjours ſerieux: & quoy qu'il ſoit obligé parfois de les recreer, & d'eſtre joyeux auec eux, il doit dextrement & ſans faire ſemblant de rien, à peu de temps de-là, tirer telles actions au dedans, parlant de choſes ſerieuſes, non beaucoup éloignées des precedentes, mais ſerieuſement, & autant qu'il en ſera neceſſité pour retirer les eſprits au dedans d'eux-mémes. Enfin il doit faire par ſon induſtrie, que la joye & la serioſité conuiennent & s'acordent enſemble en ſes actions & en ſes paroles, qui toutes doiuent eſtre préueuës, & tout à deſſein de les

recreer, ſoit pour vn moment, ſoit pour vn plus long-temps, ſelon qu'il ſera plus à propos. Si ces actions & paroles meritent quelque explication, il les expliquera doucement, & auec vne ſerieuſe familiarité, quand il ſera temps de rappeller leur eſprit, ainſi que ja'y dit; faiſant en ſorte qu'il les tienne toûjours liez & atachez à ſoy, par vne ſainćte ſimpathie & conformité d'humeurs & de nature, ſe changeant par charité en la forme de tous, & appriuoiſant ainſi les naturels plus rudes, plus ſauuages, & plus faroûches. Cecy fidelement pratiqué auec ce que nous auons dit touchant les neceſſitez corporelles des Nouices, fera que le Directeur aura beaucoup moins de peine, que s'il y penſoit aller de haute luitte & par authorité, ou par menaces, exigeant d'eux ric à ric tout ce qui regarde leur perfection.

II. De vray les hommes bien nez ne veulent point eſtre conduits comme animaux furieux & indomptables; ils veulent faire voir qu'ils ſe portent

d'eux-mesmes , & par amour à la perfection. Et quand on les tire au contraire de leur desir, ils ne le peuuent supporter. Car c'est le propre mesme des meilleurs naturels, de vouloir estre en bonne estime en ce qui regarde le bien, & tant s'en faut que cela soit mauuais, qu'au contraire il est loüable entre soy & son Directeur, ou ses Superieurs : quoy qu'à la verité, ce desir ne soit pas bon à l'endroit des autres personnes. Encore n'est-il pas à desirer d'estre dans la mesestime du public ; dans les matieres de scandale actif ou passif : Au contraire il y faut obuier, donnant à tous également exemple de vertu & de probité. Ce poinct doit estre particulierement remarqué du Directeur, pour le deduire fidelement en sa naifue verité à ses Disciples. Neantmoins s'il arriue qu'ils se portent à quelque desordre, comme il ne se fait que trop souuent, à cause de l'infirmité de la nature; Les Directeurs doiuent veiller là-dessus, & faire en sorte qu'ils ne s'inquietent

pas : ou s'ils estoient dés-ja inquietez, qu'ils s'appaisent au plûtost. Comme cette deductiō est de la science du Directeur, & assez facile, je la laisseray à sa lumiere, afin qu'il l'a fasse en cette occasion, & en autres semblables, de luy-mesme. Car en matiere de communications de lumieres scientifiques, celles qui viennent de nous mesmes, nous sont & plus agreables, & plus energiques & efficaces, tant pour nous que pour les autres : d'autant que c'est-là l'effet de l'affection enflammée, conjoincte à l'entendement illuminé, qui sortant ensemble & également à leur actiuité, d'vne maniere simple & lumineuse, penetrent les fonds qui sont disposez à estre touchez, les illuminent les enflamment, & produisent en eux certaines delices spirituelles, & vne joye simple & subtile, qui est l'effect ordinaire de la lumiere, en ceux qui la reçoiuent auec vn entendement soûmis.

III. On

III. On jugera aiſément de tout cecy, que certains Directeurs trop nouueaux en l'art de conduire, ſe trompent beaucoup en voulant agir plus grauement qu'il ne faut, & ſe portant ſous pretexte de mortification, à des paroles outrageantes, picquantes, & offenſiues. Ils ne voyent pas qu'ils font des playes incurables, & des ruines irreparables, & que cette maniere d'agir ſi ſeruile & ſi groſſiere, n'eſt qu'vne conduite d'Eſclaues & de Forçats de Galere, qui pour leur deliurance, ne ſe ſoucieroient pas d'auoir tué leur maiſtre. Car s'il s'en trouue qui ſubiſſent la rigueur, & endurent la cruauté de ce joug, ce n'eſt que pour bien peu de temps; & comme ils viennent ou à eſtre illuminez par les ſentimens de l'eſprit, ou meſme de la raiſon naturelle, ils connoiſſent auſſi-toſt que cette pratique eſt éloignée de la raiſon & équité, & contraire à l'eſprit de charité; qui doit eſtre doux, patient, & vertueux, pour endurer & attendre auec patience & force d'eſprit,

que le fruict estant meur, tombe tout seul sans le secoüer auant le temps; je veux dire sans forcer vn Religieux non encore diuinement ny suffisamment touché pour cela.

IV. Certains Directeurs manquent encore beaucoup en tout ce poinct, en ce qu'ils laissent leurs Disciples dans l'indigence de pasture spirituelle, qu'ils leurs deuroient donner, ou par eux-mesmes, ou par autruy. Tout ce qu'ils leur disent, c'est en grondant contr'eux, ce qui les met en tel chagrin, que par-fois ils seront tout vn jour en de continuelles reflections sur leur misere; demeurans tous atterrez, tous aux sens, plus morts que vifs, & plus proches de l'Enfer que du répos: Et c'est chose grandement admirable qu'ils ne succombent & ne desesperent point, sous vn si penible, & perpetuel trauail. Ie sçay bien qu'aux personnes auancées & bien solides, cela est aucunement tolerable; mais pourtant il faut que ce soit bien adroitement, & seu-

lement pour quelquesfois ; par ce que la continuation du trauail surmonte enfin son sujet.

V. Mais comment se peut-il faire qu'vn Directeur agisse ainsi contre la raison ? N'est-ce pas auoir plus de tenebres que de lumiere ? Voire mesme s'il tente les moyens qu'il ignore, & s'il cherche à experimenter quelle en sera la fin, ne sera-ce pas imiter ces Medecins qui ne sçachant pas la cause des maladies, traittent le pied, lors que le mal est dans la teste ou ailleurs? Cecy soit dit pour plus grande facilité, & pour auoir intelligence de ce que je conçois sur ces matieres, & sur la science & la lumiere que doit auoir le Directeur. Car il est estably, premierement, pour mettre ses Dis-ples en bon chemin, & puis pour les nourrir diuersement, selon les diuers temps : puis pour les illuminer, & enfin pour les perfectionner. Sans doute il est important pour le bien des jeunes, de leur donner des Directeurs grandement illuminez, sages, & par-

faits, & qui soient plus lumineux, que sçauans d'vne science non Mystique. Car de leur lumiere ou de leurs tenebres dépendent la vie & la mort, le Paradis & l'Enfer de leurs Disciples, qui sans leur secours ne peuuent aborder le bien que de fort loin: & ce sont les cõmencemens bien establys & bien ordonnez, qui sont la base & le fondement de la vie de l'esprit en ces jeunes plantes. La cause pourquoy beaucoup de naturels bien disposez à receuoir les influences de la Grace de Dieu, & ses Diuins aduenemens, profitent si peu en Religion, c'est qu'ils n'ont pas eu de bons & bien experts Directeurs en leurs commencemens; & que ceux qu'ils ont eu, les ont plus atterrez, que soûleuez. Ils les ont perdus, ou du moins joüé à les perdre par leur desordonnée conduite, agissant sans sçauoir ny ce qu'ils faisoient, ny ou ils alloient.

VI. Qu'on voye donc attentiuement si toute cette verité est importante ou non, tant aux Directeurs,

qu'à leurs Disciples, & au répos, au lustre & à la pureté de la Religion. Car il faut ingenüement confesser; qu'au défaut de Religieux doüez d'vn vray & solide interieur, accompagné de pratique, tant au dehors qu'au dedans, la Religion ne sera qu'impure & défectueuse en son corps & en ses membres. Si elle n'a quelque roideur & quelque maintien, ce ne sera que police humaine : Supposé dis-je que dans vne Religion il n'y aye que peu de vie desprit interieur, & en peu de personnes: le reste estant dans le desordre, & ne se portant qu'aux parades exterieures, afin de faire joüer leurs propres appetits & leurs passions sous cét ombre; la Religion ne se maintiendra que par vn esprit exterieur, grossier, défectueux, & totalement animal.

VII. Chose estrange que la Religion generalement n'apparoisse presque qu'ainsi, & n'aye quasi d'autre lustre, que celuy qui resulte de l'esprit d'vne bonne police; laquelle

il faut souuent accompagner de la force, pour la maintenir! Qui est la cause de ce desordre, sinon le manquement de la vie interieure de l'esprit, en laquelle on ne nourrist & on n'exerce pas comme il faut assez de personnes, ny assez long-temps les jeunes Nouices? Cela fait que quand ils deuiennent grands, on ne les peut gouuerner que par la rigueur, autrement on n'en à rien. De vray, là où la seule regularité & vie exterieure regne, là il n'y peut auoir que diuorces, auersions, confusions, miseres, & ruines à cause des diuersitez d'humeurs & d'appetits, dont tout le corps de la Religion est composé. Mais c'est assez parlé de cecy, celuy qui lira, l'entende, le comprenne, s'y attache, & s'y arreste comme à la mesme verité.





CHAPITRE X.

Des Exercices de la Mortification.

I. QVANT aux exercices de la Mortification, il en faut donner à châcun selon sa portée ; & selon ce qu'il est, non plus, ny autrement. C'est pourquoy le Directeur doit sçauoir les vrayes regles de la Mortification, pour l'exercer en son juste milieu, & diuersement en tous. Mais il doit estre âuerty de ne jamais toucher personne, ny le mortifier sur ce qu'il a de naturel, ou de surnaturel, comme de biens ou autres dons de science ou de deuotion. Car pensant les mortifier par ce moyen, en se mocquant d'eux comme on pretend, on les fera se delecter en ces choses-là, & ne seront touchez que de leur amour propre, & de leur propre com-

plaiſance: ſçachans tres-bien que tous ne les croiẽt pas defectueux en cela, & qu'on ſçait bien le contraire. De ſuppoſer auſſi tout à deſſein des choſes totalement ridicules contr'eux, on ne rencontre pas mieux ny autremẽt, d'autant que cela chocque la raiſon ; & quoy qu'on puiſſe faire, s'ils peuuent découurir qu'on le faſſe pour les mortifier, on ne tient rien, & on ne reüſſira point en ſon deſſein.

II. Pour bien rencontrer il faut donner ces touches auec tant de dexterité & d'artifice, que tout le monde croie & juge qu'on agiſt, & qu'on parle tres-ſerieuſement & à bon eſcient. L'occaſion eſt belle quand on les peut ſurprendre en quelque défaut, là où ils penſoient auoir ou ſçauoir quelque choſe : les monſtrer au doigt là-deſſus, les humilier & leur dire deuant tout le monde qu'ils ſont des Aſnes groſſiers & ineptes à telle ou telle choſe ou ſcience, & que ce n'eſt pas ce que l'on en penſoit. Alors ils n'ont point de refuge en eux

mémes, pour ſe garantir de ce coup là. Car ils en ont donné la cauſe & le ſujet, qui les manifeſte à tous comme défectueux. De ſorte qu'ils n'ont plus deſormais qu'à baiſſer les cornes, quand il ſera queſtion de telles choſes, ou de telle ſcience: car quand on voudra on les touchera là-deſſus, & ce ſera vn aſſez puiſſant moien pour les faire mourir à eux-meſmes. Comme auſſi s'ils ont quelque petit défaut naturel comme quelques-fois les appeller grand nez, ou choſe ſemblable; cette touche aura meſme effet que la precedente. Mais les touches humiliantes, ſont ſpecialement propres à exercer & toucher ceux, qui ont fait vn notable progrez en la vie de l'eſprit.

III. Quelqu'vn autre-fois a aſſez heureuſement rencontré en admettant deux ſortes de mortification, l'vne du bien, & l'autre du mal. La premiere ſe fait par les Directeurs ou Superieurs, qui mal à propos & autrement qu'il ne faut, touchent leurs

ſujets auec des motifs plus propres à les delecter qu'à les mortifier: & meſme il s'en trouue qui voulant mortifier quelqu'vn, luy diſent manifeſtement ou tacitement qu'il ſe prepare à receuoir vne grande touche. O! je vous laiſſe à penſer s'il ne vaudroit pas mieux s'arreſter ſans rien faire, que de perdre ainſi ſa peine. Car depuis que le ſujet patient a atteint le fort de ſa raiſon, il n'y a plus de moien de le tirer dehors pour l'émouuoir, quelque touche qu'on luy puiſſe donner; & ainſi les Directeurs & Superieurs ne voyent pas qu'ils font vn tres-grand mal. La mortification du bien s'entend encore autrement, lors qu'vn particulier qui ne dépend que de ſoy, ſe porte aux choſes de l'eſprit auec intemperance & indiſcretion notable: car par ces exercices, il ſe rend inepte au bien; & on peut dire qu'il mortifie le bien, qui eſt en luy, & qu'il peut faire.

IV. Vne autre eſpece de mortification eſt appellée de quelqu'vn *cruelle*: ce

qui se peut prēdre & entendre en plusieurs manieres, mais specialemēt lors qu'estant auancé en bonne action & exercitation d'esprit, on est touché à sens contraire de la raison, par imprudence & par indiscretion, sur des sujets non conuenables. La raison qui repugne à cela, & qui en est suffisamment touchée, void par sa lumiere que cela est fait mal à propos & contre tout bien: elle void que sans aucun sujet legitime on veut ignorer les raisons justificatiues, qu'elle croit deuoir estre entenduës & non rejettées. Sans doute on peut dire que telle espece de mortification est cruelle, puis qu'elle est faite mal à propos, & auec imprudence; & qu'elle est plûtost cause de mal juger du Directeur, que de mortifier celuy qui la souffre. Elle est aussi appellée cruelle, en certaines autres actions, qui concernent presque mesme matiere, dans lesquelles on croit deuoir estre veu & reconnu irreprehensible en son fond par ses Directeurs: & cependant soit

qu'ils ne l'apperçoiuent pas, ou qu'ils n'en fassent pas le semblant, ils les crient & les harassent exorbitamment là-dessus, les publiant à cor & à cry deuant tous. Cela est plus cruel à ces personnes-la, qu'on ne le sçauroit dire.

Mais le dernier genre de la superlatiue cruauté en ce poinct, est, de crier ainsi desordonnement, mal à propos, & sans cesse les personnes qui sont oppressées d'angoisses infernales pour ainsi dire, à cause de la destitution de l'action & du secours de l'esprit, & de leurs puissances, & de l'operation sensible de Dieu en eux. Car pendant ce temps ils sont attachez à vn mortel gibet, & comme pendus ils sont estranglez, souffrent la plus penible, angoisseuse, & cruelle mort qui se puisse jamais conceuoir des humains. De sorte que je me suis estonné autrefois, que certaines personnes n'en soient vrayement mortes, pour les cruels coups & tourmens que ceux qui les deuoient & pouuoient bien

connoiſtre, ſembloient prendre plaiſir d'ajouſter à leur peine, auec vne fureur implacable: & je ne croy pas que la langue humaine, ny le conſeil humain puiſſent trouuer des termes aſſez efficaces & energiques, pour expliquer ces tourmens-là. C'eſt pourquoy ma Plume n'en exprimera rien dauantage, laiſſant celà à conçeuoir & à admirer à celuy, qui conſiderera ce peu que j'en dis en ce lieu.

V. La Mortification du mal eſt vraye & ſainɛte, ſuppoſé qu'elle ſoit faite auec diſcretion & prudemment, conformément aux circonſtances du temps, des perſonnes, & des lieux. Car il faut mortifier le mal qui eſt en la nature, pour reparer en bon ordre & par ſucceſſion de temps ſa corruption, & la remettre au plus prés qu'il eſt poſſible de l'incorruption, dans laquelle elle doit eſtre par le moyen de la Grace. Il faut prendre les ſujets de telle mortification à ſens contraire de la nature, la mortifiant ſur le bien & la perfection qu'elle n'a pas &

qu'elle voudroit auoir. Car la nature desire en tout & par tout ce qui est de sa propre excellence, & s'y porte le plus actiuement & auidement qu'il luy est possible. C'est pourquoy il est à propos de la baffoüer, mocquer, & picquer sur le sujet de ses imperfections, & sur ce qu'elle n'a pas le bien qui mesme est commun à plusieurs autres de mesme qualité & condition. Voire on la pourra ainsi exercer sur les moindres & plus petites imperfections, ce qui l'affligera grandement, voyant que les autres abondent en perfections naturelles, qui luy manquent.

VI. Or, combien que cecy soit veritable, & qu'il faille ainsi proceder à la reformation de l'homme interieur & exterieur; si est-ce qu'il s'en faut dextrement seruir, & auec grande prudence & discretion; par ce que rendant cét vsage trop commun & frequent, on se porteroit au desordre sans s'en apperceuoir. Ioinct que s'arrester à crier & pointiller ainsi trop

ſouuent & trop ſeuerement, c'eſt à la longue atterrer la nature, qui receuant ces coups s'endurciſt auec le temps, & deuient inſenſible au mal. C'eſt dépiter la raiſon, c'eſt atterrer les eſprits, c'eſt enfin les faire reſoudre à ne rien faire, & ne rien endurer. On verra donc par cecy comme il ſe faut dextrement ſeruir de ce couteau trenchant de la mortification.

VII. Il eſt bon à la verité d'attaindre toûjours l'animal au vif; mais il le faut faire peu ſouuent, & ſelon les diuerſes diſpoſitions d'vn châcun, à proportion qu'on les connoiſt. Cependant il faut prendre garde à ne frapper n'y toucher jamais à faux & ſans effet. Que ſi apres auoir attaint viuement quelqu'vn, on voit manifeſtement & probablement qu'il s'inquiete, il faut apres quelque temps huiller la playe, ſoit pour en appaiſer la douleur, ſoit pour la guerir entierement; je dis pour en appaiſer la douleur, à ceux qui ne ſont pas encore beaucoup auancez, & qui ſeroient

en danger de tomber : & pour la guerir en ceux que l'on connoist tous foibles & debiles qui ne peuuent supporter, mesme pour peu de temps, l'effort douloureux & penible de ces coups. On fera l'vn & l'autre s'il est possible, par le moyen de quelque personne de tres-profonde confiance s'il s'en trouue, plûtost que par soy-mesme : & cela est de la profonde discretion du Superieur & Directeur, de voir enuers qui il deura agir ainsi ; par soy-mesme, ou par autruy. Enfin il faut donner ces mortifications auec profonde discretion, & selon la portée d'vn châcun, ainsi que nous l'auons dit. Mais quant à ceux de la perfection desquels on est asseuré, & de la force de leur esprit, il n'est pas besoing de retourner apres le coup, tel qu'il puisse estre.

VIII. Il n'est pas aussi besoin de cét exercice déterminement & expréssement, sinon à ceux qui ont encore quelque chose de leur homme interieur à surmonter. Il s'en faut seruir

enuers eux , ſelon leurs défauts & leur neceſſitez. Pour ce qui eſt des parfaits, il n'eſt point neceſſaire de les exercer ainſi : Dieu le fait aſſez ſouuent ou par ſoy-meſme, ou par les autres creatures, ou par les diables; meſme par nos plus proches, comme feroient nos Peres & nos Freres de Religion. Mais cét exercice caſuel, quoy qu'aſſez frequent, n'eſt pas tant pour mortifier, que pour éprouuer la fidelité acquiſe par la vraie & naïfue pratique.

IX. Sur cecy, il faut ſçauoir que tout ce qui n'eſt point préueu, tant en matiere de conuerſation, qu'à bien plus forte raiſon, en matiere de mortification, cela n'edifie jamais. Au contraire celle-cy offence & bleſſe grandement. Partant il eſt tres-neceſſaire de ne ſe porter jamais à l'exercice de mortification vers autruy, ſans préuiſion de ce qu'on doit faire, & ſans attention à ſon action preſente. Neantmoins quand on cherche des ſujets & matieres pour toucher le fond de

l'animal, frappant à tort & à trauers comme on dit, quoy-que sans rencontrer fauorablement & à souhait, ce n'est pas là agir sans préuision, ains tout le contraire.

A la verité il vaudroit mieux moins exercer la mortification, que de ne pas toucher au vif, & ne faire qu'éfleurer vn peu. Car il faut prendre plaisir à faire bondir & sortir les diuerses passions, & continuer le coup sans rien craindre, tandis que la nature se ressent toute viue, & pleure du ressentiment de ses atteintes; & puis adoucir peu à peu la playe, & la douleur, comme nous l'auons dit. Cela se fera par le moyen des viues & preignantes paroles, par lesquelles on oppose les contraires l'vn à l'autre, faisant voir l'imperfection & ses desordres, opposez à la perfection. Car les contraires ainsi opposez l'vn à l'autre se font voir plus clairement & lumineusement, selon ce qu'ils sont en leur naïfue essence & verité.

Il ne faut pas que le Directeur per-

mette (à moins de tres-grande imprudence & manquement de charité) qu'aucun autre que les Superieurs, se portent de si loin que ce soit, à reprendre, corriger ou mortifier leurs Disciples. Ils ne le peuuent nullement endurer sans se faire noter & taxer de tres-grande lâcheté, pusillanimité, & negligence. Ie dis qu'il ne doit pas permettre qu'aucun mesme ancien le fasse ny en son absence ny en sa presence, & il doit en auertir le Superieur en la maniere qu'il le faut. D'où viennent je vous prie, les desordres de la Religion, sinon de ce que châcun se veut meller de mortifier les autres, pensant que sous pretexte qu'on est plus ancien en Religion, on doit auoir quelque droict à cela? c'est grandement se tromper, & cela est insuportable à ceux qui reçoiuent & ressentent ces coups. Il ne se peut faire qu'ils n'ayent de grandes auersions de ceux qui les traittent ainsi sans pitié, voyant qu'ils ont toûjours la dent sur eux, & que jamais ils ne leur plaisent.



CHAPITRE XI.

De l'exercice des coulpes, ou accusations de soy-mesme : & derechef, des penitences & mortifications.

I. CERTAINS feignans se vouloir humilier, s'accusent de bagatelles, par pure & manifeste recherche, & par amour propre; se justifiant & se delectant à mesme temps au dedans de soy, & sçachant tres-bien en leur fond qu'il n'y a pas en cela d'imperfection. Mais la finesse de leur nature est si grossiere que châcun void tout à nud & à découuert son fond superbe. Le remede à cela est, qu'il se faut arrester à exagerer ces fautes, cõme choses à la verité biẽ grandes, & s'émouuoir à passion là-dessus. Alors on verra qu'ils n'y re-

tourneront pas vne autre-fois. Il est le contraire de ceux qui s'accusent de choses qui leur causent au fond d'eux-mesmes de la honte & de la vergogne: il est bon d'en auoir compassion, & de les soulager en cela, leur disant qu'on croit qu'ils ne l'ont point fait malicieusement ; vsant ainsi enuers-eux de charité, & d'honnesteté.

Il s'en trouue peu qui pour s'humilier, s'accusent comme il faut : ou ils le font justificatiuement, superbement, & par paroles superfluës ; ou ils accusent à mesme temps les autres. Quand il est question de dire les fautes d'autruy, ils les exagerent comme s'ils estoient Superieurs ; de sorte qu'ils ne laissent plus rien à dire aux Superieurs là-dessus, leur faisant tout manifestement & tout grossierement la leçon, & vsurpant leur droit & autorité. Il semble que ce soit manquement de veuë & de lumiere aux Superieurs d'endurer celà, ne voyant pas que cela va au dechet de leur autorité.

II. L'exercice de s'accuſer publiquement de ſes fautes, eſt vne bonne partie du profit ſpirituel des jeunes Religieux: C'eſt pourquoy le Superieur pour s'y bien comporter, doit agir & parler grauement & ſerieuſement; ſe dilatant par vne mediocre, mais ſerieuſe reprehenſion, quelque temps, ſelon les fautes qu'il aura à reprendre. Mais il doit bien ſe donner de garde de confondre les ſujets & matieres des coulpes, auec les ſujets de pure riſée & de recreation. Car il faut que toutes choſes ayent leur temps ordonné, & ce n'eſt pas-là qu'il faut rire ny ſe recreer, ny permettre qu'aucun le faſſe. Que s'il arriuoit que quelques-vns y fuſſent émus à rire, il y faut remedier par vn graue maintien, & par vne ſerieuſe reprehenſion; les faiſant retirer en eux-meſmes, & leur demandant où ils ſont, ce qu'ils penſent, & ce qu'ils font. Il eſt bon de s'étendre & faire voir tout au long, toutefois ſans excez, l'importance de ces fautes, s'étendant ſur les circon-

ſtances qui les agrauent : autrement cét exercice détruiroit plus, qu'il ne profiteroit.

Mais quand on s'eſt porté ainſi ſerieuſement & grauement à vne reprehenſion, il ne l'a faut pas détruire par paroles ou geſtes contraires. C'eſt pourquoy il faut toûjours proceder & demeurer ainſi en ſa grauité & serioſité, ne démentant par aucune ſortie les veritables ſentimens que l'on a ſur le ſujet dont il eſt queſtion. Quiconque agira ainſi, profitera grandement à tous, & ſera par ce moyen craint & aymé tout enſemble.

Si la paſſion de rire eſtoit émeuë deſordonnement en quelqu'vn, contre ſon gré ; il n'y aura pas meilleur moyen, que de demeurer le plus graue qu'on pourra, & ſans dire mot pendant qu'il s'accuſe, d'autant que plus le Directeur penſeroit parler de cela en bonne ou mauuaiſe part, ou meſme de quelque autre choſe ſerieuſe, pendant vn ſi beſtial mouuement, cette paſſion s'exciteroit de

plus en plus en cette personne ; de sorte qu'on se verroit manifestement ne rien profiter. Mais on pourra luy faire vne serieuse reprehension sur sa legereté; ou mesme il seroit bon quelque-fois en ce cas de quitter l'exercice des coulpes pour cette fois-là : & au lieu, faire vne exhortation sur la grauité & seriosité qui conuient toûjours également aux Religieux, & singnamment en cét exercice, quasi autant qu'en celuy de la Confession mesme ; & sur la legereté & folie qui accompagne par tout & toûjours les enfans, les vains, & les fols.

Au surplus le rire desordonné procede d'vne fauorable prosperité des sens, & auec cela le plus souuent d'vne legereté & fausse liberté d'esprit, & de ce qu'on ne patist rien pour lors au dedans ny au dehors de soy, de contraire à son bien-estre. Il est fort vtile de faire parfois là-dessus, des serieux discours, âuertissant neantmoins qu'au cas que cette passion se trouue desordonnement émeuë en quelqu'vn

quelqu'vn contre son gré ; & sans qu'il l'a puisse reprimer, cela n'est point matiere de Confession. Mais que tous doiuent selon leur pouuoir toûjours conuerser, agir, & parler comme estant en la presence de Dieu: Et que sur tout ils éuitent les bouffonneries, gausseries, & gentillesses d'esprit, qui ne seruent que pour émouuoir les passions naturelles, & en exciter, allumer, & delecter naturellement les sens, à guise de bestes indomptées.

Il ne faut donc jamais démentir sa profonde grauité & seriosité en cét exercice des coulpes; ny mesme en tout autre, tel qu'il soit : comme d'exhortations, ou de mortifications, par des paroles, similitudes, ou prouerbes plaisans & delectables au sens, qui dementent la profonde attention du Superieur & du Directeur au dedans de soy-mesme, & découurent en luy vne manifeste legereté & extrouersion. Il ne faut pas trop chercher au dehors des sujets de reprehen-

sion, sur les matieres qui se presentent; d'autant que telles recherches choquẽt la raison de tous, & cela cause plus de détriment que de profit spirituel. Il faut que les reprehensions soient faites en vnité d'esprit, & non recherchées, & diuisées du dedans, & de simple vnité, procedant ainsi à telles matieres & actions au dedans, en esprit & en fond de simplicité, sans se diuertir aucunement au dehors, dans les matieres & sujets purement sensuels, & tous propres à détourner les esprits du dedans & de simple vnité, ainsi que j'ay dit. Il ne faut pas aussi sous quelque pretexte que ce soit, faire matiere de peché & de conscience là où il n'y en a point, pour raison tres-considerable.

III. Quand les Nouices ont esté quelque temps en Religion, & qu'ils ont quelque experience des exercices & pratiques exterieures & ordinaires de la vie Religieuse, il faut se resoudre de les exercer, & de les tirer peu à peu & adroittement à sens con-

traire de leur appetit naturel, & de leurs passions & inclinations sensitiues & animales. Il faut leur ordonner des actions exterieures qui les touchent au fond, & qui les rendent honteux & vergogneux, en sorte que pour franchir & surmonter cette honte, ils soient obligez de mourir cruellement par necessité, & autant de fois qu'on les exerce ainsi. Que le Directeur leur donne des penitences plus conformes à l'esprit, & plus contraires à l'appetit corrompu & à ses diuerses passions, que celles qui ne font que purement toucher les sens, & les delecter à rire, encore qu'ils semblent en estre honteux. Car comme cette honte ne viendroit que de la simple raison naturelle, qui n'est que superficielle; si on leur faisoit faire beaucoup de telles grosseries, on les rendroit sensuels, animaux, & aueugles, en danger d'estre tels pour toûjours. Dautant que leur nature habituée à ces pratiques, y mettroit sa perfection & sa fin, sans que jamais

on les peust changer ny tirer de-là, pour les rendre ſpirituels.

IV. Il faut remarquer que l'heure de la refection eſt ordonnée en toute bonne Religion, pour exercer à la mortification exterieure les jeunes Religieux, & meſme quelques-fois les autres, pour le bon exemple. C'eſt vn exercice autant neceſſaire, qu'vtile & profitable. Car quoy-que l'interieur excede & ſurpaſſe l'exterieur, autant que l'or tres-pur ſurpaſſe le plomb; neantmoins il faut faire cét exercice autant que la neceſſité & l'vtilité le requerent, pour ſurmonter l'exterieur animal, & tous ſes ſentimens & appetits dans les jeunes Nouices. Et comme c'eſt la verité qu'ils n'auront de long-temps acquis vne connoiſſance, vne lumiere, & vne force efficace en l'interieur, qui les puiſſe totalement tirer au dedans; il faut ſuppleer à ce défaut, en les exerçant ſubtilement à l'exterieur en public. Mais comme j'ay dit, il faut que les actes qu'on leur fait faire tou-

chent le fond animal & ſenſitif, & les rēdent les plus honteux & vergogneux en eux-meſmes qu'il ſera poſſible. Si on deſire ſçauoir combien de temps cela doit eſtre pratiqué de leur Directeur en leur endroit, je répons, qu'il le faut faire, tandis qu'on les verra ſe hontoier & mourir en cela à eux-meſmes. Mais quand ils ſeront enfin ſurmontez en leur exterieur & appetit animal, on les verra ſe porter auidement à cét exercice, autant qu'auparauant il leur eſtoit amer & intolerable. Alors & non plûtoſt on deſiſtera ſubtilement & ſans faire ſemblant de rien de cette pratique; & quand ils viendront demander auidement ſemblables penitences, on ſe pourra mocquer d'eux le plus ſouuent, les leur refuſant, & leur donnant quelque-fois vn *Aue Maria*, à dire tout haut & tout preſentement, comme pour voir s'ils le ſçauent bien. Quelque-fois on leur fera faire quelque choſe de puerile: D'autres-fois on les enuoyera en leur chambre par peni-

tence, & autres choſes ſemblables, ſelon la diſcretion des Directeurs.

V. Pour les penitences publiques, il faut voir ſi ceux qui les font, s'y portent alaigrement & d'vn eſprit genereux. Car s'ils le font d'vn eſprit magnanime, ces actes-là, voire vn ſeul eſt ſuffiſant pour leur acquerir l'habitude de force & de courage ſur eux-meſmes. Que ſi auſſi ils ne le font qu'auec crainte, & d'vn eſprit atterré, ou ſeulement de parole, quand il eſt queſtion de parler, ils demeurent autant en eux-meſmes que jamais: & bien ſouuent ſe rendent pires qu'auparauant. Car comme ils ne ſe touchent qu'en la ſurperficie du ſens, cela meſme les rend plus tenebreux & plus obſcurs qu'ils n'eſtoient. D'autres ſe portent à ces penitences, non pas à la verité par actes entiers & vigoureux, ny de tout eux-meſmes; mais au moins le font-ils à demy, & par ce moyen ſe rendent plus forts & plus volontaires à l'âuenir, & agiſſent plus parfaitement auec le temps.

Mais pour ceux qui ne disent ce qui leur est donné en penitence, que comme vne leçon qu'ils liroient ou qu'ils reciteroient par cœur, ces actes-là ne leur seruent quasi de rien.

L'importance est, que le Directeur remarque si les actes que ses Disciples font, sont entiers, & faits de tout leur cœur, sans respect humain, ny recourbement sur soy-mesme. C'est icy la clef de la perfection de cét exercice, pour les y faire souuerainement profiter, & en peu de temps. Là où au contraire les actes qui ne se font point du dedans, mais seulement quant à la superficie, à cause de la crainte & de la honte qu'on ne peut franchir ny surmonter, ne font rien, & ne sont d'aucun effet. C'est pourquoy il vaut bien-mieux ne point donner de telles mortifications à ces gens-là, d'autant que bien loin de leur seruir, elles ne feroient que les auengler, & les endurcir en eux-mesmes.

Quant à ceux qu'on void lâches, &

pusillanimes à la mortification, il leur faut dire qu'ils parlent haut, & qu'on ne les entend pas; puis leur dire qu'ils parlēt encore plushaut, & ainsi jusqu'à deux ou trois fois, puis les humilier à bon esciēt sur leur lâcheté & pusilanimité. Mais si on sçait que quelques vns ne veulent pas faire ces sortes de penitences, il ne leur en faut pas donner; par ce qu'on ne feroit que les animer, & ils ne cesseroient peut-estre deux ou trois jours de gronder au dedans d'eux-mesmes, en la force de leur inquietude. Enfin cét exercice demande vne grande discretion dans le Directeur, pour sçauoir à qui il en faut donner, & à qui il ne le faut pas, ce qu'il y faut faire, & ce qu'il y faut éuiter. Mais il sera bon que quand ils seront auancez en cette pratique, on touche leur honneur, pourueu qu'il n'y aye point de vice qui touche la conscience; comme les appeller asnes, par exemple, lors qu'ils prononceront mal quelque accent, &c.

VI. Celuy qui donne des mortifica-

tions, ne doit jamais blesser ny exceder sa raison, ny celle d'autruy, par passion purement naturelle. Quand on excede ainsi la sienne propre, infalliblement on chocque aussi celle des autres. Mais le Directeur peut bien exceder celle des autres, rencontrant mal en donnant quelque mortificatiõ qu'il aura preueuë & jugée raisonnable au dedans de soy. Ces coups ainsi inconsiderement donnez, retournent en quelque maniere sur le Directeur, & il en ressent quelque touche ou effet au dedans de soy-mesme. Que s'il blesse sa propre raison & celle d'autruy, cela est tout animal & naturel, & ne participe nullement de l'esprit, qui dans cét exercice & en tout autre, agist toûjours prudemment & grauement; & toûjours en bonnes & vrayes occasions.

VII. Le Directeur doit soigneusement s'enquerir de ceux qu'il a mortifié à l'extraordinaire, quels ont esté leurs mouuemens & leurs sentimens en cette occasion; pour se com-

porter à l'âuenir ſelon la connoiſſance qu'il aura du preſent. Sur toutes choſes, qu'il donne ordre que ſes Nouices ne parlent jamais entr'eux, de tels genres de penitences, ſoit en bien, ſoit en mal : par exemple, de diſciplines, & autres choſes ſemblables : que cela ſoit auſſi ſecret entr'eux, que ſi jamais ils n'en auoient rien veu. La raiſon plus importante eſt, qu'ils n'en ſçauroient parler, ſans tirer à ſenſualité, ce qu'ils peuuent auoir fait à la ſeule gloire de Dieu. Cela paroiſt aſſez en ce qu'ils s'entretiendront bien les heures entieres à parler, rire, & folaſtrer ſur ce ſujet. Ie vous laiſſe à penſer quel deſordre : car pour peu qu'on en puiſſe ainſi parler, ſous quelque couleur que ce ſoit, c'eſt reellement oſter à Dieu ce qu'ils auoient fait pour luy, & s'en repaiſtre ſoy-meſme, encore que l'on ne le voye pas. Mais on n'ignore pas que l'on eſt ſatisfait en cela-meſme ; & les Directeurs bien illuminez le voient & le ſçauent aſſez.

Or c'eſt le meilleur nonobſtant tou-

te consideration, de ne leur dire jamais pourquoy on ne veut point qu'ils parlent ensemble de leurs penitences : car tant plus cela leur sera caché ; plus aussi auront-ils ces penitences en honneur & en respect ; & elles leurs seront plus vtiles & fructueuses. Ils pourront neantmoins parler de la penitence en general, mais non jamais de ce qui se fait par penitence aux coulpes, & au Refectoir. C'est au Directeur de leur fournir d'autres matieres d'entretien.

VIII. Il est bon de faire reiterer les mesmes penitences le lendemain, à ceux qui le jour precedent ne les auroient pas bien faites ; leur faisant dire en public que par honte & lâcheté, ils n'ont pas voulu faire amoureusement & genereusement la penitence qu'on leur auoit imposée le jour precedent. Mais pour rendre cét exercice biẽ plus vtile, il faut leur ordõner de s'exasperer mediocremẽt eux mémes, par actes d'affectiõ, exagerãt de bon cœur leurs propres fautes, comme pour se mocquer, & se faire mocquer de soy.

IX. Il faut que le Directeur fasse bien comprendre aux jeunes Nouices que ces penitences, quoy-que bonnes, ne seruent qu'à faire mourir l'exterieur; & que si elles ne sont faites en profondeur de desir interieur, & de tout soy, tant pour la tres-haute gloire de Dieu, que par ce qu'ils les meritent comme justes chastimẽs de leurs pechez, elles ne profitent que tres-peu. Que tout l'exercice interieur actif, vigoureux, & continuel de la mortification des sens interieurs & exterieurs, est infiniment plus noble, & plus parfait que tout cela. Mais absolument parlant, telles penitences sont tres-vtiles aux Religieux, si elles sont faites en la force de tout leur esprit; & cela est sainctement ordonné des Peres anciens, pour les disposer par la reformation de l'exterieur, à celle de l'interieur

X. Il ne faut pas que les penitences qu'on impose aux Nouices, soient toûjours des actions contraires à celles dont ils s'accusent; leur raison

bien ſouuent ſeroit excedée, ce qu'il faut tres-ſoigneuſement éuiter. Et bien ſouuent en faiſant ces penitences, ils auroient plus de dépit, que de deſirée & tranquille mortification.
XI. Certains Directeurs commandent à leurs Nouices d'émouuoir en public leur puiſſance iraſcible à la colere, & s'imaginent que c'eſt grandement amortir ces paſſions-là. Au contraire c'eſt vn moyen deſordonné, totalement ſenſuel, & contre toute raiſon, lequel ne peut faire autre choſe, que ce qu'il fait; qui eſt d'animer toute l'iraſcible & toutes ſes paſſions. Si on objecte que l'intention eſt bõne & diuine, & qu'on ſçaura bien empeſcher le mauuais effet des mouuemens totalement animaux, qu'on fait ainſi ſortir: Ie confeſſe bien que cette intentiõ empeſche le peché, mais on remet en force & vigueur la nature animale, & ſon appetit iraſcible qui étoit dés-ja peut-eſtre à demy ou tout a fait habitué aux vertus de douceur & de manſuetude. Que ſi on replique que les

Myſtiques ordõnent la reuocation de tels mouuemens, voire à pluſieurs fois, afin que par ſucceſſion de temps on les puiſſe dompter totalement. Ie répons que c'eſt tout autre choſe de les appeller par ſoy-meſme au dedans de ſoy, ſeulement pour les abhorrer en ce meſme temps par acte tout contraire, & autre choſe de les émouuoir au dehors, par affections & actions de tout l'appetit, ſoit que l'on ſente cela totalement ainſi, ou qu'on ne le ſente pas. Car je maintiens que c'eſt retourner à la vie de tout l'animal, & donner force & vie à tout ſon appetit naturel, autant qu'il en a jamais eu. Ce qui eſtant bien conſideré des plus profonds & lumineux Myſtiques, ils ne peuuent aſſez s'eſtonner, de voir qu'on ordonne à quelques-vns de ſe comporter ainſi publiquement. Il eſt vray ſans doute, que s'émouuoir au dedans, en la maniere que j'ay dit, c'eſt comme aſſommer la colere; & c'eſt le ſouuerain & efficace moien de bien toſt détruire

les paſſions, ſignamment celles de l'iraſcible : mais s'émouuoir par dehors & par dedans, c'eſt exciter l'animal endormy; ou s'il eſt mort le reſuſciter en vie. Car apres tels mouuemens pouſſez de toutes les forces de l'appetit, par telles repreſentations & actions, on ne rentrera peut-eſtre jamais, ou pour le moins de long-temps, à la facilité & ſimplicité, en laquelle on eſtoit; quelque diligence & effort qu'on y puiſſe aporter. Et ſi l'on penſe rentrer en Dieu par tranquilles conuerſions de cœur, on ſe trouuera reboûcher à cela; & l'eſprit, pour ſa grande foibleſſe, à peine peut il de long-temps ſurmonter les actes reflexes de ſes mouuemens & paſſions émeuës. Si les Directeurs eſtoient bien experts en toute cette verité, ils ſe donneroient de garde de tomber & faire tomber leurs Diſciples en ces dangers & precipices. Car je le dis encore, que ſi on s'accouſtume à cette pratique on ſe rendra tout animal &

défectueux pour jamais, & on se sentira totalement inepte à receuoir les influences, irradiations, & illuminations de la surnaturelle & diuine lumiere; ce qui est le pire, & le plus important de cette mauuaise pratique.

I'ay bien voulu découurir cette verité en assez longue deduction, afin que les Conducteurs qui auront autre-fois ainsi agy, ou le voudroient faire cy-apres, se persuadant que c'est vn vif moien & efficace pour détruire l'homme animal, se donnent bien garde de le faire, s'ils ne veulent tout perdre & tout ruiner. Ce qui fait que bien souuent on ne rencontre pas en la voye de l'esprit comme on desire, c'est qu'on se sert de mauuais moiens, comme s'ils estoient bons, & bien ordonnez; lesquels dans le succez se trouuent totalement contraires à la fin pretenduë. Il faut beaucoup de lumiere & d'experience pour rencontrer les moyens les plus propres & plus efficaces, pour atteindre la fin pretenduë en matiere de conduite.

XII. Pour vaincre quelque difficulté à l'exterieur il ne faut souuent qu'vn premier acte, signamment aux Profitans. Cela estant ainsi, il faut croire que la honte qu'on excite en eux n'est pas de grande durée, & que depuis qu'ils l'ont franchie du premier acte, ils ne l'a ressentent plus; elle est dés-là supprimée, & ils ne ressentent desormais que facilité à agir, en quelque façon que ce soit. De-là, on peut voir que c'est s'exposer à faire pecher contre la charité du prochain, ceux que l'on émeut en la maniere susdite; parce qu'il est tres-difficile que les passions émeuës presentement en eux, ne les dominent totalement; & ils en pourroient bien venir jusques-là, que d'oublier le motif & la fin pour laquelle ils doiuent agir ainsi. Et alors ils ne seroient aucunement differentes des Chartiers, sinon d'habit de Religion. Ce peril est plus grand & plus dangereux qu'on ne pense. Nonobstant tout cecy le Directeur peut licitement &

en bonne raiſon émouuoir par ſon induſtrie & par ſa prudence l'iraſcible de ceux qu'il conduît; & cét acte, tout ordinaire & de deuoir, n'a rien de commun auec la precedente verité.

XIII. Le Superieur ou Directeur peut vtilement reprendre les vices d'vn particulier ou du general, en la perſonne de quelqu'vn dans lequel il a grande confiance; exagerant cela autant qu'il eſt neceſſaire, afin de faire voir naïuement à tous l'excez dont-il s'agiſt. Ce moyen eſt pour l'ordinaire, & ſignamment en certaines rencontres, tres-vtile & tres-efficace pour toucher & animer les autres à leur deuoir, ſoit en particulier, ſoit tous enſemble, ſans bleſſer aucun en particulier.

XIV. Si quelques-vns ayant eſté refuſez de leurs deſirs ſenſuels par vn Directeur, s'en alloient, pour les auoir, au Superieur en chef : on les déuroit reprendre exemplairement, ſelon l'exigence du fait, & meſme

leur imposer des penitences publiques sur le champ, afin de donner terreur autres.

XV. Il importe beaucoup que le Directeur se porte de tout soy aux sentimens serieux dont il se veut presentement seruir, soit pour l'exhortation, soit pour la correction; afin qu'il soit veu reprendre, corriger, parler, & agir, serieusement & en verité. C'est pourquoy il se pourra estendre là-dessus, tant qu'il voudra, sans démentir jamais son sentiment interieur en Dieu.

Mais il ne doit jamais crier excessiuement & à longue haleine sur ce qui n'est rien, & mesme sur chose grande dont s'accusent ceux qui vrayement sont interieurs, & que tout le monde estime parfaits. Moins encore le doit il faire s'ils sont Profez; car cela est plus propre à atterrer vn esprit, qu'à autre chose; & quiconque seroit accoustumé d'agir ainsi, seroit plus craint qu'aymé & reueré. Il vaut mieux (sauf tout meilleur jugement)

dire les fautes ſans diſſimulation à vn châcun, que de fondre à cor & à cry ſur vn ſeul, pour reprendre tous les autres. C'eſt choſe déplorable quand il y a neceſſité de ſimuler ainſi, mais ſi on ne ſe donnoit de garde, on s'accouſtumeroit à telles crieries & diſſimulations, & on croiroit par apres que ces façons d'agir ſeroient neceſſaires pour toûjours, C'eſt trop geſner ceux que l'on a en charge, & cela eſt trop corporel & terreſtre. Car ſi on n'y prend garde, l'exercice des coulpes ne fera que rabattre l'eſprit totalement aux ſens, au moins tandis qu'elles dureront, & durant ce temps-là on aura l'eſprit & l'interieur comme perdu & hebeté, de ſorte qu'on ne ſe reſſentira quaſi que corporellement, & dans vne raiſon toute rabaiſſée au ſens. Ce n'eſt pas que cét exercice ne ſoit bon & Religieux, mais je dis qu'il s'en faut dextrement ſeruir, & par des moiens bien ordonnez, tant pour ſçauoir les défauts des vns & des autres, que pour y

remedier en les réprenant ; procedant à cela comme à toute autre chose par le juste milieu, sans exceder ny au trop ny au peu. Outre que telles procedures sont grandement prejudiciables aux Directeurs mesmes, d'autant que par cela ils pourroient exceder leur raison, & émouuoir leurs passions en eux-mesmes, sans s'en apperceuoir ; n'ayant pour couuerture, que leur pretexte, & leur intention.

XVI. Il faut pour ce mesme sujet, que le Directeur prenne bien garde que ceux qui sont sous sa conduite, n'acceptent les mortifications plûtost en eux-mesmes qu'en Dieu, en qui ils doiuent reflechir de tout leur pouuoir, & non sur eux-mesmes, quoy qu'ils le fissent sous pretexte de s'en réjoüyr comme de chose bonne. Nous auons dit ailleurs qu'en matiere de mortification & de souffrances, le meilleur est de ne se point abstraire l'entendement par la speculation, en Dieu mesme au dessus de soy &

des coups ressentis, afin d'éuiter le sentiment des souffrances & des mortifications presentes; d'autant que cela est vne recherche toute grossiere & palpable, & c'est estre tout autre que simple. C'est assez d'estre fort & vigoureux en l'appetit d'endurer pour Dieu & en Dieu, tout ce temps-là : Et quoy-que je ne blâme pas les reflexions actuelles, & les conuersions de la volonté faites en Dieu, ainsi qu'on les enseigne ordinairement aux tous nouueaux Combattans, les estimant bonnes & sainctes; neantmoins cette pratique icy est infiniment meilleure & plus parfaite, si ce n'étoit pourtant que l'assaut fust trop vif, & qu'il durast trop long-temps. Alors ils pourroient reflechir en Dieu à la maniere ordinaire, de peur que faisant autrement, ils ne fussent & ne se sentissent trop atterrez, & trop enclins au mal. Mais tant plus ils profiteront en la voye de l'esprit, & de la perfection, moins ils auront besoin de telles reflexions : d'autant qu'ils se

ſentiront aſſez forts pour combattre tout ce temps-là, comme à leurs dépens, & tous nuds, en la ſeule force de leur inclination actiue, & de leur appetit, aidé ſecrettement de la Grace.

Le Superieur ou Directeur ne doit jamais épouuenter ſes Nouices au ſoir leur parlant de ſortir de Religion, ou de quelque autre ſujet de crainte, qui leur cauſaſt quelque forte tentation & inquietude. Il ne doit pas meſme leur enjoindre des penitences que la nature abhorre grandement, d'autant que cela les inquiete, les empeſche de dormir, & les fait quelquefois plorer & ſoupirer toute la nuict. Le temps de leur donner ces fâcheuſes penitences eſt vne heure ou deux deuant le diſner. Surquoy apres la penitence faite, il les faut examiner; pour ſçauoir leurs penſées & leurs ſentimens là deſſus, & voir s'ils en ont tiré quelque profit.

XVII. Le Directeur doit ſçauoir que quelques vns de ſes Diſciples, peuuent

eſtre tellement auancez en la vie interieure, & tellement éloignez du moindre defaut volontaire contre la perfection, qu'ils ſeront tout vn grand temps, voire par maniere de dire l'eſpace d'vn an, ſans pecher ſciemment. De ſorte que comme ils ſe voient ſans ſcience & connoiſſance d'aucun peché, ils craignent d'eſtre aueuglez en eux-meſmes, & d'eſtre de ceux qui commettent les pechez ſans les voir, & qui les aualent inſenſiblement. Mais il n'en eſt pas ainſi : car comme tant plus ils ſe conuertiſſent directement à Dieu dans leurs exercices accouſtumez, tant plus auſſi ils s'éloignent du peché, & de le vouloir commettre ; cela fait que les plus petites imperfections, auſquelles ils puiſſent imperceptiblement donner lieu, prennent auſſi-toſt fin, qu'elles ſont commiſes. Voire ils ne les peuuent pas apperceuoir, tant elles ſont ſubtiles & éloignées de leur volonté. Ainſi elles ſont effacées par l'actiuité de leur introuerſion vigoureuſe, par laquelle ils

ſe poſſedent

ſe poſſedent & ſe ſurpaſſent inceſſamment eux-meſmes. Cela fait qu'ils n'ont quaſi jamais de preſente matiere dont ils ſe puiſſent accuſer en public; & il ſe peut faire & ſe fait ordinairement, que ceux qui ſont grandement addonnez à l'interieur, ayant commis des fautes, auront incontinent deliberé de s'en confeſſer, & tâcheront pour ce ſujet dene les point oublier; & nonobſtant cela leurs exercices ordinaires ſuruenant là-deſſus, leur en oſtent la memoire. Cela ſe fait ainſi, par ce qu'ils ſe ſont grandement excedez, en bonne actiuité & introuerſion vigoureuſe & amoureuſe; de ſorte que ces fautes, qui leur auoient autre-fois apparu plus grandes, ne leur ſont quaſi plus rien dans leur diſpoſition preſente, & le plus ſouuent ils ne ſçauent s'ils s'en doiuent confeſſer ou non. Auſſi n'ont-elles pas beſoin d'eſtre expiées par le Sacrement de Penitence, quoy qu'elles ſoient ſuffiſante matiere d'abſolution.

Il ne laiſſe pas de ſe trouuer des

Directeurs qui ſont bien empeſchez ſur cecy, c'eſt à dire ſur ce qu'ils ne trouuent jamais de matiere de Confeſſion en ces perſonnes. De ſorte qu'ils diſent qu'il eſt à craindre que ces perſonnes ne s'aueuglent, & n'aualent les pechez ſans les apperceuoir. A la verité il faut faire diſtinction de perſonnes. Car ſi elles eſtoient d'vne commune vie, & libres à s'extrouertir, quoy qu'elles ne le penſaſſent pas, il y auroit à craindre & à douter. Mais au pis-aller, il n'y aura toûjours que du peché veniel inconnû; & il faudra les faire s'accuſer de quelque peché veniel paſſé, dont ils puiſſent auoir quelque honte, ſans jamais les faire foüiller en leur vie paſſée, pour tirer des abiſmes de l'oubly les pechez mortels autre-fois commis. Car nous experimentons tous les jours en nos conduites, combien cela eſt perilleux, & capable d'atterrer vne ame, & la reduire en perpetuel ſcrupule ſur ſa vie paſſée, & de la rendre diſtraitte, & tentée par les diables jour & nuict.

Châcun ſçait aſſez qu'vne Confeſſion generale ſuffit à l'entrée de la Religion, ou en autre temps, ſelon ſon pouuoir. La pratique de ce poinct, eſt de grande importance aux Directeurs.



CHAPITRE XII.

Des moyens que le Directeur doit prendre, pour illuminer, & connoiſtre l'eſprit de ſes Diſciples.

I. LE Directeur doit de bonne heure expliquer à ceux qu'il cōduit quelque poinct de la Regle ou des Vœux, leur montrant cōme quoy cela ſe doit entendre & pratiquer; & cela ſuccinctement & promptement, comme l'eſpace d'vn bon quart-d'heure, & de deux jours l'vn. Il ne leur doit pas faire lire certains Liures

qui traittent de la conduite Religieuſe, dans vn air trop ſpeculatif. A la verité cela eſt bon pour y voir des matieres de Philoſophie, mais on les apprendra aſſez-toſt en temps & lieu, ſans qu'il ſoit beſoin d'atterrer par cela l'eſprit des Commençans. C'eſt eſtre infiniment éloigné d'eſtre Myſtique & ſimple, & ſe rendre tout plein de diſtractions, & de multiplicitez, plus propres à diſputer & ſpeculer, qu'à amender ſa vie. Quand meſme cela y ſeruiroit, ce ſeroit vouloir aller d'icy à Paris par Ieruſalem. Partant c'eſt aux Directeurs à faire cét office par eux-meſmes, auec lumiere & induſtrie, donnant à leurs Diſciples, par leur Myſticité infuſe, la connoiſſance des operations de l'ame, de ſes diuerſes puiſſances & de leur effets, de toutes ſes paſſions, & de ſes vnitez: afin qu'ils ayent autant de connoiſſance & de lumiere, meſme naturelle, qu'il leur en ſera beſoin pour bien diſcerner leur diuers mouuemens & ſentimens. Et cela leur ſuffira.

II. De cét âuis on jugera facilement que c'est toute autre chose de conduire les ames simplement & mystiquement, que de les conduire intellectuellement ou philosophiquement par pure speculation & lumiere naturelle, ou par doctrine purement acquise. Ce qui afflige en certaine maniere les Directeurs sur cecy, c'est la viue apprehension qu'ils ont, que l'edifice spirituel qu'ils ont eu beaucoup de peine à establyr, ne demeurera pas en son entier, supposé qu'il y soit arriué ; & qu'il sera dissipé & détruit par l'estude & speculation des choses naturelles & scholastiques. Car ces choses apastent de telle sorte l'entendement (à cause qu'elles luy sont toutes nouuelles) qu'il ne veut plus se delecter en autre chose. De-là vient que ces gens-là, tels qu'ils ayent esté, reuiennent au premier train de leur nature ; & s'il y a de la difference d'auec leur premiere vie, elle est seulement en cela, qu'ils sont plus fins, & plus sujets à reflechir sur les autres,

& ſur ſoy meſme, & à offenſer les autres en ſe juſtifiant. Cette conſideration, dis-je, ne nous eſt pas vne petite affliction en matiere de conduite; car ce que nous aprehendons ainſi, nous ſemble dés-ja eſtre arriué. Cependant nous faiſons bon viſage, & nous n'en diſons rien à ceux qui dependent de nous, ſi ce n'eſt peut-eſtre en vn certain temps, encore le faiſons nous ſans nous oſer beaucoup eſtendre ſur ce ſujet, pour les cauſes meſmes annexées à noſtre crainte. O! s'il ſe trouuoit des perſonnes toutes faictes, & ſuffiſamment imbuës des Lettres neceſſaires, qui deuinſent Myſtiques, par la bonne conduite des Directeurs! Que ce ſeroient des perſonnes ſainctes, & de ſolide vertu & perfection en la Religion! On les verroit ſans doute ſe porter à tout, endurer tout, & eſtre tout. Mais on peut dire que ce ſont des Phenix, veu qu'à peine y en a-il vn en toute la terre, qui en ſoit venu à ce poinct, & qui demeure vrayement Myſtique d'vne

mysticité consommée, Mais que sert il de le dire, puisque c'est vne chose si rare?

III. Le Directeur doit mettre toute sa peine & diligence, à rendre les esprits de ses Disciples le plus conformes à l'esprit vniuersel de la Religion qu'il luy sera possible: se donnant bien garde de les laisser dans l'oïsiueté, ny se particulariser à eux-mesmes, sous pretexte d'introuersion. Car quoy que lors qu'ils sont totalement à eux, ils doiuent fidelement s'introuertir & se recueillir; lors aussi que la Religion les tire au dehors pour son seruice, il faut qu'ils obeïssent amoureusement & alaigrement. C'est ainsi & non autrement, que s'entend le passage de l'Escriture, que *l'Obedience est meilleure que les Victimes.* Toute-fois c'est au Directeur d'estre bien attentif à ne pas tirer mal à propos, & sans grande raison, les personnes vraiement interieures aux choses trop exterieures & trop extrouertissantes; & de ne le faire jamais que pour peu

de tẽps. Si on ne me croit pas là dessus, on ne pourra croire le deuot S. Laurẽt Iustinien en sa *Conuersation Monastique*, & autres. Ie dis bien plus, que de tirer vn esprit interieur, de son repos, pour l'appliquer à choses qu'il ne conceut jamais, & à quoy il ne fut jamais disposé par quelque inclination naturelle, c'est lourdement faillir, & s'abuser, & faire rebrousser ces personnes là à sens contraire de leur vocation, quant aux moiens ordonnez pour s'en acquitter. Certains voudroient qu'vn Religieux fust propre à toutes choses, & sceust tout faire; ce qui est vne grande tromperie, pour ne pas dire folie. C'est assez qu'vn Religieux puisse faire pour le seruice de la Religion quelque office tel qu'il soit, s'il n'est capable de dauantage: & on ne luy doit pas reprocher son impuissance pour l'offencer, mais on le doit cherir comme vn des autres, sans distinction.

Le Directeur doit s'employer à ciuiliser, & bien ordonner ses Disci-

ciples, pour la bonne & vraie conuersation tant Religieuse que Seculiere : & pour cela on deuroit se seruir de certaines reigles, qui fussent communes à tous les Religieux, & qui les rendissent vniformes.

IV. Il n'est pas necessaire, ny mesme à propos, que le Directeur s'emploie tous les jours à verser à ses Disciples des nouuelles lumieres; d'autant que depuis qu'ils sont dés-ja illuminez abondamment, on ne sçait quasi plus que leur dire; & mesme on juge bien que c'est quasi sans necessité & hors de propos, qu'on veut à lors les illuminer. Toutefois il est bon de les animer, & les enflammer par quelques ouuertures de sujets qu'on leur dilate, seulement pour les maintenir en leur bon estat. C'est à la discretion & au bon sentiment du Directeur, de juger quand il est à propos de le faire ou non. Mais il est bon qu'il soit toûjours muny de quelque sujet & matiere Mystique, laquelle il puisse fecondement écouler en tous

rencontres. C'est pourquoy il faut que s'il n'est dés-ja consommé totalement, il aie incessamment en main les Liures plus Mystiques, plus lumineux, & plus profonds ; comme seroit le diuin Rubroche : le diuin Saint Denis, & l'excellent Harphius, le Iardin des Contemplatifs, les Liures de Saincte Gertrude, la Vie des Sainctes Catherine de Gennes, & de Sienne, Taulere, la Perle Euangelique & autres.

V. Quand les Directeurs desireront connoistre naïuement les sentimens & les mouuemens de leurs Disciples, il faut qu'ils les préuiēnent eux-mémes, leur faisant ouuerture de quelques lumieres, afin d'aider & faciliter la leur, & qu'ils puissent exprimer leurs sentimens & mouuemens là dessus. Comme on void ce qu'ils veulent dire, & qu'ils ne peuuent bien enoncer, il les faut aider, exprimant leurs sentimens, & faisant par cette expression vne partie du chemin auec eux. Par ce moien on leur ostera la difficulté qu'ils auroient à s'exprimer.

Pour le regard de ceux qui ne les cõduisent pas, & qui les veulent connoistre, par ce que cela leur est d'office, ce qu'ils ne pourroient pas autrement; il faut qu'ils découurent d'eux leur fond par les sujets & matieres sur lesquelles ils s'exercent; les examinant sur les sentimens, mouuemens & lumieres qu'ils ont eu là-dessus. Et comme on les void empeschez à s'exprimer, on les doit préuenir & faciliter comme j'ay dit. Neantmoins le Directeur doit dés le commencement leur donner vne facile methode de se découurir; par ce moyen il verra facilement l'estat de ces ames-là, le profit qu'elles auront fait, & le peu, ou beaucoup de lumieres qu'elles auront acquis. Cela se verra par maniere de dire par vne simple parole, auec l'aide qu'on leur donnera pour s'exprimer; & mieux encore si sans le secours d'autruy elles ont la facilité de s'énoncer d'elles-mesmes. Mais cela suppose qu'on a beaucoup acquis de lumiere, & il est besoin qu'vne ame soit pour

le moins mediocrement auancée pour cela. Ie n'entens pas cecy, de l'expression de son fond, mais des lumieres, sentimens, & mouuemens qui procedent du mesme fond acquis; soit que ces choses soient simplement écoulées de Dieu, ou bien de la seule nature, ou des Diables. Toutefois si ces personnes estoient naturellement de grande industrie & intelligence, il n'y auroit pas tant de sujet d'admiration, de les voir s'exprimer facilemẽt, que si elles estoient toutes simples, ignorantes, & sans industrie; d'autant qu'en l'vn de ces estats, la nature les soûleueroit & les aideroit, & en l'autre la seule simple lumiere les dilateroit, & les tireroit à sa manifestation: ce qui est chose digne d'estre beaucoup remarquée.

VI. Il faut donc que les Directeurs sçachent bien les diuers chemins de l'esprit, conformes aux diuerses dispositions naturelles, pour introduire vn châcun en la voye qui luy est propre, se seruant de moyens conuenables.

Cela s'entend non ſeulement des premiers fonds, ſujets, & conſiderations qui ſont ordonnées pour la voye d'vn châcun ; mais encore des diuerſes affections & mouuemens que châque ame en particulier reſſent là deſſus. Si bien qu'ils les doiuent conduire de l'œil là où elles iront & ſe porteront, apres le premier project & fondement qu'ils leur auront donné. Et voyant leurs mouuemẽs ſur ces ſujets, il les faut entretenir, & les dilater, pour ne les point laiſſer diſſetteuſes & neceſſiteuſes de paſture ſprituelle ; & afin que par ce défaut elles ne tombent pas en aridité, où eſtant elles languiroient trop douloureuſement. Mais le Directeur doit peu à peu & comme inſenſiblement, épurer leurs ſujets & matieres, & leurs mouuemens & ſentimens, & leur appetit deſordonné là deſſus.

VII. Le Directeur doit à l'entrée de ce chemin, tellement moderer la viuacité de leur entendement, qu'il luy doit digerer & ordonner la matiere &

les considératiõs qui le doiuent émouuoir & illuminer, moyennant son actiuité, toute douce & bien reglée; luy tenant les resnes afin qu'il n'agisse pas de toute sa force, & de toute son action naturelle & sensuelle : autrement il n'y auroit que luy & l'imagination bestiale à deuorer la proye découuerte, sans que l'affection ou puissance amatiue, y eust aucune part : chose grandemẽt perilleuse & à craindre, signãmẽt si cela se tourne & passe en coustume. Car on en vient à telle extremité de sensualité spirituelle, aueuglement, & misere, que l'on ne veut point démordre de-là, pour agir en bon ordre, partie de l'entendemẽt, & partie de l'affection, & moins encore pour agir dauantage de l'affectiõ dilatée, que du seul entendemẽt. I'ay toûjours montré cecy comme vn piege mortel, parlant de l'imagination forcée, laquelle doit estre supprimée, afin de la reduire en bon ordre dés le commencement de l'exercitation. Ie ne sçaurois trop repeter que c'est icy vraiement la clef de la vie ou de la

mort, & qu'on ne peut trop se contraindre d'agir ainsi en bon ordre, d'vne toute douce & raisonable action, dilatée, sans efforts animaux de l'appetit sensible, qui est toûjours auide de sa propre delectatiō. Cela dōne beaucoup de terreur aux Directeurs tous nouueaux, en matiere de conduite; & de-vray ils manqueront tous là, & s'y precipiteront auec ceux qu'ils conduisent, pour n'auoir pas assez de lumiere pour soy ny pour autruy. Et ce qui m'étonne grandement sur cecy, c'est que les Mystiques en leurs écrits n'ont point monstré ce piege si important. Il importe donc grandement que le Directeur aie les remedes propropres aux maux que la nature produit par sa corruption, tant au dedans qu'au dehors: puis qu'il l'a faut reformer, reprimer, & moderer, pour constituer l'ame en bon ordre, & au juste milieu, tant en ses actes, qu'en ses appetits. Enfin le propre du Directeur est d'arracher & planter, de ruiner & edifier.



CHAPITRE XIII.

Moyens & lumieres pour connoiſtre les Nouices en fond.

I. LE Directeur doit eſtre grandement attentif à découurir tant de jour que de nuict les actions exterieures des Nouices, & eſtre presque toûjours en action & en aguet ſur cela. Qu'il ne manque preſque jamais de viſiter leurs chambres, ou par dedans ou par dehors, depuis huit heures du ſoir juſques à neuf, & apres matines, pour pouuoir toûjours decouurir leurs actions, & leurs poſtures, & s'il en connoiſt qui ſoient grandement ſerieux, il doit doublement veiller ſur eux, & finement examiner leurs actions, mouuemens, & ſentimens, tant internes qu'externes.

II. Dés l'entrée des Nouices, il leur

doit presuader l'excellence & l'importance de se laisser conduire par la volonté de son seul Directeur, comme conforme à celle de Dieu & des Superieurs; & de luy découurir tout ce qu'ils font, leurs sentimens, leurs passions, & leurs mouuemens: leur disant que sans cette fidelité à se découurir exactement, ils ne feront jamais chose entierement agreable à Dieu, quoy qu'il leur semble tout le contraire; & qu'au cas qu'ils aient esté tout vn temps infideles à se découurir, pour quelque respect, comme par crainte d'estre contraints, ou pour n'estre pas renuoyez au siecle, n'importe, le passé est passé, & totalement pardonné de Dieu & des Superieurs. Mais qu'il est question du present & de l'âuenir, & d'estre desormais fideles à Dieu. Qu'ils ne doiuent rien craindre là-dessus, ny les reprehensions, ny autres choses semblables, & qu'en Religion (aussi bien, voire plus qu'au monde, & signamment au commencement du Nouiciat) on est

plein par-fois de mauuais ſentimens, de mouuemens, de paſſions, & de défauts, ſelon la diuerſité des naturels. Mais qu'il les faut combattre par l'eſprit, & en bon ordre; & que plus on voudra s'exempter & ſe garantir de tels ſentimens, par les grands, extraordinaires, & extrémes exercices du corps, plus on les émouuera en ſoy, & pis on ſera: Qu'on ne ſçauroit eſtre gueres ſans ces ſentimens & ces mouuemens, qui ne font point de mal, puis qu'on en eſt grandement marry. Le ſeul conſentement fait le mal, ce qui arriue lors qu'on s'y delecte ſciemment & manifeſtement. Cela eſtant ainſi, ils ſe doiuent bien donner de garde de ſe bander contre ces ſentimens & mouuemens, par des violens efforts du ſens, par leſquels ils ſe veulent abſtraire de-là, afin de n'en eſtre point imprimez. Mais il leur faut faire entendre qu'il ſera pour eux de cette action comme de celle du corps, & qu'ils ne feront ainſi faiſant jamais

ſans ces ennemis importuns, qui les ruïneront en fin, s'ils ne ſe veulent ranger à la bonne diſcipline & bonne & ſage conduitte de leurs ordonnez & bien illuminez Directeurs.

III. Sur tout, qu'ils ne craignent point de ſortir de Religion, & que c'eſt dequoy l'on a plus de crainte, qu'eux meſmes. Si on les void foibles & infirmes de corps, en ſorte pourtant que telle infirmité & debilité ſoit jugée non prejudiciable à l'âuenir au vray eſprit de Religion, on ne leur en doit point parler; il faut au contraire les réjoüir & les aſſurer; le Directeur s'inſinüant en ſorte en la bien-veillance de ſes Diſciples, qu'ils luy découurent tout ce qu'ils ont au dedans, & au dehors. Auſſi doit-il leur eſtre doux & grandement traittable en ce qu'ils luy auront découuert. Que s'il arriue qu'il ne puiſſe totalement remedier à cela par ſoy-meſme, & qu'eſtant contraint de le dire au Superieur, celuy-cy les en reprenne ou les en mortifie en public ou en parti-

culier, le Directeur ne doit aucunement leur donner à connoistre qu'il en ait jamais parlé, leur insinuant que les Superieurs par la lumiere qui leur est infuse de Dieu, connoissent le plus souuent les choses secrettes, qui regardent le plus grand bien de leurs Religieux, soit en particulier soit en general. Aussi les Superieurs doiuent-ils estre grandement prudens & circonspects à ne reprendre ces personnes qu'à propos, rarement, & de choses grandement notables, & qui ne soient connuës de tous par maniere de dire, dissimulant ainsi par leur patience, & attendant leur conuersion, qui sera quand Dieu les aura touchez, & non plûtost.

IV. Pour bien reussir à cela il faut que celuy qui est Superieur en chef, familiarise auec eux en general, & qu'il se rende par maniere de dire semblable à eux; & assez souuent encore en particulier. Car si les Superieurs agissoient autrement auec eux, ceux-cy ne les oseroient aborder, &

s'en deffieroient toûjours. Cela fait qu'il faut beaucoup dissimuler leurs imperfections, passions, & jeunesses, pour attendre le temps fauorable & desiré de leur conuersion. C'est icy que certains Superieurs se trouueront manquer de discretion, criant incessamment sur les defauts des particuliers, & non en general; & s'ils le font en general, ils toucheront trop le particulier. Enfin il faut que les Superieurs & les Directeurs s'estudient à gagner les cœurs des jeunes Nouices, en telle sorte qu'ils leur promettent eux-mesmes toute fidelité & confiance. Nous apprenons tous les jours que de grands maux sont arriuez par le defaut de cette pratique, à des Religieux, tant pour le corps que pour l'esprit. Car il s'en est trouué, qui pendant les plus cruelles rigueurs de l'hyuer, par vne ferueur indiscrete se sont portez à détruire leurs mouuemens & leurs passions, en couchant vn grand temps tous nuds sur la terre, & qui mettoient sur soy à nud

des Tuniques moüillées, les portant ainsi tout le jour ; & autres austeritez semblables. D'où on peut voir qu'on ne sçait pas toûjours d'où vient la ruïne de la santé de plusieurs Nouices, & qu'elle est souuent causée par leur indiscrete & ignorante ferueur ; de sorte que c'est merueille comme quelques-vns ne sont morts par de semblables excez.

V. Il faut que les Directeurs & Superieurs se donnent bien garde d'émouuoir à passion si peu que ce soit, vne personne qui est dés-ja émeuë : & quãd il croira deuoir mortifier quelqu'vn, il doit découurir auparauant s'il est sans émotion & sans passion. Ayant pardonné à quelqu'vn ses fautes en particulier, il ne doit l'en reprendre & corriger en public : car celuy qui se void ainsi traitté, ne peut le supporter sans se passionner & s'émouuoir beaucoup. Bref, il faut que le Directeur ou Superieur soit infiniment patient à dissimuler les mouuemens, passions, & saillies de la na-

ture émeuë puiſſamment ou d'elle-meſme, ou de tentations purement diaboliques ; en ſorte que par ſon indiſcretion, il n'augmente pas les playes, & les deſordres, ou pour mieux dire la fureur, de ces mouuemens-là.

VI. Que ſi les tentations, eſtoient meſme contre le Superieur ou Directeur, ils doiuent agir auec leurs Nouices auec grande douceur & familiarité, leur faiſant entendre que cela n'eſt rien, qu'ils en voyent bien d'autres ; qu'il n'importe non plus que cela les touche, que d'autres, fuſt-ce le moindre de la communauté. Et cependant, ils doiuent ſe donner de garde de ces humeurs paſſiõnées, ne s'expoſát pas à eſtre frappez ou offenſez. Si quelqu'vn en eſtoit venu juſques à ce poinct de tentation, au lieu de l'admettre en la chambre, il luy faut dire auec douceur qu'on le verra vne autre-fois, feignant d'eſtre bien empeſché. Quand on les verra retournez à eux-meſmes, il les faudra beni-

gnement receuoir & comme en soûriant les préuenir & leur parler du passé, sans s'émouuoir aucunement, leur monstrant auec signe d'vne vraye compassion, qu'on les a bien veus, & que cela n'est rien de nouueau, qui n'arriue à plusieurs. Enfin il est de la souueraine prudence, de ne se jamais exposer au pis qui puisse arriuer.

VII. Le Directeur se doit bien garder de donner à ses Disciples vn esprit de crainte & de rigueur. Ils doiuent auoir vne pure & simple liberté, pour agir en esprit d'amour & de simplicité en toutes leurs actiõs, & estre exempt de tout respect humain, & de toute crainte seruile. Ceux dont la conduite est pleine de crieries & de violence, ne leur donnent autre esprit que celuy de crainte & de seruitude; ce qui fait que plus ils sont exercez de tels Superieurs, plus ils sont atterrez & confondus miserablement en eux-mesmes. Il faut sur tout que les Directeurs ou Superieurs se donnent bien garde de toucher

toucher & d'offenſer par leurs mortifications la bonne & vraye raiſon de leurs Nouices ; d'autant qu'ils ne peuuent ſe ſimplifier là-deſſus tout vn grand temps de leur Nouiciat, ny s'empeſcher de les taxer d'inſigne imprudence, & indiſcretion. D'où vient qu'ils s'animent de paſſion en eux-meſmes, & s'inquietent plus qu'on ne ſçauroit dire. Quand donc les Directeurs ou Superieurs ſe trouueront auoir ainſi agi, il ſera à propos qu'ils y remedient, en recherchant dextrement leurs Nouices, & qu'ils les appaiſent, leur faiſant entendre qu'ils n'ignoroient pas ce qui leur deuoit ariuer en ſuitte de la mortification qu'ils leur ont donné, à deſſein de leur faire experimenter & âuoüer leur foibleſſe & leur peu de vertu. En ſuitte dequoy ils familiariſeront auec eux pendant quelque temps, afin de renoüer leur premiere & confidente amitié.

VIII. Le Directeur ne doit auſſi jamais parler ny en public ny en priué,

mais ſignamment en public, des apparitions, fantoſmes, & illuſions des eſprits, ou des Diables : d'autant qu'ayant aſſez ſouuent à traitter auec des naturels foibles & debiles, comme eſt celuy des enfans, ils ont tres-grande peur & apprehenſion, lors qu'ils ſont la nuict tous ſeuls dans leur chambre. Et faire peur tout à deſſein à vn pauure naturel timide & paoureux, afin d'auoir ſujet de rire & de gauſſer, c'eſt manquer à la vraye charité fraternelle, & n'eſt pas petite matiere de confeſſion.

IX. C'eſt vne verité tres-certaine, que ceux qui abuſent des gouſts & dons de Dieu, ne reflechiſſent lors qu'ils les ont que ſur eux-meſmes. Cela ſe void veritable és choſes d'importance, où il y va de leur intereſt, de leur honneur, ou de leur peine : car lors qu'il ſe faut renoncer, ou eſtre hontoyé, ou endurer des peines & trauaux quelque long eſpace de temps ; on void éuidement qu'ils ne ſont qu'en eux meſmes, & n'agiſſent

que pour eux. Ce qui fait qu'ils appetent auidement pour leur propre ſatisfaction certains exercices exterieurs & corporels, comme les haires & diſciplines, & ſe glorifient & ſe delectent en eux-meſmes de celà, plus qu'on ne le ſçauroit dire. Mais ſi vous voulez voir ce qu'ils ſont en fond & en verité, émouuez-les tant ſoit peu à parler de cela, ils vous entretiendront à longue haleine, & à leur plaiſir; & quiconque ſera bien interieur, & bien lumineux, verra & connoiſtra à la moindre de leurs paroles, qu'ils conſtituent en cela leur repos & leur plaiſir. Il ne faut pas dauantage de preuue de celà, que de ce qu'ils vous diſent, que celuy-cy, ou cét autre, fait de rudes diſciplines, & meilleures que tel & tel. D'ordinaire on peut dire hardiment, quand on les entend ainſi parler, qu'ils ſont tous reflechis ſur eux-meſmes, & qu'ils n'affligent que le corps, ny plus ny moins que Balaam qui battoit deſordonnément ſon Aſneſſe, laquelle

ſouffroit injuſtement les effets de l'outrageuſe folie de ſon maiſtre.

Cette ſorte d'eſprits n'ont aucun bon degré acquis de voye & de vie interieure. Nous auons experimenté & experimentons tous les jours, quels effets produiſent en eux ces exercices de penitence, & il ſemble que l'on n'y peut pas regarder d'aſſez-prés; puis que tant & tant de mauuais effets de ſenſualité s'en enſuiuent, comme on l'a veu. Car à dire vrai ces exercices ne leur ſeruent que pour les enfler d'vne extréme ſuperbe, les faiſãt ſe préferer à tous autres, ayant en meſpris tous ceux qui à leur âuis ne les font pas de meſme actiuité & ferueur. La verité eſt, que ceux entr'autres qui s'excedent indiſcrettement en cela, ſont tres-ſuperbes, tres-ſenſuels, & tres-méchants en leur fond. On auroit plûtoſt conuerty vn Voleur & vn Meurtrier, que de tirer ces gens-là à vn vray & ſalutaire meſpris d'eux-meſmes, qui les acheminaſt vrayement à Dieu; de ſorte qu'ils ſont

autant vuides de la parfaite charité qu'ils sont pleins d'eux-mesmes, & de tous vices spirituels, desquels ils aualent les sentimens & les mouuemens, sans les reconnoistre. Le pis est, qu'ils se vont toûjours de plus en plus aueuglant, en cette animale pratique; de sorte qu'ils ne sortiront jamais de-là, quelque connoissance qu'ils puissent auoir, auec toute leur speculation & action; parce qu'ils n'ont plus l'appetit touché de Dieu, mais de l'amour & de la complaisance d'eux-mesmes. Le meilleur remede seroit à mon âuis que les ayant reconneus en quelque acte de grande renonciation, qu'ils n'auroient pas voulu faire, ny passer à la volonté de leur Superieur, il leur faudroit ôster leurs penitences pour toûjours, en punition de leurs immortifications & recherches volontaires, leur faisant entendre le grand abus qu'ils ont fait de ces exercices, qu'ils se sont attribuez comme chose de grande excellence, & s'en sont affriandez; monstrant éuidemment &

à découuert qu'ils ne cherchoient & ne vouloient qu'eux-mesmes, ayans leur fond beaucoup plus corrompu, qu'ils ne l'auoient auparauant cette connoissance & cét exercice. Enfin quand on verra ces personnes-là, ainsi affliger leur corps tout seul, laissant cependant leur esprit tout immortifié, comme chose, qui ne leur touche nullement, il faut s'en défier comme des plus méchants & plus aheurtez à eux-mesmes qui se puissent conceuoir. Et ne faut point s'étonner de voir faire des rebellions formelles à ces gens-là, mais bien de ce qu'ils n'en font à toute heure. Aussi le feroient-ils le plus souuent, s'ils n'étoient retenus, par la crainte de l'authorité que l'on a sur-eux: craignant d'estre reduits par force, & rangez à leur deuoir par la verge de fer. Ils ne sont capables d'autre esprit, & à la verité il les faudroit tenir tous, si faire se pouuoit, sous des Superieurs qui les domptassent & assujettissent à force de reprehensions continuelles:

chose capable d'affliger vn bon & doux naturel.

Quel jugement de Dieu pour ces personnes, que les exercices de penitence, propres à chastier la chair, & à humilier l'esprit, soient si bons & si saints pour les bons, qui cherchent purement Dieu en toutes choses, & qu'ils produisent en eux l'humilité, le mépris de soy-mesme, & la mortification en fond & en racine de tout leur homme interieur: & que cependant tout au contraire, ils ne produisent rien en ceux-cy dont nous dépeignons le miserable estat, que superbe, gourmandise spirituelle, rebellion, amour propre, enuie, detraction, & en vn mot toute sorte de sensualité! Qu'on ne pense pas que je sois trop rigide en l'expression de cette verité, si on a cette pensée, c'est qu'on ne conçoit pas l'importance de ce point: & qu'on n'a jamais eu affaire auec cette sorte d'esprits. Quant à moy je croy qu'on n'exagere pas encore assez l'importance de toutes ces

veritez; Et à vray dire, si telles gens auoient affaire à moy, je leur osterois en punition de leur superbe tous ces exercices d'austerité, jusqu'à ce qu'ils vescussent d'vne autre vie, quand ce ne seroit que pour voir s'ils auroient vne veritable contrition, & vn vray déplaisir de tout l'abus qu'ils en ont fait. Peut-estre que quelques-vns d'entr'eux s'en voyant ainsi priuez, ne laisseroient pas de rentrer en eux-mesmes; tandis que les autres abusant encore de cette juste punition, s'aueugleroient de plus en plus, & en murmureroient, si-non en public, au moins en eux-mesmes & en particulier. Que si l'on pense que ces exercices en particulier ainsi pratiquez feront quelque bien à ceux-cy, je dis tout franchement que non; au contraire cela leur est vn poison, & vn glaiue deuorant & meurtrier, à cause de l'abus & du mauuais vsage; puis qu'ils s'en seruent pour se tuer & pour se perdre, s'aueuglant toûjours de plus en plus par cette pratique, & de-

uenant en cela-mesme plus propres à maltraiter & exercer leurs Freres.

X. Le Directeur sçait assez que la nature s'accoûtume facilemẽt à tout, si elle est bonne & sensible, & si par la facilité de ses inclinations, elle desire les exercices qui la portent au bien : de sorte qu'elle deuient facilement affectiue & disposée à aimer, soit à sa maniere, soit à la façon qui luy est digerée par autruy. Mais pour faire voir le piege qui souuent est caché là-dessous, c'est que plusieurs de ces naturels demeurent en cela-méme inconstans, & pleins de viuacité, selon la subtilité de leur nauture spiritualisée : & ce qui au commencement, leur a esté amour, ne leur est plus que coustume ennuyeuse. Cela se fait si subtilement en eux, qu'ils n'en connoissent rien ; d'où vient qu'insensiblement ils s'ennuiẽt de leur introuersion accoustumée, & de cét amour digeré, dont la nature est saoulle, & non pas amoureuse en fond de son diuin objet. Car comme son exercitation

luy estant passée en coustume, ne luy cause plus tant de satisfaction, à cause des diuers changemens qu'elle souffre, tant de la part de Dieu, que de soy-mesme ; elle se laisse recourber sur soy, par de subtiles & secrettes reflexions, qui luy causent de l'ennuy, & qui luy rendent peu à peu son exercitation insipide : de sorte qu'elle ne s'y porte plus que par coûtume, & par maniere d'acquit.

Ces personnes ainsi recourbées sur elles-mesmes, ne se plaisent qu'à la diuersité des objects qui les peuuent occuper à l'exterieur, n'aprehendant rien tant que la solitude ; quoy que comme j'ay toujours dit, ils ne s'en apperçoiuent pas. Ils croient que la retraitte les rend malades, ou les fait plus malades ; & en effet elle leur est vne subtile gesne : de sorte qu'ils s'attristent & se chagrinent quand ils sont sans occupation exterieure, par ce qu'ils ne se font pas violence, pour faire rebrousser leur nature contre son inclination, à force d'vne introuer-

ſion profondement raiſonnable, comme elle leur eſt le plus ſouuent digerée par leurs Directeurs. Qu'on prenne donc garde que ces perſonnes ne croupiſſent que dans le ſens, & au dehors, pour ſe delecter inſenſiblement à des objets ſenſibles. Cela fait qu'aſſez ſouuent les Directeurs ne manquent pas de ſujet de s'humilier profondement, pour auoir ſi mal rencontré dans le choix & en la conduite de cette ſorte d'eſprits : & il ſe faut bien garder de les introduire au plus ſecret de la Theologie Myſtique, par ce que ce ſont des natures plus enfantines que viriles, & qui eſtans molles, lâches, & comme eneruées, ne ſçauront jamais ce que c'eſt que la vraye, nuë, profonde, & ſimple introuerſion, encore qu'on leur en ait digeré les principales matieres. Car la pratique de cela ne ſe doit accomplir en ſa perfection veritable, qu'aux dépens des vrais & non ſimulez amoureux; & jamais le vray, ſimple, & eſſentiel amour, n'approchera d'vn eſprit, dans

lequel la nature, ou l'amour naturel prédominent.

C'eſt choſe étrange que l'action & la vraye exercitation d'eſprit ne tire point ces perſonnes vers le vray, & lumineux rayon, pour en eſtre échauffées & illuminées à l'extraordinaire. Cela ne procede que de ce qu'ils ne s'emploient pas fidelement & vigoureuſement à cette exercitation, ſe faiſant force à eux-meſmes, afin de ne ſe laiſſer jamais atterrer, ny recourber à la nature, & au deſſous de l'eſprit; & de ce qu'ils ne ſont amoureux de Dieu qu'en apparence, & amoureux d'eux-meſmes en effet, & je ne ſçay s'il en ſera jamais autrement.

Au ſurplus c'eſt choſe grandement deplorable, quand on s'attend que l'âge & le temps reforment la nature, & non pas la grace preſente, écoulée par le Collateur & Donateur de tout don parfait. Car le temps & l'âge ne peuuent reformer la nature qu'en elle-meſme; chacun ſçait aſſez que ce que je dis eſt vray, & quel malheur c'eſt

ſi la nature ne reçoit point les vrais attouchemens de Dieu, ny ſes illuminations, demeurant en elle-meſme. Ie ne veux pas dire que tout d'vn coup & en peu de temps on tombe dans le plus profond de ces abiſmes de malheur : Mais je m'eſtonne (toutefois ſans m'eſtonner) que quoy que Dieu opere toûjours ſelon la qualité de nos exercices, ces ames neantmoins qui en ont de tres-hauts & releuez, n'en font pas de profit, & Dieu ne les noye point des inondations de ſa vraye lumiere. La raiſon eſt, qu'elles ne ſe veulent pas vrayement ſurmonter, abandonner, & renoncer, ny ſe conſacrer à Dieu par telle pratique à viue force de bras. Pauures Directeurs, prenez garde à ce piege, & ne vous y laiſſez pas prendre, ny appaſter de telles natures ; car elles ne vous cauſeroient que de l'affliction & du regret, pour recompenſe de vos labeurs. On juge facilement de ce point combien la nature ſenſuelle eſt éloignée du vray bien, & de s'y vrayement & fidelemēt

conuertir ; de ſorte que cela luy eſt preſque impoſſible pour jamais. Dieu veille neantmoins, que j'y puiſſe eſtre trompé.

XI. Nonobſtant ce que ie viens de dire, il s'en trouue qui ſont vrayement fideles aux attouchemens de Dieu ; & qui le ſuiuent meſme au de-là de la lumiere & de la deuotion ſenſible, s'abandonnant totalement eux-meſmes, pour ſuiure Dieu auec vne ſecrette & inuincible force d'eſprit, en nudité & ſimplicité, par les chemins deſerts, épineux & pierreux d'vne vie renoncée ; & cela ſans varier ny reflechir ſur eux-meſmes, au prejudice de la vraye pureté interne, qui les fait adherer ſimplement & nuëment à Dieu, comme hors d'eux-meſmes & ſans qu'ils s'en apperçoiuent, par maniere de dire, quoy que ce ne ſoit pas ſans le vouloir, ny ſans le ſçauoir. Mais le nombre eſt ſi petit de telles perſonnes entre les jeunes, qui dans leur bas âge ſoient vrayement fideles de tout point & en toutes occurrences

difficiles, qu'il vaut mieux pour la rareté de ces precieuses perles, ne se point mettre en peine d'en découurir le lustre, & d'en faire la poursuite, que de se consommer de trauaux pour vn gain si incertain. Car c'est la verité, qu'au dessous de quarante ans, il est bien difficile de connoistre de quel esprit sont touchez certains naturels sensibles, & si c'est l'esprit de Dieu ou de la nature, qui les possede : Celuy de la nature écoulant souuentefois vn goust & vne lumiere sauoureuse, dont le sentiment est conforme à l'esprit de Dieu, à sa lumiere, & à ses attouchemens diuins.

XII. Toutefois cela se peut facilement discerner par les Directeurs vrayement éclairez, specialement lors que les ames qui sont sous leur conduite, sont dans leur plus grande abondance, & facilité d'operer : car il est aisé de voir pour lors, & dans tout le reste de leurs sentimens, si elles ne mellangent rien auec cela de leur propre interest & satisfaction, & s'il

n'y à point là dedans vne ſubtile philautie & delectation, par laquelle elles ad'herent ſubtilement à elles-meſmes, ſans s'abandonner purement & totalement à l'action ſimple & nuë de l'eſprit de Dieu; qui les feroit renoncer & mourir à ſoy pour la ſeule & tres-haute gloire de ſa diuine Majeſté. Ioint auſſi que la continüation des penibles exercitations exterieures, par leſquelles ces ames ſeront obligées de ſortir au dehors, les manifeſtera aſſez. Car comme ces eſprits ſont inconſtans au dedans de ſoy, ils ne ſçauroient auſſi longuement s'employer au dehors, ſignamment ſi le trauail eſt difficile, ſans qu'ils reflechiſſent impatiemment & paſſionnement ſur eux-meſmes. Enfin il eſt aiſé au Directeur, de voir ſi la lumiere & les ſentimens de ces perſonnes ſont purs & ſans mellange, & s'ils ſont vrayement écoulez de Dieu, en vraye ſimplicité de lumiere au fond de leur cœur. C'eſt pourquoy il faut adroitement découurir ſi elles ſont toutes

tranquiles, & toutes ſimples au dedans; ou ſi elles ne ſont dilatées qu'au dehors, & en la ſuperficie du ſens; & s'imformer de la qualité & maniere de telles lumieres & ſentimens, & de leurs effets; comment tout cela ſe paſſe, & quels mouuemens l'ame a pour lors, ſoit en Dieu, ſoit en elle-meſme.

XIII. Il n'y à point de doute que les attouchemens efficaces de Dieu ne tirent toute l'ame à eux, & ne dilatent toutes ſes puiſſances en vraye & ſimple vnité d'eſprit, & en ſimple, lumineuſe, & efficace ſaueur. Ils la portent toute en Dieu, où elle eſt ſimplement eſtenduë & comme fonduë; ſentant par le moyen de cette infuſion attractiue, au plus intime fond d'elle-meſme (où ſes puiſſances ſont recueillies en vnité d'eſprit, & où Dieu s'eſt doucement écoulé) vn ſi veritable, ſi certain, ſi ſauoureux, & ſi efficace amour, qu'elle ne doute point qu'elle ne ſoit pour lors agie & touchée de Dieu. La preuue qu'elle

en a, c'eſt ſa tres-ſimple dilatation au dedans de l'vnité de ſon eſprit, ou toutes ſes puiſſances ſont recueillies par la force de cette radieuſe operation, & d'où par apres s'écoulent tous bons effets d'vn vray amour, ſoit par les vertus pratiquées, ſoit par le meſme amour en luy-meſme, par deſſus les vertus. Il eſt donc aiſé de façon ou d'autre, de reconnoiſtre telles ames, par tout cecy, & par autres moyens ſemblables.

Mais quant à leur action ordinaire, il eſt bien difficile de reconnoiſtre de certaine ſcience, ſi on n'a bien de lexperience pour cela, de quel eſprit elles ſont dominées & ſurmontées. Car le plus ſouuent la nature l'emporte au deſſus de la grace, ce qui fait que telles perſonnes ne paſſent jamais gueres loin au de-là des œuures où la nature prent ou peut prendre naturellement ſon plaiſir.

Au ſurplus ie dis que dans ces perſonnes vrayement touchées de Dieu, l'action & la puiſſance d'agir en eſprit,

eſt le plus ſouuent toute ſimple & commune ; meſme quant à l'effet de la grace & de ſa lumiere, qui les meut ſubtilement vers Dieu, & les fait operer en luy, auec efficace & ſatisfaction, par vne ſimple action & deduction, laquelle tire l'eſprit tout entier en vnité. Cela ſe fait, dis-je, ſimplement & comme de loin, par vne facilité de flux actif, & de diſcours plus ou moins éleué, qui va tirant l'eſprit au dedans par ſon action ſimple & efficace. Là les actes de l'eſprit ſont ſimples & vniques, & il anticipe tout le diſcours ſpecifique, par la ſubtilité de ſes regards, de ſes ſimples eſpeces actiues, & d'vne ſimple veuë, qui ſurpaſſe tout le diſcours qu'on pourroit induſtrieuſement inuenter & rechercher, afin de ſe tirer & dilater au dedans. Auſſi cette ſecrette éleuation & attention d'eſprit eſt elle dite anagogique : car elle porte l'ame par ſon ſimple & ſubtil attouchement, au deſſus de ſon propre diſcours & la tire

& la dilate au dedãs, par vne ſimple & efficace lumiere ; & cette lumiere eſt accõpagnée d'vne agreable ſatisfactiõ, laquelle n'eſt point mauuaiſe ; d'autant que c'eſt ſon effet neceſſaire, de tirer l'ame, & la dilater ſimplement au dedans. I'ay bien voulu faire icy cette remarque, pour plus grande connoiſſance & experience du dernier point cy-deſſus ſpecifié, & generalement de tous ceux qui vont à Dieu : les aduenemens duquel ſe font ainſi le plus ſouuent en eux, & produiſent de ſemblables effets que ceux que nous auons dit.

XIV. Il ſe trouue des eſprits naturellement vifs à tout penetrer & comprendre, mais qui ſont foibles & debiles, meſme ſelon le corps, à ſoûtenir l'action diuine en eux ; d'autant qu'elle ne peut ſubſiſter en ſa vigueur par défaut de diſpoſition du ſujet, eſtant excedée, contrariée, & comme aneantie par la nature, qui la ſurpaſſe non par force & vigueur, mais par excés de ſon propre effet. Car par ſa

foiblesse elle a conuerty les dons & les lumieres de Dieu, en son propre goust, & s'est renduë sensuelle en appetit, à cause qu'elle ressent au cœur & en la raison, l'effet de sa simple inclination, simplement illuminée, touchée, & simplifiée, mais auec mellange de son appetit desordonné. Ces persõnes-là sont si sensibles & si subtiles à se chercher & à se couurir, que quoy qu'on les découure facilement estre plus touchées de la nature que de Dieu, on ne les peut tirer d'elles-mesmes, ny les rendre purement & vrayement simples au dedans; à cause que dés-ja elles se sentent auoir cette simplification que je viens de dire, qui les domine & les delecte. C'est pour quoy il est necessaire de leur faire grande violence, les tirant de leur industrie actiue & ordinaire, & leur donnant vne toute basse & seconde dilatation actiue, pour tirer leur appetit a vne action plus basse, & toute digerée par autruy, & non par eux-mesmes; à laquelle on les obligera de

s'attacher, jusqu'à ce qu'ils soient en pouuoir & en vouloir d'agir communement & librement, comme auparauant ils estoient. Cecy conuient ordinairement aux enfans. Ces personnes ne se peuuent ordinairement comprendre ny exprimer, & il leur semble que leur simplicité est vraye, & qu'ils sont tous autres que ceux qui sont dans les communs actes de l'esprit. Cela fait qu'ils ne se veulent pas raualer à n'agir que communement, & ne peuuent comprendre que les autres se tiennent à ces façons d'agir en esprit, si communes, signamment s'ils sont de longue main en cét estat.



CHAPITRE XIV.

De quelques excez & défauts qui se doiuent éuiter en la conduite des Nouices.

I. LE Directeur ou Superieur ne doit point exceder l'estat

interieur de ſes Religieux, ny exiger de ceux qui ne ſont que mediocrement âuancez, vne perfection infinie en mouuemens & en ſentimens, croyant qu'ils ne doiuent point auoir de deſirs, mouuemens, & appetits ſimplement raiſonnables. Car cela dãs certaines perſonnes n'eſt aucunement contraire à l'eſprit de Dieu, ny au degré de leur amour acquis, d'autant que tous ces ſentimens & appetits ne les émeuuẽt que conformémẽt à la bõne raiſon & lumiere de l'eſprit, en totale & parfaitte indifference. C'eſt pourquoy c'eſt grandement ſe tromper de croire que cela eſt contraire à la perfection de l'eſprit, & de vouloir rendre ces perſonnes que je ſuppoſe auoir quelque vray interieur acquis, totalement inſenſibles & immobiles comme des rochers, tout ainſi que s'ils ne deuoient jamais reſſentir leurs mouuemens naturels ny leurs paſſions, & comme s'ils ne deuoient pas raiſonnablement deſirer ce qui eſt de leur mieux-eſtre ſpirituel, en vraye

& parfaite indifference, paix, & tranquillité d'esprit. C'est grandement exceder & soy-mesme & les autres, & dés-là on se monstre dépourueu de la vraye lumiere de l'esprit : & c'est bien pis si on se porte peu ou beaucoup à crier pour ce sujet contre ces personnes ; & bien pis encore si on ne croit pas ce qu'ils en disent, selon la vraye verité.

II. On peut voir de tout cecy la grãde & vrgente necessité qu'à la Religion de porter amoureusemẽt ses enfãs à acquerir vn interieur souuerainement parfait, jusques à ce qu'ils y soiẽt totalement consommez ; puis qu'elle exige & requiert d'eux pour toute leur vie, vne si supréme pureté & perfection d'esprit. Car que pense-on que ce soit à vn Religieux, qui n'a pas vne perfection souueraine & acquise en dernier degré, que de passer toute sa vie miserablement en toutes sortes de penalitez & de croix, soit de corps, soit d'esprit? Comment est-ce qu'estant à l'interieur peut-estre en

vn continüel enfer, il portera ces croix, & resistera à tant d'ennemis par le seul exterieur, & sans receuoir que tres-peu ou point de secours de l'interieur? Ne tombera-il pas en tout rencontre dans les horreurs du peché, & mesme souuent & trop souuent du peché mortel? Qu'on ait donc hardiment vn tres-grand soin de l'interieur de châque Religieux, puis que le seul exterieur n'a aucun pouuoir au dedans, pour le contentement & le bien de l'ame; & qu'il ne sera jamais bien ordonné, si l'interieur est totalement dereglé; de sorte qu'il faudra qu'on luy donne à plain voile tous ses appetits, à mesme qu'il les desirera. Le Religieux vide à l'interieur du sentiment & du desir de Dieu, sera incessamment en reflexion bestiale ou diabolique sur soy-mesme; & par consequent à jamais mécontent & malheureux en son inquietude & chagrin. Il n'aura de paix ny de plaisir qu'aproportion que les Superieurs ou Directeurs fauoriseront ses appetits,

& ſera au dedans de ſoy muable & inconſtant comme la Lune. Voila les triſtes effets & euenemens des excez que les Superieurs & Directeurs peuuent tres-facilement commettre à l'endroit de leurs inferieurs, ſans meſme s'en apperceuoir.

III. Il faut que je touche vn poinct qui peut ſeruir d'exemple en cette meſme matiere. Il ſe trouue quelques jeunes Nouices qui monſtrent par quelque ſigne exterieur qu'ils ne ſe peuuent pas reſigner à ne point faire profeſſion, & croient deuoir faire ainſi, meſme en cas de ſupréme perfection. Or ſi on les penſoit juger défectueux & imparfaits pour celà, je vous laiſſe à penſer ſi ce ne ſeroit pas tres-mal & tenebreuſement agir. Il eſt ainſi de toutes autres choſes ſemblables, qui peuuent eſtre bien ordonnées en bonne raiſon, ſelon le degré de lumiere & amour acquis d'vn châcun; & il n'importe pas peu de voir les fonds tels qu'ils ſont en verité, & non ſelon la ſeule apparence qui

nous fait assez souuent passionner, & sortir de nous-mesmes là-dessus, mal à propros.

Il ne laisse pas de se trouuer des Superieurs & Directeurs, qui disent que de vray il ne se faut pas resigner à celà, & puis apres s'il est question de renuoier ces Nouices, ils leur persuadent le contraire, & les excitent à sortir par motif de resignation; ce qui le plus souuent ne se fait pas sans grande peine & trauail. Mais le meilleur est de ne point mettre en exception ce sujet de la profession Religieuse, quand il est question de parfaite resignation, aussi le feroit-on sans sujet, & sans fondement.

Il faut, nonobstant toute consideration, que les Directeurs traittans en temps & lieu de l'excellence de la pure & parfaite resignation, n'en excluent pas, & n'en exceptent ny cecy, ny celà; si ce n'estoient choses qui fussent directement ou indirectement contre les Regles, comme de sortir d'vn lieu reglé pour aller au large & non reglé : signamment s'il y a

danger & peril manifeste du salut, & mesme de la perfection. Alors je croy qu'on n'est pas obligé en conscience de se resigner, puis qu'on doit estre continuellement & totalement attaché aux Regles, pour les garder fidelement. C'est pourquoy en choses importantes au salut & à la perfection des Regles, les Superieurs ne doiuent & ne peuuent contraindre aucun de leurs inferieurs, comme seroit d'aller demeurer en des Conuens dereglez, si ce n'est que de leur plain gré ils s'y portassent. Car il vaudroit mieux mille fois sainctement negocier parmy les Seculiers tout vn grand temps, que de demeurer vn jour, par maniere de dire, parmy des Religieux dereglez, qui seroient maistres absolus de ceux qu'on leur enuoyeroit pour leur exemple. Cecy est grandement considerable, d'autant qu'vn Religieux qui n'a que le seul exterieur, est dans ces occasions comme le poisson hors de l'eau, qui meurt aussi-tost qu'il est hors de cét element.

Que s'il y a lieu d'enuoyer ainsi ses Religieux en des demeures dangereuses, cela ne doit estre que pour tres-peu de temps, pour des Ames d'vne perfection consommée, & pour cause tres-vrgente. Car on ne doit jamais sciemment exposer ny soy ny autruy au moindre peril de peché, ny d'imperfection.

IV. Il se pourroit trouuer des Directeurs ou Superieurs qui pour sçauoir les fonds de leurs inferieurs, vseroient de finesses & de dissimulations, tant en paroles qu'en gestes & actions, afin de voir si leurs inferieurs répondront au mesme sens, & selon leur intention. Mais si cela peut estre permis pour les plus grossiers seulement, il ne l'est jamais pour les parfaits enfans de Dieu; car encore que ceux-cy semblassent agir & répondre conformément aux paroles & façons de faire des Superieurs, ce seroit plûtost par compliment, & pour n'estre point veus singuliers en cette occasion, que par vn mauuais fond.

Et s'ils estoient tous seuls, ou auec des personnes qui ne gehesnassent pas leur liberté, ils se donneroient bien garde d'agir ainsi. C'est donc-là vn tres-mauuais & dangereux moyen de proceder à la connoissance du fond de ces persõnes, telles que je les supose; & on ne les doit pas juger pires, ny en ce cas, ny en aucun autre, mais pour ce qu'elles sont en verité: & pour cela il faut auoir vne tres-subtile lumiere. Que si ceux qu'on veut ainsi découurir, s'estoient veus vne seule fois trompez par ce moyen, & par cette grossiere finesse, ce seroit pour leur oster à jamais toute confiance enuers leurs Directeurs.

C'est trop manquer de lumiere que de faire tenter les Nouices les vns par les autres, afin de sçauoir leur interieur; car on se met en danger de causer des auersions perpetuelles & irremediables entr'eux. Il faut que le Directeur tâche de voir & découurir les fonds de ses Disciples, ou par sa propre lumiere & industrie, ou par autres

moyens bien ordonnez; comme par personnes grandement lumineuſes: & qu'il ne ſe ſerue jamais de ce groſſier moyen, comme eſtant manifeſtement perilleux & de peu de lumiere. En effet il faut bien vne plus ſubtile lumiere, & vn moyen plus propre que celuy-là, pour connoiſtre le fond des eſprits; & cecy ſe doit entendre generalement, en ſorte qu'on ne ſe doit ſeruir pour les découurir & les tenter, d'aucun des égaux quelque employ & offices qu'ils ayent. Cela eſt tres-contraire & prejudiciable à la vraye & ſaincte liberté de l'eſprit que doiuent toûjours auoir les enfans de Dieu, depuis leur premier commencement juſqu'à la fin de leur perfection & de leur vie. Neantmoins il n'eſt pas deffendu (ſauf toute bonne diſcretion) de donner les Nouices & Profez à quelque perſonne ancienne en Religion, pour les faire exercer par le moyen de ſon humeur rude & difficile s'il l'auoit telle, ou autrement par paroles imperieuſes, ou meſme

par ſurcharge de trauaux : & cela en bon ordre, & pour autant de tẽps que les Directeurs ou Superieurs jugeront à propos.

Par meſme principe, il ne faut pas ſe mettre en embuſche, pour épier leurs actions, ny eſtre ſoupçõneux en leur endroit : car cela eſt plus propre à détruire l'eſprit de Dieu, qu'à autre choſe. Que ſi quelqu'vn eſtoit tel, qu'on jugeaſt s'en deuoir défier, il faudroit que ſon imperfection fuſt conneuë du public, pour monſtrer publiquement qu'on s'en défie ; & que cela-meſme regardaſt le bien de tous, afin de monſtrer par cette défiance la vigilance de la Religion au ſalut commun de ſes enfans. Mais ſi cela n'eſtoit pas connû, il faudroit s'en défier ſeulement en ſecret & en particulier, & que cette défiance fuſt pour ſe mieux aſſeurer des fonds de telles perſonnes. Que ſi on les juge incorrigibles, il faut s'en défaire au plûtoſt, de peur de ſcandaliſer les autres par leur mauuais exemple.

V. Le Directeur doit aussi sçauoir, qu'il ne doit jamais oster l'exercice de l'Oraison à ceux, qui ont esté touchez d'vn vray desir, & d'vne vraye lumiere de Dieu en leur fond ; quoy qu'il les voye pousser trop viuement leurs actes interieurs, & qu'il apprehende l'affoiblissement de la nature. C'est assez d'adoucir & de moderer leurs mouuemens, actions, & poussemens internes, autant que faire se pourra. Tout de mesme il ne faut pas les occuper à l'exterieur à choses trop penibles, & de trop de temps. Que s'ils ne vouloiēt pas passer aux œuures exterieures, ny se seurer de l'appast & des delices interieures qui leur sont pour lors prejudiciables ; il les faut doucement contraindre, & quelquefois les reprendre rudement s'ils en estoient capables, leur representant le gibier de leur amour propre.

Il n'est pas toûjours à propos de traitter doucement les Nouices ; Apres sept ou huict mois passez il les faut conduire auec vigueur selon le

profit qu'ils font. Mais sur tout les deux ou trois derniers mois de leur Nouiciat, on doit les traitter & exercer fortement, les touchant en leurs passions, & les faisant reuiure, afinde les faire mourir s'il est possible. Or il faut que ce qu'on leur fait souffrir d'exercice, soit plus à l'interieur qu'à l'exterieur; à quoy neantmoins il faut estre discret, afin de ne les pas exceder notablement. Il leur faut souuent dire que leur fond doit estre pour jamais, par maniere de dire, inconnû à tout autre qu'à leurs Superieurs, tant en ce qui regarde leur propre justification, qu'au fait de leurs souffrances; & il leur faut exagerer ce point tout au long, & leur monstrer que cela leur doit estre en heritage successif toute leur vie, & que c'est à cela que tout vray & fidele amoureux est éprouué.

Il est de grande prudence au Dire-recteur ou Superieur de ne point âuertir les Nouices, signamment les deux derniers mois du Nouiciat, des lâchetez, negligences, ou volontaires

manquemens qu'ils font en ce qui est de l'obedience, & des obseruances regulieres; car cela ne peut proceder que d'vn mauuais fond. On peut neantmoins les âuertir vne fois, comme en passant, & sans faire semblant de rien, leur donnant dextrement vne attaque là-dessus, mais qui ne dure gueres qu'vn moment, s'il faut ainsi dire, afin de leur faire voir qu'on les void, & qu'on les obserue. Au surplus il faut bien se donner de garde de les animer à force de pointes & de reprehensions là-dessus, de peur que l'enuie d'estre Profez ne les contraignist de se dissimuler, & se cacher par de belles apparences : Et puis apres auoir fait profession, ils ne se soucieroient point de se lâcher totalement à leur liberté naturelle; de sorte que pensant auoir de grands Religieux, on n'auroit rien.

VI. Quant à la façon de proceder en Chapitre touchant ceux qui sont dignes d'estre admis à la Profession, il faut que le Pere Maistre dise puremẽt

& librement qu'ils ſont receuables, alleguant s'il veut, quelque choſe de ce qui les rend ſouuerainement recommendables. Et pour ceux qu'ils ne jugent pas deuoir eſtre admis, il ne doit point entrer en deduction de ce qui les pourroit faire recommender en quelque maniere. Seulement, il doit naïuement & fidelement expoſer bien au long les cauſes pour leſquelles ils doiuent eſtre rejetez.

VII. Le Directeur ou Superieur ne doit pas diuulguer ny manifeſter en public les exercices, ny la perfection de ceux qui profitent plus notablement que le commun des autres: d'autant que pour l'ordinaire, les naturels atterrez & communs, au lieu de ſe ſaintement edifier de cela, s'en abbatent, leur portent enuie, & ſe rendent par apres attentifs à leurs paroles, geſtes, & actions; non pour les ſaintement juger, mais pour les interpreter ſiniſtrement, & ſelon ce qu'ils ſont eux-meſmes; conuertiſſant les pailles de leurs petites fautes en de

grosses poutres, à force d'exageration de risée, & de moquerie. Quand mesme il s'en trouueroit qui les obseruassent simplement, & en bon esprit, afin de les imiter; si est-ce que les voyant faillir à l'exterieur, en matiere de quelque vertu non encore suffisamment acquise, ils auroient dequoy se décourager, & diminuer l'estime qu'ils en faisoient. Il faut donc faire tout le monde égal, afin d'euiter cét inconuenient, & plusieurs autres que nous auons experimentez. Ce desordre, & ce poinct est de telle importance, que pratiquant cette regle, on pourra obtenir la perfection de l'esprit hautement & amplement, sans préjudice du particulier ny du general dans la Religion. Au défaut dequoy on l'averra se ruïner par les alterations des particuliers, qui naistront au sujet de la connoissance du plus ou moins d'auancement en ceux-cy, & en ceux-là. Car cela mettra tout en contention, & le pis est, qu'au lieu de condamner sa propre indiscretion, on s'en

prendra à ces pauures personnes, que je suppose plus parfaites. Quand donc il est question de cecy en public, il faut plûtost jetter les yeux sur la commune foiblesse de ceux, dont la voye est plus basse & commune, & dont le nombre n'est que trop grand, que sur la perfection des autres, dont le nombre est toûjours trop petit.

Tout de mesme le Directeur ne doit point donner à connoistre ceux qui sont spirituels, à ceux qui ne le sont pas; & doit empescher que ceux-là ne se lient jamais ensemble separement, & par amitié qui paroisse és lieux ou actes publics. Il est vray qu'il n'importe pas tant de le faire lors que personne ne les void, mais encore faut-il que cela se fasse sobrement, saintement, auec prudence, & non par coustume. Les Directeurs donc & les Superieurs se rendront attentifs à la pratique de cecy en leurs exhortations, reprehensions, deuis, & discours familiers, sans faire contre ny de prés ny de loin, directement ou in-

rectement, s'ils ne veulent commettre l'vne des plus grandes indiſcretions, & tout ruiner. C'eſt aſſez d'animer les perſonnes ſpirituelles en particulier, à la pratique fidele de leurs exercices, & de leur en faire conceuoir vne haute eſtime par de viues & profondes deductions, conuenables à la qualité du ſujet.

VIII. Le Directeur ne doit jamais s'émouuoir ny peu ny beaucoup, ſoit de geſtes ou de paroles, ſur ce que luy diſent les Superieurs, en ſuite des propoſitiõs ou plaintes indiſcretes qu'ont fait les Freres contre luy : d'autant que ceux qui remarquent en luy ces mouuemens, ſpecialement ſi ce ſont perſonnes impafaites, ſe pourroient ſeruir de cela en temps & lieu ; pour mettre de la diuiſion entre luy & les Superieurs, ſoit pour ſe mettre eux-mes & ſe maintenir en leurs bonnes graces. Le Directeur donc doit eſtre grandement attentif à ſa grauité, & à ſa prudence, prenant garde de ne rendre ſa familiarité exceſſiue enuers ſes

Disciples. Car la nature sensuelle est extrémement maligne, & dépourueuë de charité ; & cette sorte d'esprits sont d'autant plus prompts à les accuser, qu'eux-mesmes sont éloignez de se justifier, & faire paroistre les bonnes raisons qu'ils ont eu d'agir comme ils ont fait. Sur quoy je dis en passant, que tout mouuemẽt naturel naturellement émeu, touche & choque l'esprit de ceux qui le voyent.



CHAPITRE XV.

De diuerses connoissances que doit auoir le Directeur des Ames.

1. LE Directeur doit estre suffisamment illuminé & ordonné pour luy & pour les autres. Il faut premierement qu'il sçache discerner les diuers instincts de grace, de nature,

& du Diable, voire dans leurs premiers mouuemens, & auant qu'ils en ſoient venus juſqu'à leurs premiers effets : Ce qui ſuppoſe vne grande & profonde lumiere acquiſe, en ſimpliplicité d'eſprit. Il faut qu'il ſçache diſtinguer & diſcerner les diuers mouuemens, inclinations, & appetits de l'eſprit vers le bien; afin d'admettre ceux qui ſont bons & conformes à la grace, & de retrancher les mauuais & deſordonnez. Il faut qu'il diſcerne les diuers mouuemens, ſentimens, & operations de Dieu, fluant radieuſement & lumineuſement en l'ame, & ſes diuers attouchemens. Il faut qu'il diſcerne ſi Dieu par ſes viſites regne tout ſeul dans l'ame, ou ſi la nature luy fait reſiſtance manifeſte & volontaire, ou plus ſecrette & comme inſenſible. Il faut qu'il ſçache en quoy differe le vray repos & la paix de l'ame en la lumiere diuine, & la fauſſe paix en la lumiere naturelle, remplie d'vne fauſſe & toute ſenſuelle douceur d'eſprit.

II. Il faut qu'il reçoiue de Dieu pour luy ce qui luy eſt propre & particulier, & qu'il ne s'en ſerue pas pour ceux à qui cela n'eſt pas conuenable: Il faut qu'il ſoit bien ordonné par tout, & bien composé tant au dedans qu'au dehors; & qu'il ne paroiſſe jamais paſſionné pour quelque ſujet que ce ſoit. Il faut qu'il ſoit comme vn corps tranſparent, au trauers duquel reluiſe ſon abondante & veritable lumiere, pour le bien & le repos de tous: & que pour cét effet, il ſorte à l'action en cas de neceſſité, s'accommodant à tous, allant par ciel, par terre, & par mer, & repandant ſa lumiere, ſelon que Dieu le deſire de luy. Il faut qu'il le cōnoiſſe, non ſeulement d'vne maniere groſſiere & purement morale, mais diuinement, ſimplement, hautement, & eſſentiellement, par ſimplicité de lumiere acquiſe auec abondance, & de long-temps poſſedée; de ſorte qu'il ſoit dés-ja transfus en ſimplicité d'eſſence, pour tout voir, tout entendre, tout faire, tout endu-

ter, & pour toûjours mourir & expirer en Dieu, auquel il eſt entierement vny & transformé.

III. Il faut de plus qu'il aye la connoiſſance, & ſçache la diſtinction de l'amour vnique, & de l'amour diuiſé, diſtingué & pluraliſé en ſes effets : & cela non pour les auoir leus chez les Myſtiques, mais pour les auoir experimentez parfaitement en ſoy & en autruy. Suiuant cela il doit ſçauoir quel eſt l'amour naturel, & le pur amour de Dieu; quel eſt l'amour éleué, fruitif, eminent, & pratique; & quel eſt l'amour profond, & qu'elle eſt ſa ſource & ſa cauſe. Quels ſont l'amour ardent, l'amour languiſſant, l'amour inceſſable, l'amour incomparable, l'amour chaud, l'amour aigu, l'amour feruent, l'amour liquide, l'amour plus que feruent, l'amour inacceſſible : & quels ſont les effets, les degrez, & les eſtats de tous ces amours.

Il doit ſçauoir que tous ces degrez agiſſans en l'ame cõme ſeule & vnique

cauſe, qui eſt luy-meſme, operent cependant diuerſes lumieres, mouuemens, ſentimens, attractions, & éleuations en l'ame qui les reçoit paſſiuement en ſa puiſſance amoureuſe, les poſſedant en leur ſouuerain principe & objet, duquel elles ſont les ſacrez effets.

IV. I'ay dit aſſez ſouuent que le Directeur doit ſçauoir quel eſt l'amour ſenſüel & ſes effets & quel l'amour raiſõnable & ſes effets. En quoy ſe reſemblẽt l'amour ſenſuel, naturel, & impur, & le vray amour; & comme quoy ils different l'vn de l'autre. Il doit ſçauoir la difference qu'il y a entre les voyes d'illumination en elles-meſmes, & en leurs moyens; & connoiſtre quand c'eſt que les ames ſont aſſez fortes ou non, pour marcher par la voye d'abandonnement & deſtitution des ſentimens de Dieu. Car ce poinct bien entendu & bien pratiqué eſt la clef de la vie, & l'ame fidele ne ſera jamais épurée de ſes appetits & de ſon amour propre, que par cette euacuation ſenſible de Dieu.

Et par vne simple nudité, afin de le suiure abandonnée par les chemins pierreux & deserts de l'abnegation, en temps & en eternité, en la maniere qu'il luy plaira la tirer.

Que si vn Directeur ingnoroit cela, il mettroit en enfer, tous ceux qu'on luy donneroit à conduire. Qu'il sçache donc bien le temps assuré & propre à estre sensiblement destitué de Dieu, & celuy auquel on ne le doit pas estre. Qu'il sçache les causes & les effets des destitutions, & des distractions. Quel sont les dons du Sainct Esprit, & leurs diuerses operations; & qu'elle est la double force & ses effets, quels sont les trois dégrez de l'entendement reformé, & leurs bons effets perceus : Quelles sont les touches diuines, tirant au dehors; & celles qui tirent au dedans, quelles leurs lumieres, quels leurs effets. La difference qu'il y a entre la simple facilité à agir auec satisfaction, & la simple liquefaction, & la totale summersion en Dieu. Quel est le dernier poinct de

l'action bien ordonnée & bien pratiquée, quelle est la suraction, quelle est la passion, quelle est la surpassion, & quels sont leurs effets, sentimens, lumieres, & estats. Quelle est la caliginosité en Dieu; quelle est la dilatation lumineuse qui succede à cela, & quels leurs effets : quels sont les moyens pratiques & ordõnez en la fin de l'objet, & quels leurs diuers effets: quelle est l'extase, le rauissement, leur difference, leurs especes, leurs effets. Enfin il doit sçauoir quelle est la purgation en la voye sureminente, quelle est l'illumination, & les effets de l'vne & de l'autre : quelle est la vraye & la fausse oysiueté, leurs differences, selon leurs diuers effets. Ce que c'est que d'estre en soi-méme & en nature, & d'estre vrayement & essentiellement en Dieu. On void manifestement de tout cecy, qu'il faut qu'vn Directeur soit totalement consommé en la plenitude de Dieu, s'il faut ainsi dire, pour se conduire soy-mesme asseurement, en conduisant aussi les

autres ; & que pour y bien agir comme il faut, rien ne luy doit manquer des ſciences, lumieres & cõnoiſſances infuſes, & acquiſes pour cela.

Les Myſtiques donnent encore d'autres noms à l'amour outre ceux que j'ay ſpecifié cy-deuant, à cauſe des diuers effets qu'il produiſt. Mais comme ils ſont beaucoup au deſſous, & en des degrez inferieurs à ceux que j'ay exprimé, la connoiſſance eminente, la totale ſcience & lumiere, & le tres-ſimple, eſſentiel, & lumineux amour du Directeur les comprend aſſez. Il n'eſt pas auſſi beſoin que je m'arreſte à parler de la nature ſpiritualiſée, de l'eſprit ſenſualiſé, de l'amour naturel, de l'amour ſenſible, de l'amour raiſonnable, & des diuers effets, ſentimens, appetits, & inclinations qu'ils operent és diuerſes puiſſances de l'ame ; veu que tout cela eſt beaucoup au deſſous de la ſcience & connoiſſance que doit auoir le Directeur, par laquelle il diſcerne tous les dõs de Dieu, tant acquis, qu'infus,

& le repos tres-ſubtil & indirect qu'on peut prendre en iceux;& quelle doit eſtre ſa pureté, dans la totale indigẽce & nudité d'eſprit.Il reduit ſouuerainement toute ſcience en pratique, viuant totalement perdu en Dieu, ſans temps ny eternité. Le reſte de ce qui ſe peut dire ſur cette matiere, ſi on en deſire dauantage, ſe prendra du Liure intitulé, *Le Iardin des Contemplatifs.* On y verra d'abord vn tres-riche parterre, enrichy du tres-precieux & agreable émail de toutes ſortes de beautez, & de toutes ſortes de fleurs odoriferantes. C'eſt pourquoy pour le contentement & plaiſir ſingulier du Lecteur, on joindra à cecy ſi on veut, le chapitre qu'il a fait ſur cette matiere.

V. Le Directeur ne doit pas ignorer comment on peut reconnoiſtre ceux qui profitent, & s'auancent vrayement en la vie de l'eſprit, & vers le rayon diuin, dont ils ſont dés-ja notablement éclairez & échauffez. On les reconnoiſt en ce que les objets

extericurs

extérieurs qui les portent à s'introuertir & se dilater en Dieu, ne touchent leur sens que par le dehors seulement, en sorte que par cela l'esprit interieur s'emeut, s'excite, se tire, & se delecte simplement, facilement, & efficacement en Dieu. La raison est, qu'à force d'action vigoureuse & continuelle de l'esprit, les sens sont morts à leur operation naturelle & animale : ce qui fait que l'esprit est en vigueur, pour retourner simplement à Dieu, & se tirer auec toutes ses puissances en luy ; où il se dilate & s'étend efficacement & auec facilité, auec des joyes, & des delices dignes de l'objet qu'il possede. Cela fait qu'vn tel hōme est totalemẽt tiré au dedans, & ne sort plus desormais aux sens ni à leur actiō; de sorte qu'on peut dire que ces personnes ainsi mortes à elles-mesmes, quant à la viuacité du sens, sont aussi éloignées de ce que font les sens, que si elles en estoient, comme on dit, à cent lieuës loin. Cette verité experimentée de l'Espouse du Cantique,

luy a fait dire qu'elle dormoit quant aux ſens, & neantmoins que ſon cœur veilloit, par vne profonde attention & action amoureuſe en ſon époux, de la beauté duquel elle ſe ſentoit éperduëment enflammée & dilatée au dedans.

VI. Au contraire ceux qui commencent, & qui vont à Dieu par effort du ſens, animalement & exterieurement, ſe ſeruent de ſujets & de matieres toutes interieures, autrement ils ne pourroient pas ſe tirer, s'émouuoir, ny ſe conuertir à Dieu. La raiſon eſt, qu'il faut que la viuacité de leurs ſens s'applique par neceſſité, & qu'ils agiſſent de leurs puiſſances actiues; d'où vient qu'il faut qu'ils ſoient totalement appliquez & attachez à ces matieres, pour s'en ſeruir au beſoin. C'eſt pourquoy ceux qui ſont bien experimentez en la vie & lumiere de l'eſprit, voyent, diſcernent, & remarquent tres-bien au moindre ſigne & geſte exterieur, l'eſtat d'vne perſonne, & le profit qu'elle

peut auoir fait ou non, en la voye de l'esprit; si elle est toute commençante & nouuelle, ou si elle est plus ou moins âuancée. Ils le remarquent dis-je, en ce qu'ils la voyent sortir & agir sans aucune viuacité animale, en la simple action du sens & du corps à l'exterieur : & discernẽt par ce moyen facilement, si vne ame est propre ou non, à receuoir la lumiere, & disposée à l'introuersion; & si elle a esté souuent touchée peu ou beaucoup.

Supposé donc que le Directeur ne connût pas ceux qui sont sous sa charge, il luy sera aisé de les connoistre par ce moyen. Et pour en donner vn familier exemple, il n'a qu'à feindre de se plaire à quelque chose de noueau, soit où qu'il l'a rencontre fortuitement, ou d'vne autre maniere, & qu'il appelle à mesme temps ces gens-là, comme pour admirer auec luy l'objet present : infailliblement il verra qu'entre plusieurs, certains, s'émouueront beaucoup là-dessus, monstrant par cela leur

viuacité animale, & leur delectation dans le ſens.

VII. Il en verra d'autres de qui les ſens & la nature ſont vn peu plus morts, ce qu'ils feront paroiſtre en ce qu'ils ne ſe porteront pas de meſme actiuité & viuacité que les autres en cette action : Auſſi s'en trouue-il qui ne ſont pas d'vn ſi vif naturel, & ceux-cy n'en ſont pas meilleurs ny plus ſaincts pour cela.

VIII. Il en verra d'autres au contraire, qui eſtant totalement morts à l'action, & à l'operation animale des ſens, regarderont ſans regarder, agiront ſans agir, parleront ſans parler; d'autant qu'ils ſont morts à l'exterieur, & que leur homme interieur eſt en force & vigueur continuelle; de ſorte qu'ils n'appetent plus rien de ſenſible ny du dehors, & qu'ils ne ſe delectent qu'en Dieu, en qui ils ſont viuans, joüiſſans de ſa lumiere ſauoureuſe & efficace, ſelon qu'ils ſont interieurement tirez & dilatez, pour ne viure que de luy.

Par ce ſigne ſi viſible & ſi manifeſte, le Directeur connoiſtra & touchera au doigt le profit que ſes Diſciples auront fait en la vie ſpirituelle; je veux dire par le moyen des objets qu'il leur voudra repreſenter, remarquant en cela la force que cela aura ſur eux pour les delecter par les ſens.

Par ce meſme moyen il verra leurs plus petites extrouerſions, & à plus forte raiſon les plus communes & les plus grandes. Cette regle donc eſt tres-certaine, & ſeruira beaucoup au Directeur bien experimenté en la ſcience diuine & myſtique, tant pour luy que pour les autres.

Que ſi ſur vn objet ainſi preſent, les perſonnes plus âuancées s'émouuoient tout à deſſein par principe de raiſon; le Directeur & tout autre eſprit bien éclairé, diſcerneront facilement cette action volontaire, comme ordonnée& preueuë de la raiſon illuminée, faite pour bonne cauſe, &pour bon ſujet : & on remarquera bien qu'en cette ſorte de production, il

n'y aura aucune viuacité animale & ſenſitiue, qui procede de l'interieur.

IX. Il faut encore que le Directeur ſçache vne verité, qui eſt, qu'il ne connoiſtra jamais parfaittement les fonds de ſes Freres, quant au paſsé, ſinon apres leur profeſſion, conuerſant auec eux familierement, & auec pleine confiance. Alors on tire facilementde leur bouche les diuers ſentimens qu'ils auoientdans les diuerſes rẽcontres, ſoit en public ſoit en priué; & on en fait vn grand profit, par ce qu'on eſt muny de ſcience & d'intelligence, ſur les euenemens inopinez des diuers naturels, pour y remedier à l'àuenir en bon ordre. C'eſt pourquoy on doit bien exactement s'informer de ces perſonnes, ſans faire ſemblant de rien, quels ont eſté leurs ſentimens paſſez; faiſant naiſtre des diſcours conformes à cela, tantoſt ſur vne matiere, tantoſt ſur l'autre. On ne manquera point d'apprendre de leur bouche bien ſouuent plus qu'on ne leur en demandoit, & on verra par-fois en eux des choſes qu'on ne penſoit

pas, & dont on se pourroit seruir à l'âuenir, comme de precaution pour le bien des Nouices.



CHAPITRE XVI.

Que les Lectures, Instructions, & exercices doiuent estre proportionnez au degré d'vn châcun.

I. IL seroit tres-bon que jamais aucun Mystique ne leust les œuures d'autre esprit que du sien mesme; il seroit vrayement simple, & grandement éloigné de toute diuision & multiplicité. Ce que j'entens dire toute-fois des personnes Mystiques qui sont vniques, lumineuses, & simples en profondeur de simplicité acquise; lesquelles ne doiuent point s'adonner à la lecture d'vne Mysticité basse, & diuisée en ses lumieres sorties

par abondance de paroles, & diuerses comparaisons éloignées d'vnité, comme par autant de lambeaux & de pieces diuerses. Les simples & profonds Mystiques experimentent tres-bien ce que je dis, quand ils se portent à faire ou entendre la lecture des œuures de ces Mystiques; chose qui atterre, & qui détruit plus leur profonde & vnique simplicité qu'on ne sçauroit exprimer, voire la chose est de telle consequence, que par la continuation de ces lectures pleines de ces diuisions & multiplicitez, ils pourroient bien perdre leur esprit interieur, & leur Mysticité acquise; trouuant leur inclination actiue & joüyssante diuisée de la simple vnité, dont ils joüyssoient auparauant. De sorte qu'ils se ressentiroient tous destituez de leur simple & efficace lumiere & joüyssance, & cela détruiroit le fond, qu'ils auoient acquis à force de grand & consommé labeur.

De vray il est tres-certain que châcun est Mystique selon son esprit

particulier, & ſelon le degré & l'eſtat de ſa lumiere & ſimplicité acquiſe; & ceux qui ſont grandement profonds & ſimples, ignorans toute ſcience, ſont grandement entendus, lumineux & ſimples : toutefois les vns plus, & les autres moins. Or comme ceux-là ſont touchez en leur fond de la Myſticité écoulée de ceux qui ne ſont pas Myſtiques comme eux, & ſelon leur degré, ils ſentent en eux-meſmes que ces lumieres ſont totalement contraires à leur fond tres-ſimple & vnique : voire ils ſe ſentent comme manifeſtement diſſiper & perdre leur vnité, tous agraue-uez & atterrez par cela-meſme, & comme priuez de tout fond de Myſti-cité. I'excepte neantmoins de tout cecy la lecture des œuures des plus profonds Myſtiques, comme du diuin S. Denis, du diuin Iean Rubro-che, du ſimple & lumineux Harphius, de ſaincte Catherine de Gennes, de la Dame Milanoiſe, de Taulere, & de quelques autres de pareil eſprit;

dans lesquels il faut puiser les lumieres dont on a besoin : Car ce sont des lumieres lesquelles tirent tout l'esprit apres elles au dedans de soy, en simple repos & vnité d'esprit.

II. En Religion il faut diuerses sortes de personnes, & tous également ne sont pas tenus à mesme perfection. Tous n'ont pas la grace égale, ny la nature également disposée pour la receuoir, & pour y arriuer. Mais il faut remarquer que ce qui est le plus apparent & le plus eminent de tout le corps de Religion, doit tendre à vn certain degré de vie parfaite, l'vn plus & l'autre moins; à proportion de la grace receuë. Les autres Religieux qui sont d'vn plus bas degré & d'inferieure condition, comme membres du mesme corps, doiuent l'acquerir selon leur institut à l'exterieur, tant au dedans de la Religion, qu'au dehors, & se porter à l'interieur en quelque degré de perfection conuenable à leur pouuoir & à leur estat. Pour le moins ils doiuent faire de frequentes

directions de leurs actions à Dieu, afin de s'ordonner eux-mesmes & toutes leurs actions à luy, & pour luy, comme à leur supréme & derniere fin: se seruant de ce motif & de ce moyen là, pour dire à Dieu au temps de l'oraison ce qu'ils pourront, & employant leur petite capacité tant pour cela, que pour trouuer des matieres toutes palpables & simples, conformes à ce qu'ils sont, & à ce qu'ils peuuent.

III. Il ne faut jamais faire perdre terre, comme on dit, à ces gens-là, ny les tirer tout à fait hors du sens; de peur que venant à gouster la douceur de l'esprit, ils ne dédaignassent leur condition, & ne voulussent estre autres que ce qu'ils sont; s'imaginant par leur amour propre, qu'ils deuiendroient saints, s'ils estoient Clercs, ou lettrez, ou Prestres. Les maisons les mieux reglées, surchargées de malades & d'autres necessitez d'employ exterieur, creueroient à lors sous le faix, n'ayant pas assez pour cela de

personnes volontaires, & qui s'y voulussent appliquer. A quoy on ne pourroit remedier qu'en flattant & amadoüant, & conniuant à l'imperfection de ces Religieux inuolontaires par vne dissimulation perpetuelle.

Si neantmoins entre ces personnes il s'en trouuoit par hazard, qui eussent vn peu l'esprit ouuert pour se dilater en l'Oraison, par quelques petites considerations; afin de les aider & fortifier en leur trauail, & mesme pour les rendre meilleurs deuant Dieu, on peut leur dilater certaines similitudes toutes sensibles & palpables, comme seroient celles d'vn Roy chassé de son Royaume & desireux de le conquerir & d'y rentrer; d'vn Iardin & d'vn Iardinier; d'vn Laboureur & de la terre diuersement cultiuée en diuers tẽps; d'vne belle maison neufue& d'vnevieille qui tõbe en ruine; d'vn arbre mort, & de celuy qui est florissant & chargé de fruicts: de diuerses fleurs d'vn Iardin bien fecond, comme elles paroissent en cer-

tain temps ; du fleau & de la paille battuë ; de l'or & de la terre mellangée en iceluy : du feu dont on se sert pour l'affiner : des marteaux, ciseaux, enclumes, & autres instrumens employez pour cela par les Orféures, & comme apres cela on fait des plus beaux vaisseaux & plus riches vases, &c. Vne de ces comparaisons suffira pour toûjours à entretenir ces personnes, pourueu qu'on aye de la matiere à suffire pour la dilater suffisamment ; se formant pour cela certains degrez, qui neantmoins soient tous bas & communs, par lesquels on tire ces personnes comme tout doucement & par la main : & pourueu qu'on les éleue à quelque connoissance reduite en affection, qui leur donne entrée à Dieu en quelque maniere, cela suffira pour eux. Quant ont se sera étendu plusieurs jours sur vn de ces sujets, on passera à vn autre, plûtost que de demeurer court ; les deguisant dextrement, afin de n'estre pas ennuieux. Voila le plus spirituel exercice, auquel

on doiue tirer ces personnes ; sans jamais faire autrement ny passer outre. Il ne laissera pas de s'en trouuer, sur qui ce moyen & ces matieres auront effet, pour les illuminer en quelque maniere : mais nonobstanr il ne les faut pas tirer à autres sujets, pour s'introuertir, que ceux-là.

IV. Le Directeur ne doit pas ignorer vn piege subtil, mesme pour les Parfaits, qui est, que comme ceux qui sont totalement addõnez à l'interieur, desirent toûjours estre en solitude, & neantmoins sont souuent tirez à la conuersation & à l'action, ils voudroient bien que cela ne fust point : Mais comme c'est vne necessité, ils sont d'abord grandement craintifs, à cause de l'auersion qu'ils ont de parler & de se produire ainsi ; C'est pourquoy tout vn temps ils ne le font que comme par necessité, auec vigueur, profondeur, & hauteur d'esprit, & en la tres-haute vniformité de Dieu. Mais ils ne voyent pas assez que dans le cours de leur action, ou

de leurs paroles, la nature insensiblement vient à trouuer son compte, & à se delecter non en Dieu, mais en eux-mesmes : de sorte que la delectation se conuertist & se change d'vn objet en vn autre, c'est à dire de Dieu en eux-mesmes, quittans peu à peu & comme insensiblement leur objet, pour s'approcher à leur propre satisfaction. Alors ils n'ont plus d'auersion de cette occupation, & ne se soucient comme point de la continuer ou de la quitter ; se faisant tacitement la volonté de Dieu estre telle, à sçauoir qu'ils conuersent & qu'ils agissent ainsi à longue haleine. Que si les actiõs dont il est question eussent esté fâcheuses & honteuses pour eux, ils n'y eussent pas si longuement croupy, ny excedé les bornes raisonnables, au préjudice de leur fidele & vigoureuse introuersion, soit qu'elle fust accompagnée de saueur ou non.

Quant à ceux qui sçauent ce que c'est que d'estre vrayement fideles, & se conuertir essentiellement à Dieu

par abstraction de tout le crée, ils se donnent bien garde de tomber dans ce piege, & l'éuitent d'autant plus soigneusement, qu'ils sont joyeux & desireux de la profonde, simple, & nuë introuersion, soit actiue, soit essentielle ; s'éleuant au dessus des choses crées, sans jamais y vouloir adherer, hors la pure necessité, & pour tres-peu de temps. Cela a fait dire aux Mystiques plus profonds qu'en toutes choses distractiues, pour bonnes & sainctes qu'elles soient, ces gens icy les font vistement & en esprit vigoureux, entieremẽt éleué; afin de n'étre nullement diuertis ny détournez d'vnité. Les fautes que l'on commet contre cette lumiere, ont donné sujet aux Mystiques de dire, qu'il n'y a homme si spirituel, qui ne se relâche par-fois plus ou moins. Or nous mettons ce piege entre les plus importans, qu'on doit plus soigneusement éuiter par ce qu'on s'y rabaisse plus indignement par maniere de dire, qu'en toutes les autres relaxations, &

faillies communes & ordinaires. Et ainſi l'on voit que ce chemin eſt l'entrée de la totale extrouerſion & perdition, ſi on n'a vne grande vigilance & circonſpection ſur ſoy-meſme, ou pour mieux dire vne totale fidelité, qui nous porte comme impatiemment vers noſtre objet qui eſt Dieu; ou ſi on n'eſt veillé de fort prés par quelqu'vn.

V. En cecy il eſt aiſé de remarquer le peril qu'il y a de faire ſortir les perſonnes ſpirituelles totalement à l'action, & à la recreation des ſens; & combien il eſt à craindre de les obſcurcir & inquieter pour jamais : attendu que pluſieurs malheurs s'en enſuiuent infailliblement, leſquels l'Apoſtre ſpecifie aſſez, quand il dit, qu'il eſt impoſſible, que ceux qui ont eſté vne fois illuminez, qui ont gouſté le don du Sainct Eſprit, & le don celeſte, & qui ont receu les vertus de l'eſprit, le gouſt & la ſuauité de la ſapience diuine, s'ils tombent vne fois de l'eminence de cét eſtat, qu'ils ſoient jamais

reuoquez à penitence, & qu'ils puiſſent retourner à ſe reconnoiſtre eux-meſmes miſerables, défectueux, & pecheurs : & beaucoup moins de retourner à leur premiere illumination.

VI. La nature, meſme dans les perſonnes plus àuancées, eſt tellement encline à ſes propres delectations & recherches, que ſi on luy oſte vne choſe, elle a auſſitoſt recours à l'autre pour s'y repoſer & delecter. Si on luy oſte vn objet ſenſible, elle a recours à vn objet de l'eſprit, & ſi on luy oſte ceux de l'eſprit, elle ſe ſeruira de Dieu meſme, & ſe repoſera en l'acte qu'elle fait ſur le reſſentiment actuel de la choſe qui luy eſt oſtée. On doit prudemment & diligemment examiner cela, & ne point laiſſer arreſter les perſonnes ſpirituelles à elles-meſmes, par des reflexions, ſoit ſubtiles, ſoit groſſieres & ſenſibles; afin de les épurer & perfectionner, les tirant de tout cela & d'elles-meſmes, pour les vnir & les attacher à Dieu, au temps de la

priuation & soustraction de ses dons & de ses influences sensibles, ou qui leur vient de la part des hommes. Partant il sera bon que tout ce temps-là ils ne s'éleuent point au dessus de leur repugnance, & qu'ils ne contrarient point semblables ressentimens, si ce n'est par de profonds & spirituels desirs d'estre totalement soûmis à Dieu. Mais ils ne doiuent pas prendre d'eux-mesmes determinément vn objet affectif pour s'entretenir auec Dieu, à dessein de ne point ressentir les repugnances & mouuemens de contrarieté, sur ce qui leur est osté. Aussi peu se doiuent-ils seruir pour cela de Dieu mesme; chose qui seroit vne aussi subtile sensualité, que ce moyen sembleroit bon, raisonnable, & excellent.

VII. C'est aussi vne grande indiscretion au Directeur de tirer quelqu'vn à l'impossible, sous pretexte de mortification. C'est bastir vne Religiō en l'air, & ceux-là se trompent grandemēt qui pretendent par semblables

coups détruire & surmonter l'exterieur. Ils ne voyent pas que cela tout seul, n'auance de rien ou fort peu la perfection Religieuse; si les sens, les puissances, & tout l'homme interieur n'est touché de Dieu, tiré en luy, & assujetty à luy. Or c'est ce qui ne se fera point, que par la bonne & ordonnée actiuité de l'esprit en Dieu, & par l'heureux succez de ses diuines rencontres, & de ses sacrez attouchemens, par le moyen desquels l'homme sera tiré suffisamment au dedans & hors des sens, & rendu joüissant de quelque efficace lumiere en l'entendement, ou pour le moins il sera rendu raisonnable, & éleué au dessus de ce qui tombe sous les sens. Par ce moyen il perseuerera de mieux en mieux dans les diuines exercitations de l'esprit, & tendra de plus en plus actiuement vers son souuerain bien qui est Dieu infini. Ce n'est donc pas ainsi que l'on doit mortifier, veu que la nature ne peut aucunement estre émeuë de passion par ces

ſortes de mortifications, voyant tout à clair qu'elle n'eſt pas coupable, & que ce ne ſont que feintes, & actions faites à deſſein de voir ſi elle aura de la mortification. C'eſt pourquoy elle ne peut faire autre choſe que s'en mocquer en elle-meſme, ainſi que j'ay dit. Ioint que quant il y auroit de la faute preſente, ce n'eſt pas alors le temps de la corriger.

VIII. Ie ne comprens point comme quelques Directeurs ou Superieurs tirent leurs Inferieurs à la recreation, afin de ſe ſeruir de cela tout preſentement & promptement, pour les mortifier. Car en cela d'ordinaire il n'y a point matiere de preſente mortification, ſi on veut agir en bonne prudence; & on ne donne à la perſonne mortifiée que ſujet d'horreur & de dédain, veu qu'il eſt impoſſible que ce qui n'eſt fait que briefuement, & par vn motif raiſonnable, puiſſe eſtre creu de ſon autheur, eſtre vn ſujet de mortification. C'eſt pourquoy il ne ſe peut faire que

ces perſonnes ne reflechiſſent ſur ceux qui les exercent ainſi, & ne les condamnent d'indiſcretion. C'eſt toute autre choſe de mortifier les vices; les imperfections, & les ſens, que d'émouuoir la raiſon ou les paſſions raiſonnables, par le mouuement de la meſme raiſon : & comme l'vn differe de l'autre, auſſi les exercices en doiuent eſtre differens. Ie dis mieux, que l'vn doit eſtre ſupprimé, & l'autre diſcretement pratiqué. Mais pour dire encore mieux, ny l'vn ny l'autre ne doit eſtre, nonobſtant toute conſideration. Au temps donc conuenable & ordonné pour mortifier ceux que l'on a en charge, il faut proceder tres-diſcretement, & non jamais hors du temps.

IX. Le Directeur doit ſe donner de garde de diſcourir trop hautement, ou trop baſſement deuant les Nouices. Il ne faut pas parler à eux à longue halaine, par de pures & ſimples lumieres, ny ſous de trop ſimples formes; d'autant que cela ne fait que

passer & couler au fond des auditeurs, sans aucun effet & sans les toucher. Au contraire cela leur oste ce qu'ils auoient de sentiment actif, digeré, ordonné, & conforme à leur voye. Il faut donc parler en sorte qu'on s'étende lumineusement, & d'vne maniere touchante, & que par ces simples & enflammées dilatations, on illumine & excite leur appetit; choisissant des matieres & des sujets qui soient propres à cela. Et n'importe qu'ils soient vn peu plus hauts que la capacité des auditeurs, pourueu qu'ils soient lumineux & enflammans, & qu'ils les tirent simplement au dedans en vnité d'esprit. Que si pour se conformer à la capacité des plus âuancez, on se dilate profondement & hautement; il faut par apres subtilement & sans faire semblant de rien distinguer, & donner à châcun ce qui est sien, disant que ce qui est propre aux vns ne l'est pas aux autres, & que châcun sçait qu'il y en a toûjours de plus âuancez, & de plus parfaits les

vns que les autres, à raiſon du temps qu'ils y ont trauaillé. C'eſt pourquoy il leur faut donner d'autres lumieres, & d'autres ſujets, qu'aux moins âuancez & tous nouueaux. Le Directeur ſe ſeruira de cét important âuis en ſa conduite particuliere, & dira à ſes Diſciples qu'ils ne s'attachent pas à tout ſujet & matiere ſpirituelle qu'ils pourroient entendre, pour y conformer leurs pratiques, prenant raiſonnablement ce qui ſera pour eux, & qui ſera conforme à leur voye, non pour en produire les actes dés ce temps-là, mais pour s'en ſouuenir par apres, par vne ſimple reuocation à leur memoire, & puis le reduire en pratique & affection, ſans faire deſormais aucune diſtinction de cela en particulier, d'auec leur exercice accouſtumé.

X. Le Directeur doit auſſi âuertir ſes Diſciples d'vn erreur où pluſieurs ſe perdent; c'eſt de ne ſe point bander les ſens par efforts violens, afin de n'entendre, ne receuoir, & ne

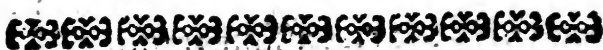
reſſentir

ressentir point les especes des choses qui se font & se disent par autruy. Car agir ainsi pour peu de temps que ce soit, c'est se détruire les puissances sensitiues & l'esprit mesme. A la verité tandis que les puissances demeurent en leur entier, pour pousser leurs efforts à force d'action sensible, on semble s'abstraire des especes presentes, & en effet tandis que les puissances animales ont quelque force naturelle pour cela, ces personnes se croiẽt estre quelque chose de grand & d'éleué par dessus les autres, à cause que tout ce temps-là, le sens animal reçoit quelque plaisir & quelque contentement de cette action naturelle ; mais quand leur force actiue & animale vient à se diminuer, & deuenir comme toute assoupie à son action, leur nature est si affligée & craintiue en cette action, aussi-bien qu'en toute autre action interieure, qu'elle ne veut plus agir ainsi. Et ce qui l'afflige encore plus, c'est que quand elle voudroit, comme elle le veut le plus

ſouuent, elle ne peut plus y retourner. De ſorte qu'elle ſe voit contrainte de languir malheureuſement, & de mourir de douleur & de regret, pour ne pouuoir rentrer en elle-meſme ny en Dieu, par quelque action que ce ſoit. Car cette action ne peut plus eſtre ordonnée en eux, ny moderée pour leur retour deſiré, & plus ils font d'efforts pour ſe tirer en Dieu, ils ſe trouuent encore pis; ayant inceſſammēt la teſte bandée & rompuë de douleur, par la violente tenduë, & attention imaginaire qu'ils ont à ce qu'ils font. En effet ils ſont ſi bandez à cela, qu'on peut dire qu'ils ſont tous au ſens, tous en leur teſte, tous animaux, & incurables en cela pour jamais. Il faut donc ſoigneuſement éuiter ce piege dés le commencement de la cōduite des Nouueaux, les tirant de loin, & par les conſiderations raiſonnables, reduites en affections, non trop frequentes, mais par notables interualles, & auec mediocrité, à cheminer peu à peu, à connoiſtre, ſentir,

& aymer ; & les faire arriuer ſans aucun peril, & en parfaite tranquilité d'eſprit, au port de l'illumination deſirée.

Il faut leur dire que la vie de l'eſprit ne conſiſte pas à ne point reſſentir d'eſpeces ſenſibles & eſtrangeres, mais à s'en détourner raiſonnablement, & tout doucement, plus en eſprit & du plus intime deſir de l'eſprit, que par actes & par efforts ſenſibles & animaux ; ſignamment ſur les ſujets qui viennent du dehors ſans delecter les ſens. Car on ſçait bien qu'il faut autrement ſe deffendre de cela, que des mouuemens de la concupiſcence ; & autrement ſe deffendre de la puiſſance raiſonnable, ou de l'iraſcible que de la concupiſcible. Mais d'autant que cecy a eſté traité ailleurs, je n'en diray pas dauãtage. Ce poinct bien enuiſagé, eſt l'entrée de la vie ou de la mort, & beaucoup y choppent & y demeurent empiegez pour jamais, faute de l'auoir aſſez-toſt connu.



CHAPITRE XVII.

Que les Directeurs doiuent estre non Ieunes, mais experimentez ; Et quelques âuis importans à leur conduite.

I. ON void assez de toutes ces lumieres & veritez pratiques, combien les Superieurs mesmes, ont besoin de ces experiences, pour bien reussir en la conduite de leurs Religieux ; puis que mesme on les voit manquer en des choses qui semblent petites & de peu d'importance, & qui neantmoins sont de tres-grande consequence. Entr'autres choses ils rencontrent fort mal, en ce qu'ils donnent la conduite des jeunes Freres à de jeunes Religieux nouuellement venus des estudes, là où comme châcun sçait, ils ont perdu l'esprit

de ſimplicité, de ſapience, & de lumineuſe direction ; de ſorte qu'eſtant tous en eux-meſmes, & enflez de ſcience naturelle, ils font perdre le ſimple & vray eſprit de Dieu à ceux qu'ils conduiſent, les voulant ordonner ſelon leur propre eſprit, qui n'agiſt qu'au dehors auec deſordre, paſſion, & violence. Et comme ils n'ont rien au dedans, ils tirent comme ils peuuent par force les eſprits de leurs Diſciples auec paſſion, ſuperbe, & aueuglement. Ces gens-là n'ont point de tendreſſe, ny de vraye charité pour autruy, & il s'en trouue parmy-eux qui à la connoiſſance de tous, ſont pleins d'imperfection & de miſere. Sans doute c'eſt beaucoup manquer de vraye lumiere & diſcretion, que de les employer ſi peu que ce ſoit à la conduite. Les vns d'abord qu'ils y ſont employez, détruiſent tout le fond & l'eſprit que leurs Freres auoient acquis ; & vne des premieres choſes qu'ils leur font, eſt de leur oſter leurs exercices écrits, &

autres choſes dont ils ſe ſeruioient pour leur conduite, les laiſſant ainſi tous nuds, tous vides & miſerables, ſans ſçauoir plus dequoy s'occuper, & à quoy s'employer au dedans. Ils ſont toûjours au guet pour épier ce que ces Freres font, pour auoir ſujet d'exagerer & crier exorbitamment ſur eux; & comme ces Directeurs ſont inceſſamment occupez à celà, auſſi ceux qui dépendent d'eux n'ont aucun repos ny relâche, & ne ſçauent comment leur ſatisfaire. Car quoy qu'ils ſe découurent à eux le plus candidement, & le plus ſimplement qu'il leur eſt poſſible, ils croient & diſent toûjours qu'ils ne diſent pas la verité, & que cela ne peut eſtre, pour des raiſons de Philoſophie qu'ils allegueguent. Au reſte comme ils ſont tous paſſionnez, ils conuertiſſent les petits feſtus des imperfections de ces perſonnes ſimples, en de groſſes poultres; & comme ces deſtructeurs de la ſapience diuine ſont totalement aueuglez pour eux, ils ne ſçauroient auſſi

faire autre chose qu'aueugler ceux qu'on leur donne en charge. Surquoy je dis qu'il s'en pourroit bien trouuer entre leurs Disciples, qui seroient plus dignes eux-mesmes, qu'ils ne le sont, d'auoir la conduite d'autruy. On donne ainsi à garder les brebis au loup, & icy le dire de Nôtre Seigneur est justement appliqué, *Si vn aueugle conduist l'autre, &c.*

Quand ils tiennent le discours en conuersation publique, ce n'est qu'en pointillant & exagerant toutes choses ; & les esprits qui les entendent sont si ennuyez, si atterrez, & si opprimez de ces exagerations, qu'à peine se peuuent-ils releuer, pour penser à Dieu. Aussi est-il impossible que se voyant ainsi traitez & gourmandez comme des esclaues, ils ayent jamais confiance en celuy duquel ils se voyent dépendre si mal à propos. Car ils voyent bien qu'il est aueugle pour luy-méme, & ne peuuent croire qu'il ait jamais eu le simple esprit de Dieu. On verra si tout cecy est considrable ou non.

11. Il y en a d'autres peu differens de ceux-cy, qui mesmes se portent à force de bras à exceder les jeunes qui sont sous leur charge, disant qu'ils sont enfans ; & ne craignent pas méme de les traiter souuent assez seuerement, auec la verge. Ie vous prie, quelle prudence & quel esprit de Dieu peut-il y auoir en cela ? Est-ce ainsi que l'on corrige les Enfans de Dieu ? Si on les juge incapables de la Religion, pourquoy ne les renuoye-on à leurs Parens, plûtost que de les exceder ainsi, puis que par aprés en bonne raison & en bonne conscience, on ne les y peut plus renuoyer ? Car ils ne se pourroient passer de se plaindre des cruautez exercées sur eux, ou sur autruy, par la Religion ; joint que cela ne doit jamais causer en eux, à moins que d'estre des Saincts, qu'vne extréme haine & horreur à l'encontre des personnes, qui les auroient ainsi traitez.

On void donc manifestement que là où le simple esprit de Dieu, & sa

lumierie ne ſont point, là auſſi il n'y a ny charité, ny ſcience, ny diſcretion, pour conduire & dreſſer aucun au meſme eſprit de Dieu. De-vray, cét eſprit eſtant interne, ſimple, & intime comme il eſt, il requiert vn Directeur moins ſçauant, s'il faut ainſi dire, mais plus charitable, lumineux & ſainct, que riche & bien garny de ſcience purement naturelle, auec laquelle on diſpute de Dieu, & on le cherche ſpeculatiuement & naturellement, ſans gouſt & ſans ſaueur interne, & dont on eſt auſſi éloigné, que la grace eſt éloignée de la nature.

La cauſe de tous ces défauts eſt, que ſi-toſt que ces perſonnes ſont miſes en quelque charge, ou en credit, elles entrent en vne telle confiance en elles-meſmes, pour s'authoriſer, qu'elles ne laiſſent aucunes de leurs paſſions & inclinations naturelles, dont elles ne faſſent joüer les reſſorts. Ainſi elles ſont en eſtat d'aueuglement & de perdition, & marchent à taſtős ſans ſçauoir quel chemin tenir,

se fouruoyant & errant ça & là, sans sçauoir où; En suite de quoy ils mettent ceux qui dépendent d'eux en enfer tous viuans. Tout cecy bien consideré, fera juger combien il importe aux Superieurs d'estre simples & lumineux, soit qu'ils ayent de la science ou non.

III. Le Directeur doit sçauoir que tous ceux qui ne s'exercent que clairement ou par raison, & non feruement, sont en eux-mesmes & en leur amour naturel, qui fait qu'ils ne passent & ne sçauroient passer au de-là d'eux-mesmes, pour suiure Dieu à leurs despens, comme on dit, mourant & souffrant en amour nud. Encore qu'ils parussent faire grandes choses, neantmoins ils ne passent jamais au de-là de l'action douce & ageable à la nature, & il ne leur est pas possible de faire autrement; par ce qu'ayant souuent conuerty l'esprit de Dieu en leur propre goust & delices, auec des reflexions sur eux-mesmes, & non en Dieu, ils se sont rendus

ſenſuels en leurs ſentimens & gouſts de leur propre eſprit naturel, & bien ſouuent de l'eſprit du Demon joinct à celuy de la nature. Cela fait qu'ils ſont incapables pour jamais de la ſimple & nuë introuerſion de l'eſprit, & de ſe laiſſer eux-meſmes à leurs propres deſpens, comme nous auons dit.

Mais ceux qui s'exercent non ſeulement par raiſon & clairement, mais encore feruēment; & qui reflechiſſent ſans ceſſe en Dieu, ſont ſeuls propres pour ſuiure ſouuerainement Dieu par les chemins deſerts, arides, & pierreux des abandonnemens du corps, de l'ame, & de l'eſprit, en toutes les manieres qu'on peut dire: ce qui eſt le ſuiure à leurs propres couſts & deſpens, voire juſqu'à la conſommation entiere des moüelles de leurs ames, & de leur propre vie. Ils tendent inceſſamment en haut, par vn amour ſimple & nud, dont ils brûlent & ſe conſomment, demeurant ſans ceſſe ſuſpēdus par leur tres-ſimple exercice

en la mesme eternité, où il est impos-
sible de les pouuoir jamais aprehen-
der. Et quand ces personnes tombent
en quelque immortification, elles se
rendent incontinent, & se plongent
auec vne nouuelle actiuité & ferueur
d'esprit en Dieu, dont elles estoient
sorties. Voila la distinction des vns
& des autres, par laquelle le Dire-
cteur doit discerner l'apparent d'auec
le vray. Car quoy que l'amour saint
& l'amour propre soient si differens,
neantmoins ils se ressemblent comme
deux cheueux de teste.

IV. Il faut encore dire que les sen-
suels dont nous parlions cy-dessus, &
qui semblent faire quelque chose de
conforme à la vraye charité, se sont
formé, imaginé, & ordonné vne vie
imaginaire & aparemment raisonna-
ble, auec ses preceptes, tant pour
l'action, que pour l'estat passif & de
destitution, jusques à certains termes
& limites, qui ne sont qu'en raison
puremēt naturelle, laquelle ne s'exce-
dera ni ne se surpassera jamais. cela fait

que quand Dieu ou les hommes les exercent & les touchent hors de-là, il eſt comme de neceſſité qu'ils ſe faſſent voir tels qu'ils ſont, défectueux, corrompus, & totalement ſenſuels en eſprit. Il n'eſt pas beſoin de tirer en deduction l'intelligence de cecy; les particularitez en ſont aſſez veuës & manifeſtement conneuës & compriſes ſous ces termes vniuerſels de *ſenſueul* & de *ſenſualité*.

V. Le Directeur doit eſtre âuerty que quand quelqu'vn ne ſe corrige pas, pour auoir eſté ſouuent repris de meſmes fautes, il faut deſiſter deſormais de l'âuertir, quelque inſtáce qu'il en puiſſe faire; par ce qu'il y a apparence qu'il ne ſe veut pas ſurmonter ny deſiſter de celà. Ioinct que la nature rebattuë de reprehenſions, s'y accouſtume, s'hebete, deuient ſtupide, s'endurciſt au mal, & ſe rend inſenſible aux coups.

VI. Il ne faut jamais mortifier les malades, ſi ce n'eſtoit qu'on les viſt pecher malicieuſement & notable-

ment ; car on perderoit plus pour le regard de leur ſanté en vn ſeul coup, qu'on n'auroit gagné en tout le temps de leur traittement. Ioinct que telle mortification eſt cruelle & détruit plus, qu'elle n'ayde pour l'auancement du bien. Par la meſme raiſon il ne faut pas exiger des Nouices imparfaits qui ſont à l'Infirmerie plus qu'ils ne peuuent ſelon leur eſtat. Toutefois quand on peut connoiſtre par les Medecins, ou par les conjectures ſuffiſantes, qu'ils ſe portent bien, il les faut mettre au train de la Communauté ; par ce que plus ils ſont à l'Infirmerie, plus ils y veulent eſtre, ſe croyant malades plus qu'ils ne ſont. Quelques-vns meſmes, lors qu'on les fait ſortir ſur les fortes & probables conjectures de leur ſanté, ne laiſſeroient pas de s'émouuoir & de gronder en eux-meſmes, croyant n'eſtre pas encore bien gueris ny aſſez forts. A quoy de verité, le Directeur & les Superieurs doiuent auoir tres-grand égard, tant pour ne les atta-

cher pas incontinent au joug, que pour leur estre fauorable au traittement necessaire, & au recouurement de leur totale santé. Si on agist ainsi auec eux, ils n'auront pas vne autre fois cette crainte d'en sortir : & lors qu'il seront hors de-là, ils verront manifestement ce qu'ils y ont perdu, & la perte qu'on y fait.

Neantmoins il faut bien que le Directeur & les Superieurs se donnent de garde de se tromper en ce poinct, les ostant & les tirant de-là mal-apropos & plûtost qu'il ne faut; ou sans auoir vn tres-special soin d'eux, comme nous auons dit. Car si on laissoit vn pauure malade sans auoir soing de luy, on l'attacheroit à vne double croix pour le reste de sa maladie. Cela est grandement considerable d'vne part, & totalement insupportable de l'autre; car pour n'estre plus à l'Infirmerie, il ne s'ensuit pas qu'on se porte bien de tout point : voire qu'on ne soit par fois notablement malade. Enfin on doit auoir tres-grand égard aux

personnes dont il est question, & sçauoir si elles sont fortes ou foibles en leurs corps & en leurs esprits, & si elles ont beaucoup ou peu de desir de souffrir. Cela est de la profonde discretion du Directeur & des Superieurs. Sur quoy je dis qu'il vaut mieux exceder en quelque maniere en la douleur & compassion, que d'approcher de la rigueur, de si loin que ce soit. Les diuerses circonstances de cecy feront assez voir cette verité; car il y a des rencontres où pour certaines raisons l'exaction doit plûtost estre appellée charité que rigueur. Mais quoy que ce soit, c'est au Directeur & aux Superieurs de craindre beaucoup en ce poinct la rigueur & la seuerité.

VII. Il n'est pas permis de dire toutes choses indifferemment; signamment deuant des Nouices & noueaux Profez. Il faut que ce qu'on leur dit, soit de vertu, ou tendant à la vertu; & si on traite de choses indifferentes pour quelque sujet raisonnable, il ne

faut pas laisser passer le discours sans fruit, ny sans instruction; les tirant en Dieu par le plus pur esprit qu'il sera possible, afin d'estre vtile aux assistans, & les enflammer en Dieu. Car on doit croire qu'ils attendent plus auidement cette pâture & nourriture de l'ame, qu'ils n'apetent celle du corps, qui doit vn de ces jours mourir & pourir.

VIII. Le Directeur doit sçauoir, que comme j'ay dit cy-deuant au Chap. 8. il y a trois sortes d'Imagination; l'vne purement bestiale & naturelle, & qui jamais en cette vie ne peut estre supprimée si parfaitement, qu'elle ne viue toûjours en quelque maniere; rodant grossierement sans intelligence, par des pensées sensuelles & animales, dans les hommes qui sont tous animaux; & subtilement en ceux qui sont spirituels. La source de cela est la crainte de ce qui est contraire au bien-estre, & au desir qu'on a de sa propre satisfactiō; Car ces deux motifs ont grāde force sur l'imagination, & c'est-là que visent toutes les

passiós humaines, qui s'émeuuẽt subti-
lemẽt par les ressorts de diuerses incli-
nations, & qui moyennant l'imagina-
tion, agitent l'ame, selon qu'elle est
plus ou moins parfaite.

L'autre espece d'imagination est
partie animale, & partie raisonnable.
La troisiesme est raisonnable & vo-
lontaire, par laquelle l'homme refor-
mé s'applique imaginairement, à tel-
les actions & representations qu'il luy
plaist; s'en seruant comme d'vn moien
necessaire pour se representer son ay-
mable & desirable objet, qui est no-
stre Seigneur, & tout ce qui touche
son humanité, ou tout autre sujet qu'il
luy plaist.

IX. Mais il faut icy noter que les
actes amoureux, produicts frequem-
ment par de simples, briefues, & en-
flammées aspirations, sont infiniment
meilleurs & plus excellens, qu'aucu-
nes representations imaginaires: Car
celles-cy ne peuuent estre, ny se pro-
duire qu'auec viuacité du sens; ce qui
suppose le sujet encore trop vif, &

beaucoup éloigné du tres-ſimple amour, dont les attouchemens profonds rendent l'ame ſimple, & nuë en luy & par luy. Et cela ſe fait tout ſimplement & ſans effort ſenſible; l'ame ſe ſimplifiant toûjours de plus en plus, afin de s'vnir & s'approfondir en l'vnion de ſon central objet. Bref, il y a autant de difference entre l'vne & l'autre de ces imaginations, qu'il y en a du ſens à l'eſprit, & de la mort à la vie. Comme auſſi il y a autant à dire de l'imagination que j'appelle raiſonnable, à l'eſprit ſimplifié en Dieu, qu'entre celuy-cy & Dieu meſme; auquel moyennant les attouchemens de ſon ſimple & lumineux amour, l'eſprit eſt tres-ſimplement vny par deſſus tout entre-deux & moyen. Car c'eſt par le moyen de cette ſimplification, que ſe font reciproquement les embraſſemens amoureux de ces deux eſprits, & l'entiere cõjonction & transformation de l'ame Amante en ſon Bien-Aymé. Apres quoy l'Eſpouſe retournant à ſon action, ſe rauiſt toute

par le simble concours de l'amour actif de son vnique Amant, agissant tres-simplement en la maniere que nous l'auons dit.



CHAPITRE XVIII.

Qu'il faut par-fois dissimuler les fautes ; & iuger sans passion, & auec charité.

I. IL ne faut jamais dissimuler, non pas vn seul moment, les fautes des Parfaits. Cela les offense, & leur fait croire qu'on se défie de leur perfection, & du desir qu'ils ont d'estre corrigez, & de satisfaire presentement à Dieu par amour. Car ils sçauent tres-bien qu'ils ne sont pas exempts de commettre beaucoup de fautes, tant en acte qu'en puissance ; ou pour mieux dire par impuissance & par défaut de force virile. D'au-

tant que cette force ne se ressent pas toûjours également dans les puissances de l'ame, tant de la part de Dieu que de la nostre, pour les éleuer & les tirer actiuement & roidement par dessus soy, au plus profond de l'esprit, & au dessus du temps en Dieu, leur vnique centre, & leur repos desirable, & tres-desiré de toute ame desireuse de sa fruition objectiue. Les sensuels & les imparfaits ne peuuent aussi endurer qu'on dissimule leurs fautes, à cause qu'ils desirent qu'on ait bonne opinion d'eux; mais nonobstant celà, c'est le meilleur de dissimuler auec eux en temps & lieu bien ordonné. Car quoy qu'ils disent, ils font pour l'ordinaire moindre mal, qu'ils ne feroient estans repris & corrigez sur le champ, quand on le feroit auec toute la douceur & l'artifice possible. En effet leurs bons desirs pretendus sont plûtost palliations de maux, d'immortifications, de superbe, & pour le dire en vn mot de fonds corrompus, que vrays desirs d'amen-

dement, & de satisfaire à Dieu. Et nous sçauons assez que tant en cecy qu'en toute autre chose semblable, la nature ne cherche que sa propre justification, & d'estre tenuë de tous en bonne estime.

II. On se doit tres-soigneusement garder de perdre sa simple lumiere, & de se passionner soy-mesme, soit sur les actions d'autruy, bonnes ou mauuaises, soit sur les siennes propres: par ce qu'à-lors estant plus en passion qu'en lumiere, on ne pourroit en verité simplement ny profondement attaindre le fond de ces actions-là, ny en soy ny en autruy. Car ce qui fait qu'on juge mieux des actions d'autruy que des siennes propres, c'est que la lumiere qu'on a pour autruy, est exempte de passion; & le plus souuent faute d'estre bien circonspect, on a plus de passion secrette pour sa propre justification, que de simple lumiere. Par mesme principe, la nature en quelques-vns estant tres-simple, juge mieux des actions plus importan-

tes qui l'a touchent, que de ses plus petites & simples actions & sentimens; d'autant qu'aux plus grandes elle employe toute sa lumiere sans passion; mais d'ordinaire dans les plus petites, & plus subtiles recherches, il y a de la secrette passion, qui joincte auec la simple lumiere, fait qu'elle maintient toutes ses actions, comme exemptes de toute impureté. On voit par-là combien ces ames sont subtiles & deliées à se rechercher, & à se justifier toûjours, si elles n'appliquent toute leur attention & affection à éuiter ce piege, qui est bien le plus subtil & le plus delié, où se puissent empieger les ames les plus profondement transformées en Dieu.

III. Il ne faut pas imiter certains sensuels, qui sont grandement prudens aux objets des sens, pour en bien juger & y bien rencontrer. Mais leur prudence est plus defectueuse, que saine & veritable; d'autant que s'attachant de toute la force de leurs esprits à tous les objets qui se presentẽt,

petits ou grands, ils ſont plus paſſionnez en leur jugemẽt, que raiſonnables & lumineux. C'eſt pourquoy on ne lesvoit preſque s'ocuperàautre choſe, qu'à juger tout le monde, & toutes les actions qui leur aparoiſſent : de ſorte qu'on peut dire que ces gens-là s'empeſchent de toutes choſes. Ce piege eſt aſſez ſubtil, quand il eſt couuert d'vne bonne fin, & d'infinis bons pretextes;& à peine les plus ſpirituels le peuuent-ils toûjours éuiter ſans y tomber quelquefois : Neantmoins quiconque eſt bien attentif à ſoy-meſme, & profondement attiré au dedans de ſon fond, totalement reformé, le void toûjours, & l'éuite ſoigneuſement, voyant les autres y tomber à douzaines, meſme des plus parfaits. Car il ſe peut faire qu'il y en ait de ſi peu circonſpects & attentifs à leur ſimple & profonde introuerſion en Dieu, qu'à la maniere des ſus-mentionnez, ils s'attachent totalement aux objets, aux actions, & aux paroles du prochain, ſe paſſionnant
inſenſiblement

inſenſiblement là deſſus, pour les juger & les corriger.

IV. Il ne faut dans l'eſtat de Religieux ny zele, ny zelateurs, par maniere de dire; d'autant que le zele le plus ſouuent, eſt vn manteau de la ſuperbe; & la plus part de ceux qui ſe monſtrent zelez en Religion, manifeſtent par meſme moyen leur ſuperbe inſupportable. Si donc on ſe porte quelque-fois au zele, ce ne doit eſtre que vers les méchans & iniques pecheurs, deſquels on n'eſpere aucun profit & amendement pour leur conuerſion. Encore dans ce cas à peine vn zelateur eſt-il neceſſaire entre cent mille. Ce poinct eſt de grandiſſime importance, tant pour ceux qui conduiſent, que pour ceux qui ſont conduits; afin de ne faire pas tomber tant les vns que les autres dans la profonde foſſe, voire meſme en quelque ſaincte Religion que ce ſoit.

V. Il ne faut pas eſtre trop facile, à croire tous ceux qui font des rapports des imperfections d'autruy; ce ſeroit



ouurir la porte aux jugemens temeraires, & à la medisance: Que s'il est question de plusieurs, il faut se resoudre d'entendre toutes les raisons de part & d'autre, soit separément, soit en presence d'eux tous; pour pouuoir lumineusement & meurement discerner le vray d'auec le faux, & deliberant là-dessus, resoudre ce qu'il faudra pour la satisfaction de tous, sans se passionner si peu que ce soit dans cét examen: Autrement on se rendroit inhabile & incapable de faire ce discernement, & de faire droit à vn châcun. Car châque partie se rend merueilleusement actiue à sa justification, faisant voir qu'elle à tout le droit du monde; & ne manque jamais d'accuser & sur-charger les autres, du fait dont elle est accusée. Mais pour bien rencontrer en cecy, il seroit bon d'entendre cela d'vn tiers, qui n'eust aucun interest dans la cause, & qui deduisist fidelement & naïuement ce qui se seroit passé. Ce moyen est tres-asseuré pour ne point faillir en ce cas de si grande importance.

Neantmoins il y a certaines personnes lumineuses, parfaites, & si parfaitement versées en toutes matieres, au moins qui touchent la bonne conuersation, soit qu'elles soient Mystiques, ou profondement raisonnables & vertueuses, qu'on peut & on doit croire assurement leur sentiment là-dessus. Mais la seule authorité ne fait ny bien ny mal, en matiere de définir vne chose; si elle n'est munie de tres-fortes & efficaces raisons, ou pour l'approuuer, ou pour la condamner. Que s'il faut estre si reserué à condamner qui que ce soit sur des rapports, combien à plus forte raison le doit-on estre, à ne condamner ceux qui sont vrayement parfaits, sur le raport de quelques personnes que ce soit, sans auoir entierement entendu leurs raisons.

Quant à ceux qui paroissant estre spirituels, sont attachez à eux-mémes, & s'empeschent desordonnément de toutes choses; Ils communiquent & persuadent puissamment & efficace-

ment aux autres, ce qu'ils ont ainsi tiré à eux des actions d'autruy: & ont tres-grande force mesme sur les spirituels, pour leur imprimer de fausses creances contre ceux de qui on parle. Ce piege est grandement à éuiter, & n'est pas des moins subtils que les spirituels puissent rencontrer. Si donc en ce cas il est de necessité d'entendre ces persuasions, fondées sur la seule apparence, on le peut faire, mais en craignant, & n'y âjoûtant pas foy. Il faut demeurer au dedans de soy, ferme & arresté, & voir ces choses-là sans s'en soucier aucunement. Il se peut neantmoins faire, qu'en vne grande abondance de raisons & de matieres, il s'en trouue de bonnes & vrayes, qui ne sont pas à rejetter.

VI. Le Directeur est obligé de maintenir les spirituels, qui se trouuent au Corps de la Religion, & de ne les pas laisser censurer, n'y juger defectueux & imparfaits. Et en ce cas les Superieurs doiuent publiquement & hautement excuser le Directeur, &

autres perſonnes de confiance qui agiſſent ainſi, pour ne laiſſer pas endommager & diminuer la renommée des perſonnes ſpirituelles qu'ils conduiſent actuellement, ou qui conuerſent auec eux. C'eſt choſe eſtrange, & vn effet de la malice du Diable, de voir que le commun des hommes jugent que les perſonnes ſpirituelles doiuẽt eſtre impeccables à l'exterieur, & qu'elles ſont perpetuellemẽt expoſées en butte, aux coups furieux des ſiniſtres jugemens des hommes. Pour y remedier les Superieurs & les Directeurs doiuent ſouuent parler contre cét abus, ſelon les plaintes qu'ils en peuuent entendre. Faire autrement, c'eſt ruïner & non pas eſtablir la Religion, & rendre les ſpirituels par trop miſerables.

VII. Quant à ceux qui ſur deux ou trois paroles que quelqu'vn aura dit, font des diſcours entiers d'exageration, & par vn fond aueugle & corrompu, entreprenent de monſtrer tout au long, quel a eſté l'eſprit & le

mauuais ſens (ainſi qu'ils pretendent) de ceux qui ont innocemment auancé ce peu de paroles, les prenant à ſens tout contraire; Ie dis que ces eſprits-là ſont extremément dangereux dans la Religion, ſoit qu'ils le faſſent par infirmité & foibleſſe d'eſprit, ſoit par ſuperbe & aueuglement: d'autant qu'ils ſont comme les boutefeux des inquietudes des Religieux. A peine y a-il aucun qui puiſſe échapper leurs ſiniſtres & temeraires jugemens, & leurs picquantes & outrageuſes langues. Et comme ces gens-là n'ont rien à faire chez eux, ils s'employent à cela jour & nuict, par maniere de dire, ſoit en grondant en eux-meſmes, ſoit en detractant deuant les autres, ſous le manteau d'vne belle apparence. Le moyen de s'en deliurer eſt, de ne les point écouter s'il eſt poſſible; & quand on commence à voir ce qu'ils veulent dire, il faut feindre qu'on a affaire ailleurs; & les quitter ainſi, les decelant aux Superieurs, afin qu'ils les connoiſſent, &

ſe donnent de garde de les croire, & de leur âjouſter foy : car il n'y a pas de doute que de-là procederoient des haines mortelles & irreconciliables. Il eſt donc de la conſcience des Superieurs de monſtrer cecy en public, & comme quoy cela eſt important, ou pour la ruïne, ou pour la conſeruation de la Religion.

VIII. Pour le regard des jeux recreatifs, ordõnez par les Superieurs, ſi ceux-cy ſont de la partie, dés-là ils ſont comme égaux & compagnons à leurs Inferieurs : de ſorte que les Inferieurs peuuent ſaintement & reſpectueuſement deffendre leurs droicts, au moins juſques à ce qu'ils ayent reconnû la volonté des Superieurs portée determinément & abſolument au contraire : Car alors ils doiuent ceder au plûtoſt, à quelque prix que ce ſoit. Mais les Superieurs ne doiuẽt pas reprẽdre en ces recreatiõs, les fautes qui ſe commettent, ſi elles ne ſont de tres-grande conſequence ; ains les diſſimuler, afin de n'empeſcher pas la

liberté & la franchise de se recréer, selon qu'il est permis. Sauf à les reprendre en tẽps & lieu, selon l'exigence des fautes; soit en priué, soit en public.

IX. De vray, supposé l'indisposition de la nature, qui pour l'ordinaire s'irrite plûtost contre celuy qui la veut exercer & purifier (s'il ne la prent comme il faut, & en temps & lieu) que se laisser mourir & manier auec soumission, abandonnement & annihilation; Cecy, disje supposé, il est tres necessaire que le Directeur qui veut exercer & faire mourir ceux qu'il a en charge, vse pour cela d'vn infinie discretion & preuoyance de raison illuminée, ne les touchant jamais hors de saison, & ne les cherchant pas là où ils ne sont point; je veux dire qu'il ne doit pas prendre les occasions de les mortifier au sujet de leurs fautes, mesmes notables, s'ils ne sont en disposition d'en tirer profit; autrement c'est blesser toute bonne raison.



CHAPITRE XIX.

Des Scrupules.

I. D'ORDINAIRE les Scrupules procedent de superbe & d'amour propre, c'est pourquoy le Directeur se doit défier de ceux qui sont desordonnément scrupuleux, comme de gens aheurtez, & du tout incurables. Pour ceux qui ne le sont que bien peu, & par ignorance, ils peuuent estre persuadez & gueris auec le temps. Car il faut remarquer qu'il y a des scrupules qui procedent de pure ignorance, & qui sont gueris par la science & connoissance qu'on leur donne de la chose dont ils doutoient. Il y a aussi des Scrupuleux simples & deuots, faciles à guerir, d'autant qu'ils ne presument rien d'eux-mesmes. Mais ceux qui sont

doubles, & deuots en apparence, présument tacitement d'eux-mesmes, se jugeans beaucoup meilleurs que les autres ; & leurs scrupules n'ont quasi autre fin qu'eux-mémes, reflechissans plus ou moins sur leur interest, selon qu'ils paroissent âuancez en la vie de l'esprit.

II. Toutefois il ne laisse pas de s'en trouuer qui satisfaisant deuëment & de tous poincts à la volonté de leur Directeur, ne satisfont neantmoins jamais à eux-mesmes : & ceux-cy sont bons, humbles, fideles, simples & faciles pour soumettre leur jugement & leur volonté à la volonté de Dieu, & de leurs Directeurs, & pour souffrir les tentations, & les persecutions des hommes, receuant tout ce qui leur peut arriuer de la pure & liberale main de Dieu, & non comme venant de la part des creatures, veu qu'elles ne sont que les instrumens de Dieu pour les exercer. Il faut remedier aux scrupules de ces personnes, en leur faisant faire des actes cōtraires

à leurs ſcrupules, leur faiſant auſſi franchir les difficultez qu'ils reſſentent en leurs œuures. Cela eſt le vray moyen de les guerir, pourueu qu'ils y ſoient fidelement & continuellement exercez.

III. Il y a encore d'autres ſcrupules, qui procedent d'vne triſteſſe deſordonnée ; tels ſont d'ordinaire ceux des hypocondriaques. Il s'en trouue entr'eux de differente humeur & qualité ; Les vns ſont triſtes & chagrins, & auec cela deuots ; Les autres ſont ſolitaires, ne voulans voir perſonne, & ne pouuans accommoder leur humeur terreſtre & noiraſtre à celle d'autruy. Ceux-cy ne ſe gueriſſent pas mieux, que par diuertiſſement d'eux-meſmes ; & ſi l'oraiſon deſordonnée auoit eſté cauſe de telle triſteſſe, il faut les en ſeurer, & les tirer aux ébats des ſens licites & honneſtes, les etretenant en quelque deuotion, comme de quelques prieres vocales & communes, & les leur faire conceuoir & compoſer à eux-meſmes

comme ils pourront, outre celles qu'ils trouueront vocalement digerées dans les liures. On tâchera de les tenir toûjours joyeux autant qu'on pourra, sur ce que Dieu est bon : & sur tout que l'on âuise prudemment de ne les point contrister sur ce qu'ils desireroient, & de ne les point mortifier là-dessus ; mais que l'on leur applaudisse & acquiesce toûjours dextrement, par vne douce & agreable insinuation, & comme la plus-part de ceux qui sont greuez & atteints de cette noire melancolie & tristesse, ont plus besoin de nourriture, que de toute autre chose, pour remede à leur mal, il faut estre attentif à les traitter de tous poincts, d'vn bon & ordonné reglement, qui ne soit point interrompu.

Quant à ceux qui sont moins melancoliques, il les faut diuertir d'eux-mesmes par quelque honneste occupation, laquelle ils desirent, si faire se peut. Que si on les voit transportez de fortes persuasions, ce qui approche

de la folie, il ſera bon de tâcher de les tromper par quelque plaiſante action, qui contrarie imaginairement & en apparence à leurs folles eſpeces, ſelon qu'on en voit les exemples dedans les Medecins. Il faut quelquefois en mettre entre les mains des Medecins quelques-vns, pour voir ſi leur art & experience pourra reuſſir à leur gueriſon. On trouuera les cauſes & les remedes de ces maladies ſcrupuleuſes, melancoliques, & deuotes, au premier Sermon de Henry Suſo, qui traitte de cela fort pertinemment.

IV. D'autres ſcrupules ayans meſme ſource generale que ceux du commun, en ont encore vne toute particuliere, à ſçauoir vne ſuperbe & continuelle reflexion faite ſur eux-meſmes, & comme la verité eſt, que ſouuent les communs ſcrupuleux ſont tels pour vouloir apparoir juſtes & ſages en eux-meſmes; ceux deſquels je pretens icy parler, qui ſont les plus arreſtez & aheurtez en leur propre juſtice, prennent vne peine indicible

à reflechir ſur eux pour celà, tâchant de plus en plus de contenter leur deſir, par cette leur juſtice extorquée à force de leurs deſordõnées & reflexes recherches, pour leur propre ſatisfaction & cõtentemẽt. Cela fait qu'ils veulent auoir les gouſts & la deuotiõ ſenſible, par laquelle ils ſoient aſſeurez de leur juſtice, pureté, & merite; de ſorte que s'ils n'ont cela, tout eſt perdu. S'ils ſe ſentent diſtraits & tirez là où ils ne veulent pas en leurs Oraiſons mentales & vocales, ils s'inquietent juſques à l'excez. De ſorte que comme dit quelqu'vn fort à propos, ces gens-là veulent toûjours ſuiure la Lune croiſſante, & ne la veulent ſuiure deſcroiſſante. De vray ils n'ont autre but qu'eux-meſmes, & la ſatisfaction de leurs ſens, & ſont autant éloignez de Dieu quant à l'affection & vray appetit, qu'ils ſont en eux-meſmes tous ſenſuels: & il ſe fait que plus ils ſe penſent approcher de Dieu par leur pratique, plus ils s'en retirent, & ſe conuertiſſent à eux-meſmes.

Par ce moyen ſe nouriſſant en la bonne & ſaincte eſtime qu'ils ont toûjours conceu d'eux-meſmes, ils ſe juſtifient & s'exaltent inconnuëment & indirectement au meſpris de Dieu & de ſa ſaincte volonté; en la preſence duquel ils ne veulent pas s'humilier pour eſtre exercez de luy, des hommes, ou des diables, tant au dehors qu'au dedans, par leur totale demiſſion interieure à ſa diuine Majeſté, & par la veritable reſignation d'eſprit & de ſens en tout ce qu'ils peuuent & en tout ce qu'ils font: afin de ſe confier pour jamais autant profondemẽt en Dieu qu'ils ſe doiuent defier d'eux meſmes, en la verité & certitude de leur veritable rien. De-là on peut facilement voir leur grande ignorance, & leur grand aueuglement; & à quelles mers de furieuſes paſſions & bourraſques ils ſont continuellement exposez, pour ne ſe vouloir pas abandonner à Dieu, ny laiſſer faire d'eux & en eux ſelon ſon bon plaiſir. Ces pauures gens ſont malheureuſement

trompez en ce qu'ils veulent toûjours tenir Dieu & sa deuotion captifs sous leurs sens : de sorte que ne sentant ny l'vn ny l'autre, ils jugent & croyent que tout est perdu, qu'ils sont disgraciez d'auec Dieu, & qu'ils ne meritent rien ; mesurant à l'aune du sens la grace de Dieu : laquelle correspond au desir que l'on a de luy, & non pas à ce que l'on ressent de bon ou de mauuais, en paix, ou en guerre malgré soy. Et quoy qu'ils sçachent bien ces veritez, ils n'en tiennent compte, & n'en veulent rien croire, allans toûjours de pis en pis, s'enfonçant dans des horribles inquietudes; en quoy ils seruent continuellement de joüet & de passe-temps aux diables & à leur propre nature.

V. Entre ces personnes icy, il y en a de malings, lesquels estant assez doctes, sont si miserables que de vouloir (sans vouloir pourtant) & de croire (sans croire) que tout petit sentimēt dessus toute petite chose telle quelle soit, leur est peché mortel. C'est vne

creance affectée, au dehors seulemẽt, fondée sur leur profonde & reflexe superbe, & sur leur propre justice & bonne estime, laquelle ils appetent incessamment, au tres-grand prejudice de Dieu, & au tres-grand dommage de leur ame. Et tant plus ces personnes se monstrent opiniâtres à persuader & faire croire ces folies & erreurs aux autres, tant moins ils croyent au dedans de soy que cela soit veritable. D'où l'on voit leur tres-grande proprieté à se complaire grossierement, & en eux-mesmes, sans vouloir rien perdre de leur interest. Ils veulent par maniere de dire, entrer par propre & vaine presomption, en compte exact auec Dieu, au fait de toute leur vie passée & presente, & mesme de l'âuenir, pour ne luy rien deuoir : ce qui n'est pas seulement vn défaut & vne ignorance, mais la mesme superbe, aueuglement, & folie. Ils craignent, disent-ils, les pechez mortels, & de pecher; mais ce n'est pas en Dieu ny pour Dieu, c'est en

eux & pour eux-mesmes, & pour la crainte de l'enfer : quoy que cela ne leur semble pas estre ainsi : A vray dire, plus ces gens-là cherchent à se dépetrer de leurs horribles & effroyables erreurs, plus elles s'y empiegent profondement ; d'autant que cõme ces representations, figures, & horreurs, sont en vn sens totalemẽt contraires à la concupiscible, & en vn autre sens totalement conformes à elle-mesme ; en ce sens de conformité naturelle, la concupiscible fait dans les scrupuleux ce qu'ils ne pensent pas, c'est à dire, que par les reflexions sur eux-mesmes, ils s'empiegent de plus en plus, en tous les sentimens qu'ils croient auoir en horreur, & celà par le combat continuel de deux furieuses passions, d'amour & de fuite, qui les guerroient auec furie & impetuosité au dedans d'eux-mesmes nuict & jour, & qui ne leur donnent ny répos ny treue. Ie laisseray cette verité à aprofondir à celuy qui me verra bien sur celà. Ces pauures gens sont toû-

jours inquietez, & sont en vn enfer tous viuans, & sur le bord d'vn autre enfer, creé & ordonné pour la damnation perpetuelle des diables, & des meschans hommes.

VI. Pour faire voir à châcun combien ces gens-là sont amoureux d'eux mesmes, & reflechis sur soy, ils n'admettent pour eux que le peché mortel laissant le peché veniel & ses dommages & empeschemens, comme si cela n'estoit point: de sorte qu'ils conuertissent de festus en des grosses poutres, faisans tout cela estre peché mortel, & là où ils voyent qu'il y a du peché, ils n'en font point, & ne veulent point qu'il y en aye: d'où on voit manifestemẽt la totale subuersion du bon ordre de leurs puissances superieures & inferieures. Si quelques-vns sont à déplorer, ce sont ces pauures gens-icy, veu que par défaut de se vouloir ayder eux-mesmes, on ne leur peut faire prendre la medecine salutaire du renoncement, & de la resignation de tout eux à la justice de

Dieu, ny de l'abandonnement d'eux-mesmes à sa diuine Majesté aux croix, aux guerres, aux persecutions, aux sentimens, especes & figures, dedans & dehors, de toute sorte d'objets; & tout celà en temps & en eternité. Et tandis qu'ils se soucieront si desordonnement d'eux-mesmes comme ils font, leurs maux s'empireront toûjours de plus en plus, sans que les remedes qui leur sont diuinement ordonnez puissent rien sur eux, je ne dis pas pour les guerir, mais pour les tant soit peu soulager.

VII. Si donc ils veulent recouurer leur paix & leur santé spirituelle, & peut-estre la grace de Dieu perduë, il faut qu'ils dependent entierement ou de leurs Superieurs, ou d'vne personne souuerainement illuminée, ordonnée pour celà par les Superieurs, à laquelle ils se doiuent totalement assujettir comme à Dieu mesme, & les croire en toutes choses; pratiquant au pied de la lettre tous les enseignemens & âuis qu'ils leur donneront.

Que s'ils ſe negligent en cela ſi peu que ce ſoit, qu'ils s'aſſeurent d'eſtre incurables comme je l'ay dit; & leurs Peres Spirituels ſe voyant negligez en ce fait, leur doiuent dire celà, leur perſuadans toutefois auec leur douceur & cordiale charité, de s'ayder eux-meſmes en vne choſe de ſi grande importance. Il faut leur dire qu'aſſeurement il n'y a point de pechez mortels pour eux, & le leur faire voir par profondes raiſons, tâchant de les diuertir de cette penſée, pour les faire deſormais reflechir ſur eux-meſmes, par les ſeuls pechez veniels : & que c'eſt folie d'auoir tant d'apprehenſion de ce qui n'eſt point, & qui n'eſt qu'en ombre & en figure pour le plus. Au ſurplus il faudra toûjours les tirer à ſens contraire d'eux-meſmes, tantoſt en les criant, tantoſt en les applaudiſſant, tantoſt en ſe mocquant d'eux, publiquement, (s'ils ſont connus) Tantoſt les faiſant agir tres-viſtement tant en leurs prieres qu'ailleurs, ſans les jamais laiſſer repeter vn ſeul mot

de leur Office, & leur limitant le temps brief de toutes leurs prieres & actions, durant lequel si elles ne sont pas faites, ils n'en feront point ce jour là. De vray ces gens-là s'adorent eux mesmes pour ainsi dire, ne voulant sentir qu'eux-mesmes; n'entendant pas que tres-souuent plus on a de sentiment & d'intelligence dans la priere, plus on est en soy-mesme imparfait: & moins au contraire on y en a, plus on est droit & parfait.

Il leur faut ordonner tout ce qu'ils ont à faire, & ne leur permettre rien à faire d'eux-mesmes. Aussi se faut-il donner de garde de les laisser se confesser de leur vie passée, pour en auoir l'absolution. Car tout leur desir n'est que de se deliurer de leurs inquietudes & si on les laissoit ainsi foüiller dans leurs anciennes ordures, on les y enfonceroit plus profondement. C'est pourquoy il faut leur dire ce dequoy ils se doiuent confesser de huict jours en huict jours & non plus. Par exemple, sur ce qu'ils n'ont pas mis peine

de s'abſtraire d'eux-meſmes, pour demeurer tranquilles; de ce qu'ils ne ſe ſont pas fiez en Dieu profondement, & qu'ils ne ſe ſont pas efforcez de pratiquer les bons âuis & enſeignemens de leur Pere ſpirituel : Qu'ils n'ont pas fait de peché où il y en auoit & pouuoit auoir, comme aux choſes commandées & deffenduës, &c.

Le Pere ſpirituel doit remedier de bonne-heure à ces eſprits, ſans les laiſſer ſe former vne conſcience ſcrupuleuſe & erronée : ce qu'il fera adroittement par certains détours & diuertiſſemens qu'il leur doit faire d'eux-meſmes, rectifiant & ordonnant leur lumiere & leur ſentiment interne au fait de leur conſcience, de leurs prieres, & de toute leur vie, le plus ſuccinctemẽt, vniquement & lumineuſement qu'il luy ſera poſſible. L'oraiſon meſlée, qui eſt partie vocale & partie mentale, leur cõuient mieux cõme nous auons dit cydeſſus, que l'oraiſon purement mentale. Et je ſerois

d'âuis qu'on ne les fiſt prier que vocalement, non par prieres dés-ja digerées, mais par affections & deſirs composez d'eux-meſmes, non auec ferueur & violence ſenſible, mais raiſonnablement, doucement, humblement, confidemment & à tres-baſſe voix.

VIII. Il ne leur faut rien laiſſer lire des matieres qui touchent les ſcrupules, ny les inſtruire là-deſſus. Il faut les illuminer ſimplement & vniquement, ſans auoir recours à ces fonds-là, car quoy qu'il ſoit impoſſible que l'on n'en touche la plus part, neantmoins la ſimple, lumineuſe, & vnique digeſtion que l'on en fait, les rend tous autres, & fait que c'eſt vn tout autre eſprit, & toutes autres lumieres & veritez. Ie ne nie pas que les Caſuiſtes n'ayent fort bien & doctement écrit de ces matieres, & qu'on ne s'en puiſſe ſeruir pour les perſonnes ſcrupuleuſes, purement doctes; à cauſe que ſemblables ſcrupuleux, n'ont peut-eſtre jamais eſté touchez de

Dieu

Dieu en leurs puiſſances. Mais ceux qui eſtans doctes, ont eſté touchez autrefois de l'eſprit de Dieu, & ſe ſont exercez en la preſence de Dieu à leur poſſible, il les faut traiter tout autrement, en eſprit ſimple & lumineux, ſe ſeruant neantmoins quelquefois de leurs Docteurs pour les confondre. Le Pere ſpirituel procedera au reſte de tout cecy ſelon ſa charité, lumiere, & diſcretion ; ſe donnant bien de garde de les laiſſer s'adorer eux-meſmes, pour ainſi dire, en leurs œuures, & en leurs ſentimens ; & les chaſſant & pouſſant inceſſamment d'vn office à l'autre, & d'vne matiere à l'autre, ſans faire ſemblant de rien.

IX. Les pires ſcrupuleux dont nous auons cy-deſſus parlé, ſoüillent la Grace de Dieu en-eux, plus qu'on ne ſçauroit dire, & le plus ſouuent ils en ſont priuez, à cauſe qu'ils luy empeſchent l'entrée libre en eux. Ce n'eſt qu'ordure, que terre, que tenebres, & que miſeres que leur cœur : & quoy que ce ne ſoit pas vne regle ge-

nerale que tous les ſcrupuleux ſoient hors de la Grace de Dieu, c'eſt beaucoup qu'il y en puiſſe auoir quelques vns. Car il y en a certains en qui Dieu conſerue ſa Grace parmy tous ces horribles fantômes de ſcrupules, à deſſein de les humilier, & afin qu'ils ne ſe perdent pas par leur ſuperbe.

Mais ceux dont je viens de parler, font grande injure à Dieu; d'autant qu'ils ne luy veulent rien donner de leur intereſt, & voudroient auoir tout de luy, & luy-meſme, par leur ſuperbe, propre eſtime, & propre complaiſance: luy oſtant ſes principaux attributs entre les hommes, qui ſont ſon amour & ſa miſericorde. Et ſuppoſé que ces perſonnes, ſpecialement s'ils ſont doctes, ſoient en pouuoir de depoſer leurs conſciences erronées & ſcrupuleuſes, pour les rectifier ſelon Dieu, & ſelon juſtice & raiſon, s'ils ne ſe forcent pas à cela de tout leur pouuoir, ny à pratiquer ce qu'on leur dit là-deſſus, il eſt grandement à craindre, que pour raiſons tres-pro-

bables, ils ne ſoient en peché mortel, nonobſtant toute conſideration. C'eſt au Pere ſpirituel d'approfondir diligemment l'importance de ce poinct; d'autant qu'il ſemble qu'en cela il y aye autant de leur volonté affectée, que de l'effort, ou des Diables, ou de leur nature deſordonnée. Il ne leur ſemble pas que cela ſoit ainſi, mais il ſuffit qu'on les void opiniatrément ſe chercher eux-meſmes, & ſe delecter en ſoy & dans les dons de Dieu, s'y repoſans tout manifeſtement comme en leur derniere fin. On ne ſçait au vray ce qui prédomine le plus en eux, ou le plaiſir de leurs vaines & continuelles reflexions, ou l'inquietude extréme qui les trauaille, à raiſon que leur imagination, & le reſte de leurs puiſſances ſont fortement & toûjours agitées d'vne infinité d'eſpeces: Ce diſcernement appartient aux plus lumineux & profonds Myſtiques. Que ſi ces pauures gens ne deſiſtent totalement d'auoir tant de ſoin d'eux-meſmes, ſe rendans doux & traitables

comme petits enfans ; ils n'acquerront jamais la pureté, la paix, & la tranquilité de cœur.

X. Pour ce qui est des scrupuleux ignorans, ils sont plus faciles à remedier. Mais il y en a qui fondent leurs scrupules sur la grande crainte qu'ils ont du peché veniel, & comme ils sont grandement engluez d'eux-mémes, & de leur amour propre, aussi sont-ils les plus subtils à se rechercher, & à se delecter desordonnément en soy, & és dons de Dieu. C'est pourquoy il faut proceder plus spirituellement, simplement & lumineusement pour les remedier, & les détacher d'eux-mesmes : & le Pere spirituel ne doit point quitter la cure de cette sorte de gens, qu'ils ne soient gueris s'il est possible ; si ce n'estoit qu'à la longue, il se vist ne rien âuancer, & les jugeast incurables. A moins que cela, la perseuerance luy est necessaire sur toutes choses, & doit remarquer toutes leurs lâchetez, langueurs, & attediations en tous leurs exercices.

XI. Dieu en conserue plusieurs en sa grace, ainsi que j'ay dit, par ce genre de cruel martyre: & ceux-cy sont simples & ignorans, ne reflechissant pas dessus eux en mesme fond que les autres. Leur fond est du tout autre, & il y a moins d'appetit, de propre excellence. Ces pauures personnes sont plus violentées, & leur raison est ples obscurcie, abbatuë, & atterrée; & leurs recherches selon cecy, ne sont pas pour l'ordinaire si grãdes ny si excessiues, que celles des autres: Car il y a plus en cela de la vexation du diable, que de leur volonté à se rechercher, & se delecter és dons de Dieu affectément & sciemment, à la maniere des autres. De-là est, que Dieu punist leurs fautes, & leur fait faire leur purgatoire dés ce monde, les preseruant ainsi des grandes coulpes, dedãs lesquelles ils se pourroient precipiter s'ils estoient libres & à eux-mesmes. Il permet aussi qu'ils soient agitez de ces cruels scrupules, pour les reduire par ce moyen à la con-

noissance de la verité de leur rien, par l'experience de leurs miseres & pauuretez, & de l'indigence qu'ils ont de tous & de leur charité, tant selon le bien & la vie de leur esprit, que de celle de leur corps.

XII. Or pour faire voir encore bien clairement ces méchans fonds scrupuleux dont j'ay parlé cy-deuant; ce sont personnes qui raisonnent distinctement & clairement sur ce quelles ont à faire, ne faisans rien qu'auec raison; & neantmoins apres tout celà, on les void actiuement portées à persuader aux autres que tout cela mesme quelles ont fait ainsi, ce sont autant de pechez mortels. De plus, quand ils ont fait ou dit quelque chose, qu'ils ont creu leur estre deffenduë sur peine de peché, ils en ont ressenty quelque remors & quelque honte, d'autant que cela combatoit leur conscience, & la raison superieure, & qui fait la conscience là où elle doit estre. Ces personnes donc ne sont pas sans honte, & ils le font assez voir à ceux

qui ont la veuë bonne & delicate, & le ſentiment pur & bien ordoné;& cela par les accuſations, excuſes, & raiſons non valables qu'ils vont alleguant en ces rencontres : ce qui fait voir qu'il y a du peché dans leur fait. Et les ſujets quelquefois pourroient eſtre de telle importance, qu'il y auroit peché mortel ; ce qui n'ariue pourtant que rarement. Car le peché mortel ne conſiſte pas dans la ſeule imperfection de l'œuure : cela n'appartient qu'au peché veniel, qui giſt ordinairement dans l'imperfection ou diminution du total appetit actuel auec lequel on ſe doit porter à Dieu en tout œuure.

De tout cecy on peut voir combien le peché mortel doit eſtre veu & ſenty de ces ſcrupuleux, puis que le veniel eſt ſi viuement & ſi directement ſenty d'eux, tant en le commettant, qu'apres l'auoir commis. On ſe doit diligemment ſeruir de cela pour leur manifeſter clairement leur recherche, & propre complaiſance

sciemment & malicieusement affe-ctée. Tous ces excez leur doiuent estre imputez à peché plus ou moins, & on les doit faire s'en confesser, comme de matiere suffisante d'absolution, leur prescriuant les termes & la forme de leur confession, d'autant qu'au défaut de les rendre brefs & succints, les laissant se confesser comme ils voudroient, ils s'empiegeroient & embroüilleroient dans vn nuage d'images, de figures, & d'inquietudes, pour ne s'estre pas confessez à leur gré. Ce piege qui leur est toûjours également tendu, leur doit estre totalement aneanty, s'il est possible par leurs Peres spirituels.

Ces pauures gens craignent l'inquietude, & non pas le peché (ce qui est encore vne notable circonstance pour les faire voir tels qu'ils sont) & tout ce qu'ils prennent pour leur remede, n'est que pour estre deliurez & affranchis de leurs inquietudes. Mais comme cela se fait ainsi en-eux sans qu'ils le connoissent & le sçachent, ils

s'y empiegent & enfoncent plus profondement; chose grandement à deplorer. Ils sçauent bien aussi (parlant des doctes) que leurs Directeurs ou Superieurs ne font pas qu'vne matiere soit peché, qui ne l'est pas d'elle-mesme; c'est la propre conscience de châcun qui le fait, à quoy le vouloir & l'intention du Superieur ou Directeur se joignant le peché en deuient plus grief. Ces personnes donc sont fines en ces cas & matieres, d'autant qu'elles n'ignorent pas celà : & neantmoins il sera bon par-fois & en certaines choses de les obliger sur peine de peché, afin de voir le cas qu'ils feront de leur propre conscience, & le desir qu'ils ont de trauailler pour remedier à leur mal. Que si on les voit toûjours mépriser leur conscience en telles occasions, c'est mauuais signe, & il ne sera plus besoin de proceder ainsi, par ce qu'on empireroit leurs maux.

XIII. Châcun sçait assez que le peché ne consiste pas dans les senti-

mens, & assauts qui assaillent & agitent puissamment leurs diuers naturels & esprits, mais bien en l'exorbitante proprieté & satisfaction propre de laquelle ces gens-là se delectent en eux-mesmes, au tres-grand déplaisir de Dieu. Neantmoins il leur fait vne infinie misericorde, en leur ostant au moins en partie, & le plus souuent totalement, la connoissance & la science de leurs propres recherches & satisfactions, & permettant qu'ils soient chastiez & agitez de ce mal, pour les faire éuiter ce mal'heureux precipice de leur propre satisfaction, prise deliberément en eux-mesmes, qui peut-estre iroit jusqu'au peché mortel. Dieu donc détournant misericordieusement ce mal, permet qu'ils soient assaillis de vaine crainte, de pusillanimité, & d'autres peines, pour les faire éuiter l'enfer. Ainsi la Misericorde de Dieu de deux grands maux choisist le moindre, pour leur faire éuiter le pire; quittant en quelque façon son propre interest quant à

leur perfection, à raison des coulpes mortelles & continuelles dont ces pauures personnes se naureroient par propre complaisance, & par leur superbe, si elles estoient à elles. Toutes choses donc bien veuës & considerées, il est à croire nonobstant tout ce que nous auons dit cy-dessus qu'ils ne sont point priuez de la Grace de Dieu. Elle leur est conseruée au moins en quelque degré par le moyen de la nüée epesse & obscure d'innombrables pechez veniels, qui obscurcissent & offusquent leur entendement & leur volonté. Voila à mon jugement (sauf tout autre meilleur) quel est en verité l'estat de ces pauures personnes. Mais il est bien croyable que Dieu si misericordieux en leur endroit dés cette vie, dissipera auant leur mort leurs nuages, & appaisera leurs guerres interieures, les rendant sereins, calmes, & tranquilles, pour estre adoré d'eux en vray esprit & verité, en pureté, paix, repos, & lumiere, & en admiration perpetuelle de sa bonté en

leur endroit. Il ſe peut faire que Dieu laiſſe quelques ames en ces deſola. tions & angoſſies de ſcrupules, par ſa ſecrette, prouidence preſque juſqu'au dernier poinct de la mort:& cela pour les cauſes que nous auons veuës en Dieu.

XIV. On doit toûjours tirer ces gens-là aux extremes, & au contraire de leur conſcience erronée, & deſordonnée:& cela ſans crainte; puis qu'ils ne ſçauroient eſtre gueris qu'en s'abandonnant puiſſamment à cela. Il faudra par-fois les deliurer purement d'inquietude, leur diſant qu'il n'y a pas de peché mortel pour eux, là où meſmes les Caſuites en font; ce qui s'entend des matieres ſur leſquelles ils ſont perplex. Et puis apres il faudra peu à peu les tirer en Dieu, afin qu'humblement & doucement ils ſe confient en luy, & en ſa bonté. Ie ſerois d'âuis que pour auoir la raiſon des ces gens-là, on les exemptaſt quelque-temps de tout ſoin, & qu'on les exerçaſt dans vn Nouiciat par pe-

nitences & mortifications publiques, les plus vergongneuſes : ſe mocquant meſme, & ſe gauſſant de leur vie ſcrupuleuſe : & cela d'autant plus, que ces perſonnes-là ſeroient de condition releuée, tant en dignité, qu'en ſcience. Que ſi les remedes humains ne peuuent rien à leur gueriſon, il l'a faudra attendre patiemment de Dieu, qui l'a fera quand il luy plaira, & lors qu'on y penſera le moins. Mais quoy qu'il en ſoit, la miſere de ces pauures gens connuë de tous, ſera auſſi à tous vn vray ſujet de s'humilier tres-profondement en la conſideration de leur veritable rien.



CHAPITRE XX.

Addition, touchant les vrayes & fauſſes Vocations : Et autres Regles de diſcretion.

I. CERTAINS ont fait réſolution d'entrer en Religion, & apres y eſtre entrez s'en repentent

& s'en veulent dédire, à la premiere tentation qui leur suruient là-dessus; ce qui les fait se porter à s'informer d'autant de personnes qu'ils peuuent, s'ils sont bien ou mal appellez. Sans doute il y a bien de l'apparence que leur Vocation n'est que naturelle & imaginée; quoy que certains Confesseurs ignorans l'ayent pris pour inspiration diuine, & les ayent entretenu à leur maniere tant qu'ils ont pû. Car quād il a fallu en venir aux preuures, ces personnes se sont incontinent seruy de cela pour se tenter, monstrant leur faux fondement. Si bien qu'elles n'ont aucune affection à la Religion, & s'en degoustent de plus en plus, ayant en horreur & en derision tout ce qui s'y pratique. Comme donc on n'a pû reconnoistre leur fausse vocation, & leur mauuais esprit, auant que les receuoir; on les doit rejetter de la Religion, si-tost qu'on les a reconnu suffisamment estre dominez de quelque mauuais esprit, ou mesme à raison de leur

inconſtance & inſtabilité. Car ils ſont comme la Lune toûjours changeans, & nullement propres pour les hautes entreprises, d'eſprit, par ce qu'ils ſont ſans cœur & ſans generoſité. Tantoſt ils voudroient eſtre les plus ſaincts du monde, & en font quelque exercice, & puis eſtant incontinent laſſez ils diſent qu'ils ne ſont pas appellez à telle vie ſpecialement en Religion. C'eſt pourquoy tout auſſi-toſt ils ſe reſoluent de retourner au monde, pour mener vne bonne vie, à ce qu'ils eſtiment. Mais leurs ſentimens, deſirs, & reſolutions ne ſont que badinerie & folie. *Sur quoy* certains Confeſſeurs qui entreprennent leur conduite, ſe font voir manifeſtement tels qu'ils ſont; à ſçauoir ignorans, aueugles, & defectueux en la connoiſſance & conduite des eſprits.

II. Pour reſoudre ce ſujet il faut ſçauoir que la vocation peut eſtre naturelle ou ſurnaturelle; naturelle quand le motif en eſt naturel, comme ſeroit de ſuiure ſon frere ou ſa ſœur en Religion, pour

joüyr de sa societé ; se faire Religieux, par ce qu'on s'imagine qu'on ne trauaille point en Religiõ, & qu'on y vit à son aise : ou pour fuir le mépris du monde : ou y entrer à force de persuasions, & faute de resistance, ou pour n'oser dédire son Cõfesseur, &c. Tout cela est naturel, il n'y a rien de diuin ; il n'y a-là que la creature qui cherche son propre bien.

La vocation surnaturelle gist en vn desir raisonnable d'estre Religieux, dont on a eu secrettement l'inspiration, & le mouuement au cœur, qui toûjours continuë son effet, époinçonnant incessamment le cœur. Et encore qu'on ne puisse auoir de répos en son esprit, par maniere de dire, qu'on ne soit asseuré d'estre receu, ou qu'on ne le soit tout à fait, n'importe, le mouuement est ordinairement de la grace ; & mesme en ce desir, la ferme stabilité à en rechercher l'effet est vne des plus euidentes marques qu'on puisse auoir d'vne vraye vocation : specialement quand les *Superieurs*

ſont demonſtration de rejetter ces perſonnes directement, ou indirecte-ment par quelque mortification que ce ſoit. Car ſi on voit ces perſonnes perſeuerer dans leur demande, non-obſtant les exercices qu'on leur donne, & les difficultez qu'on leur repreſente de la Religion; c'eſt ſigne preſque certain & tres-euident que leur vocatiõ eſt bõne. Encore méme qu'ils ſoient vaincus pour vn temps,&qu'ils ſemblent ſe retirer de leur ſolicitation, n'importe; Dieu ne les delaiſſe pas en telle ſorte, qu'ils n'ayent point de remors: que s'ils les étouffent, ils ſont grandement geſnez, & reuiennent enfin contrits de leur lâcheté. C'eſt à la verité vne marque de legereté,mais on ne les doit pas totalement rejetter pour celà; c'eſt aſſez de les reprendre aſſez rudement, autant qu'ils le pourront ſouffrir. Et encore qu'ils ne ſçachent pas parfaitement ce qu'ils cherchent, n'importe; c'eſt aſsez qu'ils ſoient reſolus de faire tout ce qui dépend de la Religion, & d'y viure com-

me on voudra, se proposant de trauailler toute leur vie, les vns de corps & d'esprit, & les autres plus de corps que d'esprit. La perseuerance donc à humblemẽt soliciter d'estre Religieux, est vn vray témoignage de la bonne & vraye vocation; & encore que souuent y estant, on se demente; il ne s'ensuit pas que la vocation n'ayt esté bonne; mais c'est qu'on est ingrat enuers Dieu.

III. Si dans la vocation il y a plusieurs motifs, les vns appartenans à Dieu, & les autres à soy-mesme, & ce semble plus qu'à Dieu, à cause qu'il n'y est enuisagé qu'indirectement; la vocation pour cela n'est pas nulle; comme seroient les motifs déuiter l'enfer, de faire penitence de ses pechez, ou mesme de n'estre plus trauersé du monde, qui est vne fin bien basse: pourueu que ces motifs soient accompagnez de celuy de seruir Dieu par la retraite; la vocation est valable, quoy qu'on doiue examiner quelle est la meilleure en tous sẽblables motifs.

Car tant plus le motif eſt éloigné du propre intereſt du ſujet, tãt plus auſſi Dieu y eſt regardé puremẽt. Les tentations auſſi qui ſuruiennent apres les premieres inſpirations, ne ſont pas vn argumẽt & vn indice que la vocatiõ ne ſoit bõne; c'eſt que Dieu ayant fait ſon office de préuenir l'ame amoureuſement & gratuitement, elle doit commencer à faire le ſien, qui doit eſtre de ſoûtenir les tentations, de quelque ſorte que le diable les puiſſe repreſenter; afin qu'en luy reſiſtant vrayement, on rende ſa vocation certaine par de bonnes œuures, entrant genereuſement en pratique de la haine & de la perte de ſon ame. Icy beaucoup de puſillanimes manquent tout au beau commencement, les vns pour ne vouloir pas reconnoiſtre leurs ennemis, & les autres pour ne les vouloir pas attaquer auec les armes de l'eſprit. Cela fait que la vocation de Dieu eſt ſans effet: non qu'ils n'euſſent aſſez receu de forces pour reſiſter, s'ils les vouloient employer, en ſe

renonçant & ſe perdant en cette occaſion ; mais pat ce qu'ils s'ayment trop ſelon la chair & le ſens, & trop peu ſelon Dieu, & ſelon leur ame. De ſorte, qu'ils quittent auſſi-toſt la lice à leur ennemy ; voila pourquoy la diuine vocation en Religion eſt annullée en pluſieurs.

IV. Or l'extréme miſere de ces perſonnes puſillamines & amoureuſes d'elles-meſmes, eſt qu'elles ne croient rien de ce qu'on leur dit de meilleur, pour les détromper & guerir de leur tentation. Et de vray ma creance eſt, que quiconque eſt viuement & fortement attaqué de ces tentations, ne ſera que tres-difficilement perſuadé, ny par conſequent guery de ce mal violent & aigu, qui a ſon ſiege ſi fortement enraciné au cœur & en la raiſon ; quoy qu'on puiſſe leur dire de meilleur, ou ſelon la pure doctrine & ſcience, ou en abondance de ſapience diuine. I'eſtime (ſauf tout meilleur jugement) qu'il n'y a que les inſtantes & fortes prieres, addreſsées à Dieu,

par quelqu'vn ou plusieurs de ses seruiteurs qui puisse faire cét effet. Mon fondement sur cela est pris d'vne excelente Saincte, & puis de la mesme raison d'esprit, sur laquelle je ne me veux point icy estendre. C'est pourquoy on fera fort bien de me croire, & lors qu'on trouuera le fond plus fortement agité de malignes tentations & sugestions, que la sapience persuasiue, quoy que viue & abondante, ne pourra détruire; il faudra recourir à Dieu, qui peut-estre exaucera les prieres qui luy seront addressées pour ce sujet. Il dissipera ce nuage & cét orage, & rendra le doux & paisible calme desiré, accompagné des regrets d'vne deuë componction, sur les precedentes infidelitez, lâchetez, pusillanimitez & complaisances à son ennemy.

V. Entre toutes les tentations que le diable puisse suggerer, celle-cy est vne des plus importantes, à sçauoir, de faire douter si c'est la volonté de Dieu qu'on soit en cette Religion plûtost

qu'en vne autre, meilleure en apparence : sur quoy ils amassent toutes les raisons qu'ils peuuent à leur fa-ueur, & il n'y a personne pour docte & sage qu'il soit, qui ne soit bien empesché d'y resister : par ce que, comme j'ay dit, la tentation les domine & les affecte fortement ; si bien que les veritez que vous leur inculquez de la part de Dieu, ne les penetrent point, & ils croient toûjours qu'il s'agist-là du propre interest de ceux qui leur resistent. Que s'il s'en trouue qui soient veritablement arrestez en eux-mesmes, pour sçauoir determinément la volonte de Dieu touchant leur vocation, j'estime que ce sont les plus disposez à receuoir la persuasion viue de doctrine & de sagesse. Mais il faut que la sagesse préuale au dessus de la doctrine ; par ce qu'il faut penetrer plus subtilement & plus spirituellement, en ce sujet, qui est plus spirituel, qu'en aucun autre de telle matiere. Il faut agir par esprit en flux de viue Sapience, faisant entendre

clairement & distinctement, que telle est la volonté de Dieu, qu'on demeure en la Religion, où on a esté appellé, & dans laquelle on a esté receu. Mais quand ces personnes, combattuës & trauersées de cette subtile & mauuaise tentation, veulent chercher secours & remede de tout le monde, elles sont perduës; car entre tous ceux qui leur parlent, peut-estre ne s'en trouuera-il pas vn qu'il le fasse cõme il faut; par ce sans doute qu'il faut estre souuerainnement spirituel pour resoudre celà.

VI. Or si quelque personne est fortement resoluë de s'en retourner au monde, apres auoir fait en Religion tout ce qu'elle a pû, c'est contre tout ordre & raison de la retenir en Religion; car elle n'y fera plus autre chose que se mal-edifier & s'offenser de tout, & ruïner les autres par son mauuais exemple: c'est de quoy nous n'auons que trop d'experience. I'estime donc qu'il vaudroit mieux se deffaire des personnes tentées, auec tout

honneur, & ſelon l'exigence de leur condition, que de les expoſer à de mauuais Maiſtres, qui les mettent dans l'indifference de demeurer ou de ſortir. C'eſt vne procedure qui ne peut conuenir qu'à vn homme peu verſé en la ſcience des eſprits : & ce n'eſt pas animer vn Nouice à la pourſuite de vray bien en l'eſtat de Religion ; c'eſt le mettre dehors, de cœur & d'eſprit, en enfermant ſon corps au dedans. Or s'il n'y a point d'empeſchemeut en l'eſprit ou au corps de celuy qui veut eſtre Religieux, qui l'empeſche de faire les exercices laborieux de la Religion ; on ne le doit pas ainſi aſſommer de ce marteau d'indifference d'entrer ou ſortir. S'il auoit l'eſprit aſſez éclairé pour voir le deſordre extrauagãt de cette maxime, il auroit tres-juſte ſujet de ſe deffier de la lumiere, de la ſcience, de la ſageſſe & de la conduite de tels hommes, de quelque ordre ou condition qu'ils puiſſent eſtre, & de toute la Religion, de laquelle ils prendroient
peu

peu à peu degoust. De cette maxime resulte vne double ruïne, & c'est vne sourde & subtile sappe, pour annuller en ces sujets-là totalement la volonté de Dieu. Il ne faut point alleguer que Dieu redoublera ses mouuemens, & ses inspirations au cœur de ces personnes; Car Sa Majesté ne fait que rarement tels effets extraordinaires: Dans les vocations toutes communes elle se contente d'auoir donné mouuement à suffire, au cœur & à l'esprit de ceux qui se presentent, & monstré suffisamment sa volonté aux Superieurs, capables en tout sens de faire ce discernemẽt, tant selon la doctrine, que selon la connoissance des esprits. C'est donc mener ces personnes tout au rebours de bien & de verité, de leur dire qu'il faut qu'ils s'éprouuent trois ou quatre mois en Religion, pour voir s'ils l'a pourront supporter. Que si ce desordre ne fait point de mauuais effet en quelques-vns, en sorte qu'ils demeurent en Religion; Il n'est pas moins à craindre qu'il n'y

ayt en eux plus ou moins de ſubtils maux d'eſprit, & de reſpects humains cachez en leur eſprit : Verité qui eſt tant pour les hommes que pour les filles. Ie ſçay bien que la vocation ſe peut faire & meliorer en Religion: mais il ne faut pas s'attendre à cela, en y faiſant entrer ceux qui ne ſont pas propres ; comme auſſi il n'en faut pas empeſcher l'entrée à ceux qui y ſont propres ; & moins encore les attirer à ſa propre Religion par vne ſi mauuaiſe maxime. Ie ne cõçois point comme quelqu'vn faſſe à autruy, ce qu'il ne voudroit pas luy eſtre fait : mais la conſcience eſt aujourd'huy ſi large, qu'on n'appelle pas cela rauir l'autruy, à la totale ruïne de la volonté de Dieu ; ſi bien qu'ils ne font pas de conſcience d'oſter la vraye vocation d'vne perſonne, pour luy en donner vne fauſſe chez eux, ou ailleurs, ou point du tout.

Ie ſçay qu'il ne faut pas eſtre precipité ny leger à donner ſon jugement, ny à croire la verité de la vo-

cation : Mais quand on en peut auoir des effets assez manifestes & probables, qui sont, vne meilleure vie, la perseuerance dedans la vocation, les effets de vraye deuotion auec perseuerance; c'est vn témoignage & vn argument tres-certain, que la vocation est diuine & d'enhaut.

VII. Il importe beaucoup de ne receuoir que de bons naturels; puis que c'est la premiere chose qu'on fait apres sa Profession, que de retourner en sa nature. Si on reçoit vn bon naturel, il sera toûjours tel. Encore qu'il soit vray que beaucoup se trouuent de bon naturel, qui ne faisans point de mal, ne font gueres de bien pour eux, sinon qu'ils se sauuent communément & largement, dedans le train commun de la Religion. Les esprits qui semblent deuoir trancher, pour ainsi dire, les montagnes, ou naturellement, ou par deuotion, sont beaucoup à craindre s'ils n'ont le naturel bon. Iamais beaucoup de ces gens-là ne demeureront en Religion, ou s'ils

demeurent, ce ne ſera pas pour eſtre deuots, mais actifs & broüillons, ou pour étudier ſans fin, ou pour toûjours tout remuer au dedans & au dehors. C'eſt pourquoy quand on voit tant de viuacité d'eſprit en quelqu'vn, il s'en faut deffier; par ce qu'ordinairement ils ſont inquiets & ſans repos, & l'eſprit de Dieu ne les peut aſſujetir.

Quand on regarde aux ſeuls talens exterieurs, ſans auoir egard au beau & bon naturel, bien poſé & temperé, cela perd la Religion, & détruît ſa ſtabilité, & la perfection de ſon eſprit. Elle ſe trouue par ce moyen toute en deſordre; ce n'eſt que police humaine, & on ne pourra jamais raſtaſier tels Religieux ſi contraires en humeur les vns aux autres, de diuers exercices de parade, dedans l'étude, dedans la predication, & dedans la communication des ſeculiers, ſans que ny ſtatuts, ny peines y puiſſent remedier. Voila ce que c'eſt que d'aſſembler tant de monde inconſiderément, & tant

d'esprits mal-propres pour bastir la Religion. A cette occasion elle ne se peut que difficilement soûtenir sur pied, dedans la moindre partie des bons; à quoy on deuroit auoir tres-grand égard : & posé qu'vn châcun croye bien-faire en matiere des ces receptions, ceux qui enuisagent plus expressement Dieu & la Religion, doiuent se comporter selon le meilleur de cecy. C'est ce qu'on ne sçauroit jamais assez inculquer aux Chefs, & aux plus lumineuses personnes de la Religion, dont le jugement & le sentiment deuroit estre suiuy de tous les autres. Ce qui m'a toûjours étonné là-dessus, c'est que cela ne se connoît pas des plus judicieuses personnes; mesme à la reception des Postulans, & bien plus de ce que mesme ils ne le connoissent pas auant leur Profession; De sorte qu'on les reçoit tous tels. Et puis on peut penser s'ils ne sont pas en enfer tous viuãs, & cela à raison des talens qu'ils ont pour le dehors. Il est donc vray que quand

on voit des personnes qui du commencement semblent tout deuorer en esprit de complaisance & de superbe; & sur tout qui sont grandement ennemis de leur corps, par philautie, on s'en doit incontinent défier : car comme cela ne cherche que soy-méme, son plaisir, son goust, & sa satisfaction, la premiere tentation qui leur arriuera, les emportera infailliblement. Que s'il en demeure en Religion de tels, ce sera merueille; & cela pour n'auoir esté bien connus pour tels qu'ils sont en leur fond, ny viuement exercez à sens contraire d'eux-mesmes.

Il ne faut pas qu'on pense par tout ce qu'on verra icy, & au reste de mes écrits, que je desire faire & bastir vne Religion toute spirituelle. Mais ce qui est important à toutes les Religions, & specialement à la nostre, est de n'assembler que des esprits propres pour la Religion, en sorte qu'elle en reçoiue lustre & ornement. Car c'est vn ordre infiniment âuantageux pour

le bien du Corps de la Religion, que châcun se porte au bien de soy-mesme, selon toute l'estenduë de l'esprit de sa Religion; afin qu'vn excelent Superieur puisse, par maniere de dire, conduire vn grand nombre de personnes, aussi facilement qu'vne seule. Cela se trouuoit estre ainsi dedans les premiers Religieux de l'antiquité; mais aujourd'huy, à peine vn pauure Superieur en peut conduire vn, tant les esprits sont desordonnez, mouuans, changeans, proprietaires d'eux-mesmes, n'agissans point par esprit, mais au dehors, par respect humain. La pluspart n'obeyssent qu'en œuure, qui n'est rien qu'œuure & obeyssance purement seruile, à quoy est plûtost deu de la part de Dieu peine & chastiment, que recompense. Si bien que les œuures de ces personnes, & eux-mesmes, ne sont que plomb massif. On voit bien le dehors mais, Dieu voit le dedans tres-nüement & clairement.

VIII. C'est donc aux Superieurs

& aux Peres Maistres d'auoir soigneusement & exactement égard à tout cecy. Ils deuroient plus refuser de postulans, qu'ils ne font ; & estre attentifs quand ils les ont receu, à les exercer selon l'exigence de leurs diuers naturels, les poussant à sens contraire d'eux-mesmes, quand ils les voient attachez ou à l'interieur, ou à l'exterieur. Neantmoins quand ils verront que l'esprit de Dieu domine manifestement en quelqu'vn, ils en doiuent prendre vn soin tres-special, ne le tirant aux exercices excellens & theoriques, ny plûtost, ny plus tard qu'il ne faut. Toutefois si on est tiré simplement, sans tant raisonner ny discourir, on se seruira lors des exercices plus conformes à la simplicité infuse, & à ses exercices, comme plus conformes à la sauoureuse sapience, de laquelle ces esprits sont plus ou moins tirez, touchez, & dominez. Au succez de quoy il faut prendre garde aux operations, & attractions, mouuemens, & sentimens que Dieu fait en eux.

IX. Il ne faut point faire lire aux Nouices vn certain Traitté sur le peché, dont les matieres sont dedans les attributs de Dieu offẽsé par le pecheur. En ce sujet rien n'est pareil à Grenade, specialement pour former vne ame de loin & peu à peu. Et tous ceux qui se sont employez à reduire & ordonner vne conduite pour leur propre Religion, semblent auoir puisé chez luy. Si bien qu'on n'a qu'à laisser tout le reste, si ce n'est que le Pere Maistre puisse s'en seruir, y prenant ce qui sera de meilleur & de plus simple, pour verser la simple Sapience en ses Disciples. Si le Directeur est tel que je le suppose, il se pourra fort bien seruir de nostre conduite & de nos exercices, & d'vne bonne partie de nos escrits; laissant ce qui ne conuiendra nullement, ny à soy, ny aux siens, ny mesme à aucun. Il se pourra aussi seruir de la premiere partie de la Direction du Pere Barbançon; mais il faut qu'il âuise à estre vestu de son esprit. Et par ce que ce Liure n'est

point tant tiré ny sorty, comme l'est Grenade & autres, s'il s'en peut seruir par theorie, & par sapience simple & mystique, largement reduite, ce sera fort bien. Pour ceux qui âuancent & profitent, il est tres-expedient qu'il les conduise selon cette pratique : cela estans tres-conforme & semblable à mon esprit, & à tout vray ordre de Sapience perfectiue. Mais si le Directeur n'auoit que ce qu'il luy peut entrer par le sens, personne ne doit & ne peut auoir d'âuis pour luy donner; par ce qu'il n'est pas penetré de la Diuine sapience, au moins en quelque maniere éloignée. Il ne gist que dans le sens, & n'a dedans la bonne moralité que la viue persuasion, appuiée & aydée de la Philosophie ou Theologie pour le plus. Il est à propos que les hommes sçachent cette verité, afin qu'ils ne prennent pas la facilité de speculer & de dire naturellement par science acquise, pour l'esprit de simple Sapience; laquelle est viue, suaue, & efficace, & affecte sauoureusement

le cœur & l'esprit; Elle est compendieuse, simple, & vnique, recueillant toutes les puissances du cœur en son vnité, & le dehors auec ses multiplications luy est estranger. Vn tel flux est également theorique & pratique, où la persuasion purement morale n'entre point, mais demeure au dehors. On ne sçaura ce que je dis, mais n'importe; si quelqu'vn peut-estre assez humble pour vouloir le sçauoir, il s'en pourra informer de ceux qui ont fait par la grace de Dieu âuancement en ce negoce, & qui estant affectez selon cecy, abhorrent & craignent le dehors par esprit, comme la mort. Ie ne doute pas qu'il n'y ayt grand nombre de filles dans l'Eglise de Dieu, qui sçauent tres-bien cette doctrine de goust & de saueur Diuine, qui affecte leur cœur & leur ame plus delicieusement, que le doux miel n'affecte le palais; les raisons de cecy sont & font esprit, si bien que ny cecy ny aucun de nos escrits n'est point au dehors, mais intime-

ment au dedans conformément à l'exigence de tous veritables estats.

X. Repetons encore sur ce sujet des vocations, qu'on doit bien éprouuer ceux qui pensent entrer en Religion auec pure intention; d'autant que souuent ceux qui paroissent auoir tout quitté d'affection, pour venir faire la seule volonté de Dieu dedans les Cloistres, pourroient estre des gens inquiets, lesquels ne sçachant ce qu'ils cherchent, apres auoir rodé par les diuers estats & conditions du monde, viennent en Religion (disent-ils) pour faire la volonté de Dieu. Sur quoy ils sont munis de plusieurs raisons pour respondre à toutes les objections qu'on leur fera. Il est requis vne lumiere toute Diuine, pour voir que la source de leur intention n'est qu'inquietude; ce qui se descouurira dextrement par ceux qui sont diuinement illuminez, en les entretenant sur le mespris du monde, & sur le dégoust qu'ils en ont; & les empiegeant de telle façon, qu'ils oublient

toutes leurs susdites raisõs. Ce qu'ayãt fait on cõnoistra clairement que l'origine de tout leur dessein viẽt d'attediation de la nature, lassée de ce qui est au monde, qui pense trouuer là-dedans sa satisfaction. Mais elle ne l'y trouuera pas, & il est bien à craindre que telles personnes ne cherchent ce qu'ils ne trouueront jamais; d'autant qu'en cela il ny a point d'esprit de Dieu; Mais imagination, portée par le desir seul de sa satisfaction. Aussi telles personnes estant ariuées à leurs pretentions, & ayant gousté ce que c'est que la vie Religieuse, en voudroient estre aussi loin qu'ils en sont prés: Et sont grandemẽt resignez à sortir quand on le veut, pour chercher la volonté de Dieu ailleurs; parce qu'ils croient ne l'auoir pas trouuée là. Ainsi ces pauures gens chercheront & roderont en esprit les Cloistres, & le monde, jusques à la mort.

Il faut donc estre bien atentif, pour voir si les intentions de ceux qui sont

appellez en Religion ſont de pure nature, de grace, ou du diable; les examinant par les regles que nous en auons données. Ie ne conſeilleray jamais de receuoir les grands & manifeſtes pecheurs, ſi on ne les voioit touchez par des touches de Dieu extraordinaires, & s'ils n'auoient vn fond vrayement reformé & diſpoſé à toutes les vertus. Cela eſt facile à connoiſtre, à ceux qui ſont vrayement illuminez. Quant à ceux qui n'ayant point encore gouſté les ameres vanitez du monde, pour n'eſtre âgez de quinze à vingt ans, il eſt bien croyable qu'ils ſont touchez immediatement de Dieu : Ce qu'on peut remarquer par les effets de deuotion & autres vertus, auſquelles on les voit enclins. Car d'ordinaire ils n'ont autre appetit que de ſeruir Dieu, quoy qu'indirectement, à cauſe de leurs diuerſes fins : Encore ces fins ſontelles bonnes pour le commencement, & c'eſt aſſez pour verifier la bonté de leur vocation; d'autant que ce qui eſt

bon ſimplement au commencement, vient peu à peu à ſe perfectionner, par le ſurcroiſt de l'Amour & de la Grace Diuine; de ſorte qu'en peu de temps eſtants bien conduits en Religion ils attaignent le but de la ſupréme fin, qui eſt Dieu & ſa volonté; & ne s'en détournent plus: Au contraire ils s'y auancẽt quelques-fois d'autant plus, qu'ils ſembleroient par fois s'en éloigner, ainſi que les Directeurs ſçauent tres-bien. Il faut neantmoins rejetter les naturels directement opposez à l'eſprit de Dieu & de la Religion. Cela ſe remarquera facilement en la conuerſation, és geſtes, & aux paroles des vns & des autres.

XI. Le Directeur ſçait que d'ordinaire les inſpirations extraordinaires ne ſe dõnent qu'aux perſonnes extraordinaires en leurs œuures. Que la lumiere luiſt en tenebres & les tenebres ne l'a comprennent point. Mais la lumiere comprend la lumiere en la lumiere par celà-meſme. Il ſçait auſſi que Dieu ſeul agiſt & patiſt tant à

l'ordinaire qu'à l'extraordinaire dans les ames qui luy ſont vnies, & mortes en luy & par luy, ſans qu'aucun autre eſprit puiſſe toucher leurs puiſſances. Les imparfaits ſe peuuent éprouuer par le commandement, mais les ſouuerainement parfaits eſtant grandement éloignez de toute loy de rigueur ne doiuent pas eſtre ainſi commandez ſous quelque pretexte que ce ſoit. Car comme ils ſont grandement actifs pour voler en vn moment au de-là de toutes choſes, par vne promptitude & allegreſſe d'eſprit, ils ſe trouuent grandement eſtonnez & confus, voire comme foudroiez par la rigueur d'vn tel commandement, conſiderant que cela eſt le foudre des rebelles, & ne pouuant aſſez s'eſtonner de ce qu'on ne fait aucune difference entr'eux & les autres, choſe digne à la verité de tres-grande conſideration; car en ſuite de cela ils demeurent comme atterrez & tous hebetez d'eſprit, voyant qu'on ne conſidere pas que le moindre ſigne de la

parole de leur Superieur suffit, sans autre commandement, pour les faire voler à la pratique de ce qu'il desire d'eux.

XII. Le Directeur doit sçauoir qu'à mesure que les enfans de l'esprit profitent en la vie spirituelle, la vraye discretion & la vraye prudence se manifeste en eux; de sorte qu'on peut dire pour l'ordinaire, que là où il y a peu de discretion & de prudence, là aussi l'esprit de Dieu ny est que dans vn bas degré, & son amour lumineux ny est pas infus. D'ordinaire les Cõmençans dissipent & prodiguent la lumiere qu'ils ont receuë de Dieu, par toutes sortes de sorties indiscrettes; par ce qu'ils sont nouueaux en matiere de sentimens & du flux radieux de Dieu en eux, estimant que châcun est comme eux & leur est semblable, & ils ne peuuent faire autre distinction de capacité ou d'incapacité. Cela arriue aux Profitans lors qu'ils sont totalement dans la nature, naiant pour leur apuy que le pretexte de

leur bonne intention. Car pour ſortir quelques-fois mal à propos en matieres difficiles à cauſe de la grande incapacité des eſprits auec qui ils conuerſent, cela n'eſt pas indice qu'on les doiue condamner de mauuais fond & ſe perſuader qu'ils ne ſont pas dominez de l'eſprit de Dieu. D'autant qu'il eſt tres-difficile de rencontrer heureuſement pour toûjours & auec toutes ſortes d'eſprits, ſans manquer à quelques moyens, ou en meſcontenter quelqu'vn. Certaines perſonnes meſmes lumineuſes, non toutes-fois en eſprit ny comme il faut, mais au dehors & ſuperficiellement, confondent dans les ſorties le fond auec le moyen, prenant le plus ſouuent l'vn pour l'autre, & ne voyent pas où & quand il faut prendre le fond auec le moyẽ, c'eſt à dire, quãd le fond & le moyen ſortent enſemble, ou bien meſme quant le fonds tient lieu du moyen. C'eſt en ce piege que s'enfonçent pluſieurs Spirituels Directeurs, faute de lumiere & d'experience; choſe qui prejudicie

grandement & souuent aux vrays spirituels, qui se voyant condamner en fond, ne sçauent que dire ny que pẽser là-dessus, sinon qu'ils se resóluent de mourir genereusement & pour jamais, aux sinistres jugemens qu'on fait contr'eux.

XIII. Le Directeur doit aussi sçauoir discerner entre la vraie & la fausse liberté, la fausse est toute animale & assez cõnuë. La liberté aparẽte, c'est à dire, qui porte apparẽce de vertu, paroist plus subtile & sous des pretextes couuerts de raison. Mais la liberté de l'esprit est simple & toûjours trãquille & ne se fait jamais paroistre aux despens d'autruy ou de soy-mesme comme l'autre. Elle paroist en bon ordre & pour la cõmune edificatiõ de tous en simplicité, auec toutes les circonstances requises à son action: estant toûjours craintiue & attentiue profondement à elle-mesme, pour ne point exceder ny contester aucun, & sortant par tout en bon ordre & profonde discretion.



CHAPITRE XXI.

Addition touchant l'Exercice de la mortification.

I. POVR détruire comme il faut la nature & le diable en leurs instincts, par la Mortification, il est requis vn tres-grand discernement de ces instincts & de leurs effects : & cela est de telle importance, que de-là procede le gain, ou la perte des ames. Il faut donc vser de grande prudence & circonspection, pour donner dextrement le coup à la nature & à ses passions, & au diable qui se sert des mouuemens de la mesme nature; d'autant qu'en semblables occurrences ne toucher pas le vif & le fond des appetits & passions, c'est ne rien âuancer à la perfection. Au contraire, c'est le plus souuent non seulement fomenter, mais augmenter la superbe

& la complaiſance de ſoy-meſme, & la meſme delectation de la nature; & cela dis-je par ce que le fond vif des paſſions & appetits naturels n'eſt point touché. Sur quoy je ſerois d'âuis que l'on ne mortifiaſt jamais en riant, loüant, & applaudiſſant, ſur ce que ceux que l'on a à mortifier, peuuent auoir de beau, de bon, de parfait, ou de ſaint; & ce ſous pretexte de mortification, & de s'en mocquer. Ie dis le meſme des communes mortifications, qui ne touchent que le ſeul exterieur & le dehors : car exercer ainſi quelqu'vn, c'eſt l'enfler de plus grande preſomption & ſuperbe.

II. Il faudra donc toucher le vif de l'animal, en exerçant ces perſonnes à tout ce que leur nature abhorrera le plus. Encore faut-il que cela ſoit fait ſi dextrement, que les actes par leſquels on les mortifiera, ne ſoient pas de longue durée, mais aucunement ſubtils, promps, & faits à l'improuiſte; & que ſur tout, celuy qui eſt exercé ne puiſſe remarquer que cela ſe faſſe

pour le mortifier, mais tres-ſerieuſement & à bon eſcient. Enfin il faudra toûjours vſer de tres-ſubtiles mocqueries; d'autant que la nature qui eſt d'elle-méme ſuperbe, ne le peut ſouffrir, ſans grande mortification. Mais c'eſt vn grand erreur aux Peres ſpirituels, apres auoir viuement atteint & picqué dextrement le fond & les paſſions de l'animal, de venir incontinent apres à deſiſter & ſe retracter, flattant & applaudiſſant celuy qu'ils ont touché, qui n'eſt autre choſe qu'emplaſtrer la playe, & faire ceſſer la douleur precedente. Ainſi faiſant, les paſſions demeurent toûjours viues & en force, pour guerroyer l'eſprit de Dieu. Mais choſe déplorable, qu'il faille en vſer ainſi de neceſſité, à l'endroit de pluſieurs, qui voulant eſtre chatoüillez & non vrayement mortifiez, s'inquietent & s'émeuuent pour auoir eſté touchez vn peu au vif. Que ſeroit-ce donc ſi dans la continuation d'vn ſi ſainct Exercice, on les touchoit profondement, & autant de

temps que la necessité le requereroit, pour la mort de leurs passions ? Or nonobstant que tels effeminez, lâches & mols contrarient ainsi à la volonté expresse de Dieu, & à leur propre bien & saincteté, par leur vie animale; on ne doit pas desister de les picquer, mocquer & injurier, mépriser & dedaigner, sous pretexte de leur mollesse & sensualité effeminée; encore qu'ils s'émeussent & inquietassent desordonnement en leurs affections, en se voyant ainsi rudement traittez. On ne doit rien craindre en celà; car comment se détruiroient-ils eux-mesmes, & leurs bestiales passions, sinon par la souffrance, resistãt vigoureusemẽt aux raisons qu'ils peuuẽt auoir dans leurs ressentimens. Que si leurs ressentimens les pressoiẽt si fort, qu'ils ne se peussent éleuer par actes vigoureux; l'extreme déplaisir qu'ils doiuent auoir de se voir ainsi vifs, joinct à leur desir de se destruire entierement, suppleera au défaut de leurs actes desirez. D'où on peut fa-

cilement colliger, qu'il faut qu'à quelque prix que ce ſoit ces perſonnes-là ſouffrent en combattant, & combattent en ſouffrant, ſi on veut jamais les rendre agreables à Dieu, & qu'ils puiſſent eſtre des pierres viues de la Religion. Comme ils ſçauent ce qu'ils ſont venus faire en Religion, & ce qu'ils ont promis à Dieu, ils n'ignorent pas que tout cela ſe doit paſſer par l'entiere mort d'eux-meſmes, de leur propre volonté, & de tout ce qui en dépend. Autrement ils ſe tuënt, en ſe laiſſant tomber en peché, faute de ſe roidir contre leurs propres ennemis domeſtiques: & ils ſont eux-mémes la cauſe de leur perte, & non leurs Peres ſpirituels; car ceux-cy ſõt plus jaloux de leur ſalut, & de leur bien qu'on ne le ſçauroit dire. Toutefois leſdits Peres doiuent vſer de cét exercice prudemment & dextrement, conſiderant les perſonnes qu'ils exercent, en donnant à châcun, ſelon ſon degré acquis, & ſelon qu'il peut ſupporter, ſe donnant bien de garde de le tirer

le tirer jamais à choses impossibles ; d'autant que cela abat & inquiette leur esprit, à quoy vn bon Religieux ne peut jamais assez prendre garde.

III. Les Parfaits ne doiuent jamais estre mortifiez que par les seuls Superieurs, si ce n'estoit en particulier ; attendu qu'estant parmy le cõmun pour leur seruir d'exemple, ce seroit plus ruïner qu'édifier, specialement dans l'esprit de ceux qu'on leur auroit donné en charge, qui venant à les juger coulpables au fait des meilleures actions, n'y auroient jamais de confiance. Le mesme se doit croire des exercices que les Parfaits font par ordonnance de leurs susdits Conducteurs; dõt on ne doit jamais reprẽdre determinement les mesmes Parfaits, mais plûtost ceux qui leur ont ordonné cela ; s'il arriue que l'on trouue sujet de les en reprendre.

Enfin il faut que les contraires se détruisent par leurs contraires : & le poinct de discretion gist à les sçauoir discerner, & trouuer autrement aux

Parfaits, qu'aux imparfaits. Car comme les Medecins détruisent la cause du mal, apres l'auoir trouuée; ainsi faut-il que les Peres Spirituels, vrays Medecins des Ames, détruisent les causes des maux, qui sont les passions & appetits bestiaux, pour en détruire entierement les effets, qui consistent en vne infinité de maux & de miseres. Que si ceux qui auroient esté touchez & émeus viennent au Pere Spirituel se plaindre des efforts & mouuemens qu'ils ressentent sur ce qui leur est arriué, on leur pourra dire doucement, & auec vn visage serein & riant, que les mouuemens & sentimens mesme du peché, ne sont ny ne font pas le peché, ains le seul consentement deliberé, & pleinement raisonnable.

IV. Quant à ces esprits altiers, qui sous pretexte de grand zele & de perfection, se fondent en raisons pretextées, mais au fait d'autruy, & non au leur; il sera tres à propos que lesdits Peres détruisent ou ruinent leurs fausses & apparentes raisons par de

vrayes & veritables, par lesquelles ils leur fassent voir clairement, & toucher au doigt la superbe de leurs raisons, qui ne regardent que ce que les autres deuroient auoir, eux-mesmes demeurans non seulement imparfaits, mais l'imperfection mesme entre les imparfaits; des défauts desquels ils se scandalisent si fort, qu'à peine les peut-on appaiser. Les raisons desdits Peres pourront estre telles, qu'elles representent à ces gens-là leur grande superbe, & la grande necessitéqu'ils ont de se profondemēt humilier; laissans-là les autres desquels ils n'ont pas le soin spirituel, si non en le prenant desordonnement d'eux-mesmes, & sans sujet. Car ils doiuent desirer pour eux-mesmes, par charité bien ordonnée, ce qu'ils desirent mal à propos & ardemment pour autruy. Vn bon & vray moien pour bien toucher ces gens-là, est que leurs Directeurs fassent demonstration de juger sinistrement de toutes leurs actions, voire des meilleures

qu'ils penſent faire, & de les faire exercer par leurs inferieurs, ſi faire ſe peut, en les gauſſant, picquant, riant, & dédaignant, mais auec promptitude & addreſſe.

Ces moyens peuuẽt ſeruir generalement pour toutes ſortes de perſonnes: que s'il arriue aux Directeurs de rencontrer des Ames qui ſupportent volontiers & gaillardement les jugemens ſiniſtres ſur leurs meilleures actions, eſtant arriuez juſqu'à ce profond mépris d'eux-meſmes ; leſdits Directeurs en doiuent faire grand cas, & les auoir en ſinguliere eſtime, comme trescapables de toute ſaincteté, à laquelle ils mettent toute peine à eux poſſible d'arriuer. Quant aux Parfaits, ils deſirent que l'on croye qu'ils ſont toûjours tres-viuement touchez de toutes choſes, voire que ſi la honte ne les retenoit, ils mettroient leurs paſſions en euidence.

V. Quelques Hommes Spirituels conſtituez en dignité, lors qu'ils con-

uersent par-fois auec leurs sujets simples & idiots, sortent indiscretement hors de Dieu & d'eux-mesmes, sous je ne sçay quel pretexte & apparence du vray bien, en reprenant ceux qui sont défectueux de leurs défauts & pechez. Mais ils ne le font pas en esprit, ny auec deuotion, & moins encore auec la grauité & la seriosité requise à l'esprit de Dieu, & à l'effet qu'ils pretendent. Ils le font en riant, & en gaussant auec eux; & peut-estre est-ce de crainte de les offencer, & afin qu'ils le prennent de bonne part. Mais cette façon d'agir & de proceder à la reprehension des défauts, est plus vaine que fructueuse; d'autant qu'elle procede d'vn esprit trop craintif, paoureux & extrouerti: & ce qui procede d'vn esprit extrouerti, n'est gueres different d'vn esprit de chair.

Cela fait que les charnels, à qui ces reprehensions s'addressent, n'en ont que les oreilles touchées, & que jamais, ou à grande peine, elles ne

les peuuent animer à componction & amendement de leur vie. Que s'ils traittoient grauement & serieusement auec eux dans leurs reprehensions (toute-fois auec prudence, comme l'esprit de Dieu le requiert) leurs remonstrances ne seroient pas sans fruict comme elles sont : elles produiroient tost ou tard des effets dignes de l'esprit duquel elles procedent ; & quand bien ces personnes ne feroient autre mal que celà, c'est beaucoup. Au reste ils ne sont nullement édifiez eux-mesmes, de tout ce qu'ils ont fait & dit en semblables rencontres ; & ils ne remporteront autre fruict de celà, sinon qu'ils se trouuent mal édifiez, extrouertis, & auec quelque remords de conscience : outre la difficulté qu'ils ont de retourner à l'estat d'où ils sont sortis. Ceux qui se trouuent en leur compagnie, s'ils sont illuminez n'en sont pas moins mal édifiez : & cela est suffisant en quelque maniere d'alentir en eux l'esprit de deuotion,

Cette Regle ne comprend pas les Superieurs diuins, qui ont tout droit de mortification sur leurs sujets, & qui doiuent en vser ainsi à tel effet. La pratique d'icelle est d'infinie importance.

VI. Il y a trois sortes de mortification, l'vne qui est saincte, se fait du mal par la vertu de discretion, l'autre se fait du bien auec indiscretion, la troisiesme est nommée *cruelle*, laquelle est toute d'indiscretion, & est ainsi justement nommée pour ses cruels effets, qu'elle produist tant en l'Agent qu'au Patient; chose que les Directeurs bien éclairez n'ignorent aucunement. C'est pourquoy si la vertu de discretion est requise pour les deux premieres sortes de mortification, la discretion supréme des esprits accompagnée des vertus, l'est pour la troisiesme. On la peut exercer à l'endroit méme des Parfaits, à la maniere de quelque expert Medecin, qui voyant vn malade retourné en conualescence, de crainte que

ſa veuë & ſon jugement ne le trompe, il luy taſte le poux pour en eſtre plus aſſeuré, & par ce moyen il juge de la verité. S'il trouue la ſanté entiere & parfaite, il ſe contente, & ſi elle eſt imparfaitte, il ordonne ce qu'il juge luy eſtre plus conuenable pour la recouurer. Mais les maux & les playes oſtées, quel beſoin eſt-il de Medecine?

VII. Ce n'eſt point le propre des ſouuerainement Parfaits d'eſtre aucunement diſſimulez; c'eſt pourquoy ils ſont grandement eſtonnez lors qu'ils voyent leurs Directeurs diſſimuler auec eux, diſant vne choſe & penſant l'autre. Neantmoins les Parfaits nonobſtant telle diſſimulation, leur doiuent propoſer ce qu'ils jugent eſtre neceſſaire, à quelque prix que ce ſoit. Leurs Directeurs ne doiuent jamais conuertir leurs feſtus tres-petits en de groſſes poutres, & ſignamment en particulier; d'autant que ceux-cy eſtant fort éclairez, voyent vrayement & ſureminem-

ment toutes choſes en ce qu'elles ſont; & agir ainſi auec eux, c'eſt les geheſner plus griefuement que l'on ne ſçauroit dire, à cauſe de la croiance qu'ils ont que leurs Directeurs ſont entierement capables, & voyent leur eſprit juſqu'au fin fond.

VIII. Les Superieurs bien experts & illuminez ſçauent foudroyer les rebelles, quand il en eſt de beſoin, & éprouuer les imparfaits auſſi en temps & lieu. Les rebelles ſe doiuent foudroyer, meſme par le foudre de l'excommunication, lors qu'ils contreuiennent au commandement de la choſe qui leur eſt fait en vertu de ſaincte Obedience. Mais ceux qui ſont ſouuerainement parfaits, ſont trop au de-là de toutes loix de rigueur, pour eſtre ainſi commandez ſous quelque pretexte que ce ſoit. La raiſon eſt que comme ils ſont grandement actifs pour voler en vn moment au de-là de toutes choſes, par promptitude & allegreſſe d'eſprit, ils ſe trouuent tres-eſtonnez & con-

fus, voire comme foudroyez par la rigueur d'vn tel commandement: ne se pouuant assez estonner de ce qu'on ne fait aucune difference entre eux & des rebelles. De vray la chose est digne de tres-grande considera-tion, & qui contient la mesme verité. Et lesdits Parfaits sont en mesme temps comme atterrez & hebetez d'esprit, sçachant tres-bien que le moindre petit geste ou signe de la volonté de leur Directeur, leur est plus que suffisant pour les faire roide-ment voler à la pratique de ses com-mandemens.

IX. Quand quelqu'vn voit vn autre grandement pecher, s'il le veut corriger, il faut qu'il oublie à l'heure mesme en quelque maniere, le peché commis, & son enormité; & qu'il se mette à voir briefuement l'excellence de l'ame de celuy qui l'a commis, non tant en l'estat present, qu'en l'âuenir. Qu'il considere qu'il peut resusciter à vne grace plus excellente, que n'é-toit celle dont il s'est éloigné, & qu'il

a perdu par son peché. Qu'il croie fermement, que nonobstant son peché, Dieu luy appliquera vn jour sa tres-saincte Passion tres-fructueusement; & que par ce moyen il sera peut-estre plus hautement sauué, que luy qui le veut presentement corriger. Apres cela on pourra proceder à sa correction charitable, sans danger de se passionner soy-mesme, d'augmenter la playe, ou d'en faire vne nouuelle. Cette sorte de correction sera vn vray remede au delinquant; & celuy qui l'a fera ainsi amoureusement en Nostre Seigneur tout plein de compassion, sera grandement agreable à Dieu.

X. C'est vne chose assez connuë & proposée par les Mystiques au sujet des Commençans, que l'Ame & le Corps estans si étroittement vnis, souffrent l'vn auec l'autre, dans les sujets qui les peuuent notablement affliger. Comme donc les Nouices au commencement de leur conuersion cherchent à se mortifier dans les

actions du corps necessaires à la vie, comme au chauffer, boire, manger, & autres choses semblables ; leurs Directeurs doiuent vser de grande discretion, & faire en sorte qu'ils puissent toûjours tenir le vray milieu. Iamais ils ne les doiuent priuer qu'auec grande consideration d'vn aliment tout à fait necessaire au bien-estre de la vie ; & se doiuent donner de garde qu'ils n'excedent au reste en quantité, prenant peu ou trop notablement de ces choses necessaires. S'ils leur ordonnent quelque chose de cela par mortification, que ce soit pour vn jour ou deux & non plus ; & si pour quelques considerations & circonstances, ils leur en ordonnoient pour quelque temps plus notable, ils s'en doiuent ressouuenir, & leur demander tous les jours s'ils ne ressentent point de necessité notable, comme foiblesse d'estomach, ou autres violens ressentimens de l'ame, sur ce qu'ils souffrent en leur corps. Car la nature estant craintiue & hon-

teuſe en elle-meſme, & penſant auoir cherché ce qu'elle croioit le meilleur, pour ſe pouuoir approcher de Dieu, ne découurira jamais à qui que ce ſoit les notables ſouffrances, qui procedent de ſon indiſcrette mortification. Elle mourroit plûtoſt que de le faire; tant pour la crainte qu'elle a de n'eſtre pas agreable au Superieur, & d'eſtre accuſée & blaſmée en public de lâcheté & d'inconſtance, que pour pluſieurs autres cauſes, comme ſeroit d'étre peu eſtimée,&autres ſẽblables.

Ces Ames ſont tellement agitées de toutes ſortes d'inquietudes, par la forte apprehenſion de leur imagination, & ſi atterrées aux ſens, & dans les choſes crées, ſur ce qu'elles ſouffrent de notable, que bien ſouuent elles ne peuuent penſer qu'aux choſes de la terre, comme à boire, manger, dormir, & autres choſes ſemblables. On ne peut jamais trouuer tant ſoit peu de joye en ces ames: Elles ſont le vray nid de la triſteſſe, & les diables pour ſe joüer d'elles à leur

plaisir, leur sugerent toutes sortes de tentations, faisant par ce moyen que leur tristesse & angoisses s'augmentét de plus en plus. Bref, tout cela est la porte d'enfer, & la voye de perdition. Ce qu'on pourroit demander à ces gens-là, seroit s'ils resistent ou consentent aux tentations, assauts & mouuemens, qui les assaillent sur les diuers objets de leurs langueurs; sans leur demander s'ils font bonne oraison, & s'ils sont en la presence de Dieu. De-là on peut manifestement voir & colliger, si ce sujet est de petite importance. I'oseray bien dire que la continuation de ces langueurs leur pourroit bien faire quitter leur carriere: quoy que je n'en aye point connu, que je sçache, qui l'aye fait.

Cependant cecy est l'experience manifeste: Et le moyen singulier d'éuiter ces dangereux inconueniens, c'est de ne jamais permettre ces excessiues & indiscrettes mortifications, ny aux vns, ny aux autres. Les passions de l'irascible sont presque conti-

nuellement émeuës dans ces gens-là, qui vont se succedant les vnes aux autres de moment en moment. Plus on crie, plus on les irrite, & le peu de temps, qui leur reste paisible, s'il leur en reste, , ne leur sert qu'à reflechir sur leurs incomparables miseres. S'il faut leur faire éuiter les excez, c'est plûtost du trop peu, que du trop; d'autant que l'vn fait approcher mesmes les meilleures ames du peché mortel, & l'autre ne fait au plus qu'vn petit peché veniel; encore faut-il qu'il soit sciemment fait; & vn tel excez est fort facile à corriger, à qui met toute peine de l'éuiter.

Les circonstances de la discretion sont d'obseruer les temps, les saisons, les lieux, les personnes, les âges, les humeurs, la force, la foiblesse, la maladie, la santé, &c. Pour ce qui est de l'impossibilité, elle supprime & exclud toute discretion, lors qu'on requiert quelque chose d'impossible, tant à l'interieur, qu'à l'exterieur: ce qu'on ne doit jamais faire.

XI. Il est tres-difficile de vrayement

discerner les esprits des jeunes personnes qu'on voit remplies & comme enyurées de delices spirituelles : d'autant que quelques Ames sont naturellement amoureuses des grands gousts & des grandes douceurs sensibles. Cela se fait ainsi naturellement jusqu'à l'âge de quarante ans; de sorte que ce qui paroist souuent au dehors estre chose grande , n'est que purement naturelle ; & les effets qui suiuent ces infusions, contrefaittes par l'esprit naturel font connoistre que cela est naturel & non diuin. Il ne se faut pas incontinent laisser emporter aux apparences ; car tres-souuent la sainctteté apparente ne l'est pas en effet: comme aussi bien souuent, celle qui n'apparoist pas au dehors par les manifestations de tels gousts sensibles, l'est reellement & en effet.

Or on reconnoistra facilement de quel esprit sont poussez ceux qui deuroient estre parfaits , & ne le sont qu'en apparence, en ce qu'ils ont toûjours l'œil sur autruy , pour s'indiquer ses actions ; Et ne sont point

occupez au dedans d'eux-mesmes à bon escient, cõme ils deuroient. C'est pourquoy il leur est fort ordinaire de s'offenser des actions d'autruy; & cela les émeut grandement en eux-mesmes, à cause des reflexions qu'ils font là-dessus, les ayant en mauuais estime, & disant qu'ils ne voudroient pas faire ce qu'ils font. Ces mouuemens s'augmentent de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils ayent vuidé & euacué le vaisseau, & déchargé leur cœur, âuertissant leurs Superieurs auec passion, & communiquant leurs pensées à ceux-là-mesmes desquels ils s'estiment offensez, ou à d'autres. Ces pauures gens sont si aueuglez, qu'ils font tout cela sous pretexte de grand zele de perfection, & de ne point supporter telles fautes commises contre l'honneur de Dieu. Mais faisant ainsi, ils mõstrent ce qu'on ne voyoit pas, à sçauoir vn petit amour propre (plus souuent imaginaire) en autruy, par le grand amour propre d'eux-mesmes, lequel monstre quant &

quant leur ſuperbe, & tous les vices de proprieté occulte, qui peut-eſtre auoient eſté cachez juſqu'à-lors. Sur quoy il faut ſçauoir que tout mouuent turbulent & inquiet, eſt de nature ou du diable. Quand donc ces pauures gens ont mis leurs mouuemens au dehors, ils ſont ſatisfaits en eux-meſmes, & quand ils en ſont venus-là, ils ont fait ce qu'ils pouuoient faire de mieux.

Quant aux Parfaits, ils ſont tellement attentifs à leur introuerſion amoureuſe en Dieu, tant en la conſideration de leurs défauts, qu'en toute autre maniere; qu'ils ſont autant éloignez de voir les défauts des autres pour les juger, que le Ciel eſt éloigné de la Terre. Encore que, veu ce qu'ils ſont, ce ſoit à eux & non aux autres de les juger, ſelon le dire de l'Apoſtre; *Que l'homme Spirituel & parfait, juge tout, & n'eſt jugé de perſonne.*

Les inſtincts de la lumiere de nature ſont inſtables & inconſtans;

ceux du diable ſont ſuperbes & inſtables, ſi on leur reſiſte : ceux de Dieu ſont tres-ſtables, permanens, paiſibles, & rendent leur poſſeſſeur certain de leur verité. Les inſtincts de la nature & du diable, connus parfaitement des Peres Spirituels, ſe doiuent détruire, & les maux cauſez par iceux, ſe doiuent guerir par actes & par exercices du tout contraires, ſans jamais ceſſer, juſqu'à ce que la nature ait cedé à la grace, & que le diable ſoit détruit. Car la grace & ſes effets portent à mourir à la nature, & à toutes ſes propres recherches, eſtant toute contraire aux deſirs, aux œuures, & aux mouuemens de la nature auſſi bien qu'à ceux du diable. C'eſt pourquoy les Peres Spirituels doiuent guerir les maux qui procedent des inſtincts de ces deux diuerseſprits, fort prudemment & adroittement; ſãs vouloir jamais faire entẽdre à ceux qui en ſõt dominez, que leurs inſtincts & les œuures qui en procedent, ſoient mauuais ; ne leur parlant ny

d'amour propre, ny du mal qui en procede, jusqu'à ce qu'ils en soient du tout exempts; au moins autant qu'il sera possible. Ce qu'ils feront en cecy, sera comme en se joüant auec eux, de les tirer fort adroittement & sans qu'ils s'en apperçoiuent, à des exercices contraires, tant à l'exterieur qu'à l'interieur : comme seroit, quand ils leurs proposeroient de vouloir faire quelque grande austerité, leur en faire faire de moindres. Quelques-fois aussi on pourroit leur accorder ce qu'ils demandent, comme de deux ou trois fois l'vne: & cela pour leur oster tout soupçon des mauuaises sources de leurs maladies, peut-estre de long-temps inueterées.

On ne reussit jamais bien, de combattre tout à coup contre l'amour propre, afin de le détruire. C'est pourquoy lors que les Peres Spirituels verront auoir auancé quelque peu la santé de leurs malades, & que ceux-cy seront hors de danger de re-

tomber ; alors ils pourront ſans danger & auec fruict & vtilité, leur faire entendre la griefueté de leur maladie, comme procedante de leur amour propre, & des diables.

XII. Quand les Superieurs deſireront connoiſtre le fond de quelques-vns de ces gens-là, ils n'auront qu'à leur commander de dire preſentement les défauts de quelqu'vn, tel qui leur plaira. Tout auſſi toſt on verra ces accuſateurs ſortans par leur ſuperbe, élancer autant de dards mortiferes, qu'ils mettent de paroles contre l'accuſé ; & cela ſous pretexte de grand zele, & de perfection, ignorans leur propre ſuperbe & miſere, plus grande qu'on ne le peut exprimer. Voila les effets d'vn fond totalement corrompu. Les Superieurs voyant ce deſordre ſont tres-obligez d'y remedier : mais ce leur eſt vne grande peine : Car comme ils ſont diuinement illuminez pour ſonder le fond & l'interieur de leurs inferieurs, lors qu'ils les voyent ſi

défectueux, ils ne sçauent par maniere de dire, quel remede y apporter, estans le plus souuent contraints de dissimuler ces miseres, & cét aueuglement. Ces pauures gens ignorent qu'il n'est pas permis à aucun, tel qu'il soit, de mortifier, & moins de blesser le prochain en la presence des Superieurs; quand ce ne seroit qu'exagerer, méme tout simplement & humblement, les défauts des accusez; car il n'appartient qu'aux seuls Superieurs de le faire comme il leur plaira, & autant de temps qu'ils jugeront à propos.

XIII. Quand aux folastres qui persuadent aux autres qu'ils sont rauis autant de fois qu'ils veulent; & qui estant tous en eux-mesmes, se laissent tomber à la renuerse, mais dextrement & sans se faire mal, au temps de leurs prieres; afin d'estre bien venus & estimez des hommes. Le remede sera que leurs Superieurs, ou Peres spirituels, ne fassent semblant de rien, & ne leur disent

ſà-deſſus ny bien ny mal; mais quand ils ſeront tombez il faut leur donner tant de pointures d'épines de toutes parts, qu'on les contraigne de trouuer bien-toſt leurs pieds pour ſe leuer, en ſorte qu'ils aduouënt qu'ils ne sōt plus rauis. Que s'il arriuoit que la crainte & la honte d'eſtre découuerts, leurs fiſsēt endurer ces picqueures (ce qui difficilement pourra eſtre) ou bien meſme s'ils diſoient eſtre rauis hors d'eux-meſmes ſans tomber; vn autre remede ſera qu'ō ne les faſſe pas jeuſner à la commune maniere, mais qu'on leur donne vn jour à boire & à manger ſeulement à demy, les deſſeruant preſque quand ils commencent à diſner; & l'autre jour leur donner publiquement le foüet, fort & ferme, ſans leur dire pourquoy; ſinon qu'on leur dira tout doucement comme en ſe joüant, qu'il faut que ceux qui ſont rauis, ſoient ainſi traitez: & quand ils ne le ſeront plus on les pourra traiter autrement, ce qu'ils pourront dire en tou-

te confiance à leur Pere ſpirituel, continuant toûjours leurs exercices en la maniere que nous anons dit, juſqu'à ce que ces folaſtres diſent qu'ils n'ont plus de rauiſſemens.

XIV. Quand quelque perſonne imparfaite deſirera beaucoup quelque choſe de contraire à la Grace, & à la perfection, & en ſolicitera beaucoup ſes Superieurs ; il luy faudra expreſſement commander de faire cela en vertu d'obedience. Alors on verra que la nature ſe voyant priuée du ſujet de ſa juſtification, & propre recherche, ſe trouuera entierement aneantie, à cauſe de ſa ſuperbe qui paroiſtra manifeſtement. Car la nature deſire toûjours paroiſtre juſte à elle-meſme & aux autres, en ſes appetits & inuentions. Mais eſtant ce qu'elle eſt, je veux dire la ſuperbe meſme, elle ne peut deſirer ny vouloir eſtre commandée au fait de la pratique de ſes inſtincts. Cette Regle eſt ſi importante, qu'elle s'eſtend méme aux plus violentes tentations des diables.